LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No. 27 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 24 OCTOBRE 1947 — PRIX: CINQ SOUS

De Gaulle victorieux aux élections de dimanche

Son parti remporte 41.5% des votes aux élections municipales de dimanche dernier.

PARIS — Il y a six mois le général de Gaulle était sans parti. Aujourd'hui il est redevenu une puissance dans la politique française. Son Rassemblement du Peuple français (RPF) s'est classé premier, très en avant du parti communiste, auquel il s'oppose, dans les élections municipales qui se sont déroulées dimanche.

Plus de 4 millions de suffrages ont été comptés jusqu'à présent. De ce nombre, le RPF a obtenu 41.5 p. cent; le parti communiste, 29.7 p. cent; le Mouvement républicain populaire (MRP), jadis l'un des trois grands partis 8.2 p. cent.

Lors de l'élection à l'Assemblée nationale, en novembre dernier, le parti communiste avait remporté 25 p. cent du vote. Cette fois il arrive après son plus puissant ennemi, le mouvement gaulliste.

Mais c'est plutôt aux dépens des socialistes et surtout du MRP que le RPF a conquis son succès.

De Gaulle ne prendra pas le pouvoir sans élection

Le général de Gaulle n'accepterait le pouvoir qu'après un referendum, écrit "Le Monde".

C'est au cours d'une conférence de presse tenue à Colmar que M. André Malraux, membre du comité directeur du Rassemblement du Peuple français, a affirmé que le général de Gaulle n'accepterait le pouvoir qu'après un referendum et un mandat formel du peuple, même au cas où le président de la République, M. Auriol, lui offrirait le pouvoir avec l'accord des partis et des organisations ouvrières.

Les résultats des élections municipales de province, parvenus à Paris depuis midi, confirment les tendances qui s'étaient dessinées dès hier soir: succès RPF, maintien des positions socialistes et communistes, effondrement du MRP.

Le RPF l'emporte dans de nombreuses villes industrielles, notamment à Montbéliard, Audincourt, Saint-Dizier, et au Creusot.

Les socialistes se maintiennent à Lens, Fourmies, et Carmaux, tandis que les communistes l'emportent à Béziers, Montluçon et Carcassonne.

Le communisme actif dans les milieux de Hollywood

Hollywood serait un foyer actif pour les intellectuels communistes

WASHINGTON — L'acteur Adolphe Menjou a affirmé mardi que Hollywood fourmille de communistes qui suivent "rigidement" les directives de Moscou. Menjou a déclaré devant le comité d'enquête de la Chambre sur les agissements antiaméricains que la capitale du cinéma est un foyer d'influences antiaméricaines.

Sociétés suspectes

L'acteur a énuméré l'Independent Citizens Committee of Arts, Sciences and Professions, le Political Action Committee et l'American Youth of Democracy comme des associations qu'il juge inspirées par les communistes à Hollywood.

Grèves

Menjou a décrit comme un exemple des activités communistes à Hollywood une grève de juridiction de peintres, menuisiers et constructeurs de plateaux, grève qui se poursuit depuis plus d'un an. Elle aurait pu se régler, a dit Menjou, mais Herbert K. Sorrell, directeur de la conférence de l'union des studios (APL) ne l'a pas voulu. Menjou a dit croire que Sorrell "est un membre du parti communiste sous le nom de Herbert Stewart". Il a ajouté: "Je soupçonne tous ceux qui l'appuient".

Groupe de conspirateurs

A. M. Stripling qui lui a demandé s'il a observé des menées communistes à Hollywood, M. Menjou a répondu: "C'est une question de terminologie. J'ai de fait été témoin d'agissements antiaméricains, anticapitalistes et dirigés contre la liberté d'entreprise".

Il a également demandé au témoin s'il a étudié le communisme. L'acteur a répondu affirmativement en ajoutant qu'il a tout particulièrement étudié le marxisme, le socialisme, le communisme et le stalinisme et leurs effets sur le peuple américain, si ces théories venaient à s'imposer aux Etats-Unis.

"Je crois que le parti communiste aux Etats-Unis devrait être banni par le Congrès", a dit Menjou. "Ce n'est pas un parti politique, mais un mouvement de conspirateurs voulant renverser le gouvernement."

Au congrès de St-Norbert

M. J.-A Dansereau, de Lorette, Man., membre du comité exécutif de l'Association d'Education, qui présidera la séance d'études des instituteurs et institutrices au congrès régional qui sera tenu à St-Norbert, dimanche prochain, le 26 octobre.

Protestation contre l'enlèvement de jeunes Allemands

BERLIN — Un informateur digne de foi a déclaré que les évêques catholiques romains d'Allemagne avaient signifié au Conseil de Contrôle allié une protestation contre ce qu'ils appellent le "kidnapping" de plus de 2,000 garçons et fillettes allemands dans la zone soviétique, depuis le début de l'occupation.

L'informateur a dit que l'on avait signifié cette protestation après que des démarches personnelles, de la part des parents, afin d'apprendre des autorités soviétiques les allées et venues ou le sort de leurs enfants, furent demeurées infructueuses.

Une semblable protestation avait été énoncée publiquement, en juin dernier, par le comte Konrad von Preysing, cardinal de Berlin, qui avait dit qu'il était "profondément bouleversé par le grand nombre de parents, à Berlin et aux environs, dont les jeunes enfants et adolescents avaient été ramassés et transportés ailleurs. Ils étaient disparus sans donner signe de vie et aucune raison n'avait été donnée au sujet de leur arrestation."

La presse de Berlin avait rapporté périodiquement que des enfants, âgés de 11 à 18 ans, avaient été ramassés dans la zone soviétique de Berlin, tantôt par des hommes en uniforme russe, tantôt par la police allemande.

Le MRP se reconnaît vaincu

PARIS — M. Maurice Schumann, chef parlementaire du MRP, a dit mardi: "Il n'y a pas de doute, c'est de Gaulle qui a gagné". Aux dernières élections municipales, le grand adversaire du MRP était le communisme. Hier c'était le RPF, qui a enlevé un grand nombre de suffrages au MRP, sans entamer les communistes.

Voici les 29 villes de France et d'Algérie où le RPF se classe en tête: Paris, Alger, Bordeaux, Troyes, Nevers, Melun, Mulhouse, Colmar, Lyon, Montbéliard, Pontarlier, Lorient, La Rochelle, Biarritz, Bayonne, Saint-Malo, Marseille, Annecy, Nantes, Versailles, Epinal, Strasbourg, Mantes-sur-Seine (Mantes-la-Jolie), Saint-Raphaël, Alençon, Verdun, Rouen, Metz, Nice.

Dans 8 villes le résultat reste en doute: Toulon, Rennes, Besançon, Beauvais, Grenoble, Nancy, Lille, Angers.

On estime que 25 millions d'électeurs ont déposé leurs bulletins.

Le Brésil rompt ses relations avec la Russie

RIO-DE-JANEIRO — Le Brésil a rompu ses relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. Quelques heures avant la rupture, des étudiants ont manifesté et lancé des pierres à l'ambassade soviétique, dans le quartier de Tijuca.

Dès la semaine dernière, le gouvernement brésilien annonçait son intention de rompre, vu les insultes adressées par la presse soviétique au président Enrico Gaspar Dutra. La manifestation récente est résultée du mécontentement causé par les griefs brésiliens contre la Russie. Mais la rupture était décidée auparavant.

Le gouvernement a fait garder l'ambassade soviétique pour prévenir de nouvelles manifestations. Nombre de collèges sont situés dans le quartier de Tijuca.

Une famille qui prie ensemble demeure unie



"La famille qui prie ensemble reste unie" est le mot d'ordre du programme radiophonique dirigé par le R. P. Patrick Peyton. Ce mot d'ordre est annoncé par une foule de moyens dans la région de Los Angeles. En marche depuis huit mois seulement, ce programme est radiodiffusé sur le réseau national de la "Mutual", qui comprend 338 postes aux Etats-Unis et 269 postes additionnels dans le monde entier dirigés par le Service Radiophonique des Forces Armées.

Les Stalinites s'en prennent aux Jésuites

Ils veulent diminuer leur influence parmi le peuple allemand.

Un projet, préparé au Kremlin, servira de cheval de bataille de la propagande communiste, a-t-on appris dernièrement. Il s'agirait de diffamer la Société de Jésus en la représentant comme une "agence de la finance internationale."

Le premier indice de cette campagne a été un article publié à Moscou dans un journal imprimé en allemand pour les prisonniers de guerre allemands.

L'article intitulé "Ceux qui divisent l'Allemagne" déclarait que la finance anglo-américaine, les cartels français et les Jésuites travaillent la main dans la main pour diviser l'Allemagne.

Peu de temps après, les autorités soviétiques à Géra, Thuringe, en Allemagne, ont intimé à un groupe de Jésuites de la zone américaine de ne pas donner de sermons et de ne pas parler en public.

L'article dans le journal de Moscou a concentré son attaque sur les Jésuites, se servant de la finance internationale comme d'un moyen de diffamation.

On accuse les Jésuites d'organiser un complot politique en liguant les puissances de l'Ouest pour combattre les "nouvelles démocraties", c'est-à-dire les pays dominés par le communisme.

Le journal dit que les Jésuites se préparent à diviser les pays catholiques en trois groupes:

1—le groupe latin, comprenant l'Espagne, la France, le Portugal et l'Italie.

2—le groupe central, la Bavière, la région du Rhin, l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

3—le groupe de l'Est, comprenant la Pologne qui serait à la tête des nations arrachées à la Russie après une croisade "réussie" contre elle.

A ce point l'article affirme que les Jésuites reçoivent des fonds énormes de l'autre côté de l'Atlantique pour la poursuite de leur plan.

Un autre indice qui fait croire à un plan communiste international de diffamation contre les Jésuites est le déchaînement soudain d'accusations en Allemagne.

En ce pays, la presse communiste ouvrit sa campagne en s'en prenant aux membres de l'Action catholique, à l'Eglise catholique et aux Jésuites, mais surtout à ces derniers.

Programme du

Congrès Régional de l'Association d'Education

à ST-NORBERT, MANITOBA

le dimanche 26 octobre 1947

pour les paroisses de La Salle, Aubigny, St-Adolphe, Ste-Agathe et St-Norbert

Avant-midi

10h. — Grand'messe solennelle
Célébrant: M. l'abbé U.-R. Forest, curé
Prédicateur: le R.P. L. Gagnon, O.M.I. professeur au Grand Séminaire de St-Boniface
Chant par la Chorale de St-Norbert et les élèves du couvent

Après-midi

1h.45—Inscription des délégués
Les instituteurs et institutrices, au Couvent.
Les commissaires d'école et les membres des cercles paroissiaux de l'Association d'Education, à la salle paroissiale.

2h. — Séances d'études
SECTION PEDAGOGIQUE (Pour les instituteurs et institutrices) au couvent de St-Norbert, sous la présidence de M. J.-A. Dansereau, de Lorette, Man.
Causerie par M. l'abbé S. Gauvin

SECTION ADMINISTRATIVE (Pour les commissaires d'école et les délégués des cercles paroissiaux de l'Association d'Education) dans la salle paroissiale de St-Norbert, sous la présidence de M. Flavien Baril, de St-Adolphe, Man.
Causerie par l'hon. Sauveur Marcoux.

Le public sera admis à l'une ou l'autre de ces séances d'études.

Soir

8h.15—Séance publique dans la salle paroissiale

Programme

1. Solo de piano: M. Philippe Lord
2. Souhaits de bienvenue: M. l'abbé U.-R. Forest
3. Présentation du conférencier: M. le Dr P.-E. LaFlèche, vice-président général de l'Association d'Education.
4. Conférence: le R.P. Denys Jubinville, O.M.I., Supérieur de la Maison des Retraites fermées de St-Boniface.
5. Chant par les élèves du couvent de St-Norbert
6. Rapport des Comités des Résolutions
7. Comédie en un acte par le Cercle Molière
8. Allocution de clôture: M. l'abbé C. Paillé, vicaire forain du doyenné de Ste-Agathe.
9. Le Chant de l'Association d'Education, par les élèves du couvent de St-Norbert.

O CANADA

16,400 immigrants d'ici le mois de juin

OTTAWA — On s'attend qu'environ 16,400 immigrants provenant de camps européens pour personnes déplacées arriveront au Canada d'ici le mois de mai, a-t-on révélé récemment, lors d'une conférence de presse au cours de laquelle l'hon. M. Glen, ministre des ressources, a annoncé la réorganisation de son ministère.

Selon les prévisions, l'arrivée des immigrants s'accroîtra grandement après le premier de l'an, quand le "Huascaran", navire obtenu de l'Allemagne comme réparation de guerre et transportant 800 passagers à chaque traversée, commencera pour 3 ans un service de transport des immigrants d'Europe en Canada.

L'hon. M. Glen a déclaré que le Canada a accepté d'accueillir 20,000 personnes déplacées des camps d'Europe. Quelque 2,800 sont déjà arrivées. Les autres, a signalé M. Hugh Keenleyside, sous-ministre des mines et ressources, arriveront vers mars, avril ou mai.

On a refusé de déclarer combien d'immigrants autres que les personnes déplacées sont susceptibles d'arriver au Canada au cours des 6 prochains mois, bien qu'on ait confirmé une amélioration du transport.

Malgré la multiplication du nombre des immigrants, la division de l'immigration n'est pas incluse dans la réorganisation annoncée par l'hon. M. Glen. De même en est-il de la division des affaires indiennes.

Le ministre a répondu en riant à un reporter qui lui demandait si le gouvernement se propose d'établir un ministère séparé de l'immigration. "Ceci, dit-il, est affaire de politique gouvernementale et je n'en puis rien dire."

Les positions sont prises

La politique extérieure du Canada

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les joutes oratoires ou brutales des Nations unies peuvent porter à croire que l'habileté dans la lutte et les marchandages suffit pour arrêter les misères du monde. On s'habitue presque à toucher la paix dans les contorsions verbales de Lake Success et de Flushing Meadows. Parfois, cette fascination est secouée par les épouvantails de conférences internationales plus restreintes. Mais cela ne disparaît que pour ceux qui sont capables de voir ou d'évoquer les violences qui sont perpétrées chaque jour dans le monde, et les menaces substantielles qui les précipitent ou qui les multiplient.

C'est dans ce milieu désabusé, tendu, cynique, irréel, que le Canada se voit soudain projeté par son élévation au Conseil de Sécurité. Honnête dans ses traditions et ses objectifs, notre pays se doit de prendre position avec courage et détermination; non seulement au sujet des problèmes plus ou moins immédiats que l'ordre du jour de l'ONU impose à ses membres, mais encore par rapport à ceux qui se devinent dans l'ombre et qui sont souvent bien plus épineux et influents que les autres. Par les récentes déclarations de notre ministre des Affaires extérieures, M. St-Laurent, nous savons que le Canada veut prendre ses responsabilités avec les honneurs qui lui sont octroyés. Le gouvernement canadien pense même à nommer un représentant assisté de six experts auprès de l'ONU en permanence. On attendra avec intérêt les détails de ces nominations.

En attendant, le Canada n'a point tardé à indiquer ses posi-

(Suite à la neuvième page)

Les catholiques français se prononcent pour la droite

Le clergé aurait donné son appui à de Gaulle à cause de ses opinions anti-marxistes.

PARIS — Dans les milieux catholiques, les premiers résultats des élections municipales, tout spécialement à Paris, ont causé une forte impression.

Comme l'indiquaient les observateurs catholiques à la veille du scrutin, la seule question était de savoir qui du Rassemblement du peuple français ou du Mouvement républicain populaire rallierait les voix catholiques. Il semble, constatent-ils aujourd'hui, que si quelques points de la province sont restés fidèles en gros au parti de M. Georges Bidault, et qu'il est encore fortement soutenu localement par le clergé, un fort pourcentage des voix catholiques se sont portées vers le RPF. Les catholiques, déclarent ces observateurs, ont voté nettement plus à droite qu'il n'avait été prévu; et ceci correspond assez bien au fait, manifesté dernièrement, que le clergé dans de nombreux diocèses a cessé d'apporter aux républicains populaires son appui exclusif.

Cette consultation électorale, toute municipale qu'elle est, dit-on dans les milieux catholiques, ne manquera pas d'avoir des conséquences importantes dans l'avenir, en ce sens que le MRP ne pourra plus être considéré, pour reprendre l'expression communiste, comme le "parti du prêtre."

Catholicisme social intégral

Sans vouloir penser qu'il puisse être appelé à ne devenir qu'un groupement des "catholiques de gauche", il n'en est pas moins vrai, déclare-t-on généralement, qu'il paraît indispensable de compter de plus en plus avec l'opinion catholique de la droite qui cherche présentement dans

(Suite à la deuxième page)

Mlle Louise Roy se classe première à Toronto

Mlle Louise Roy, fille de Son Honneur et de Mme L.-P. Roy, de St-Boniface, vient de se classer première dans un concours de chant qui a eu lieu au Conservatoire de musique à Toronto. Le prix qu'elle vient de remporter lui permettra de poursuivre ses études de chant dans la "Senior School of Music" de l'Université de Toronto.

VATICAN — Le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, débarqué à Naples du paquebot "Saturnia", est arrivé à Rome, où il est descendu à la maison des RR. SS. canadiennes adoratrices du Précieux-Sang.

Fusion communiste social-démocrate

BUDAPEST — C'est une véritable déclaration de guerre aux "personnes du camp démocratique qui aident à la réaction à l'intérieur du pays et à l'étranger" qu'a fait récemment le secrétaire général du parti communiste hongrois, M. Rakosi, en reprochant sa politique à l'aile droite du parti social démocrate hongrois.

Rakosi reprend le plaidoyer en faveur d'une fusion communiste sociale-démocrate déjà mise en avant sans succès avant les élections du 31 août dernier.

La statue de N.-D. de Fatima à Ottawa

OTTAWA — Une grande foule de catholiques s'est rassemblée, dimanche dernier, sur le terrain de l'Université d'Ottawa pour accueillir la statue de Notre-Dame de Fatima, transportée par avion du Portugal à New-York et par automobile de New-York à Ottawa.

Cette statue est une réplique de celle qu'on vénère dans le village portugais de Fatima où la Mère de Dieu a fait plusieurs apparitions miraculeuses en 1917. Bénite à l'intention des Amériques, elle sera exposée à la vénération des fidèles dans les églises d'Ontario, après un voyage au sanctuaire de N.-D. du Cap au Cap-de-la-Madeleine, jusqu'au 8 décembre. Elle fera ensuite, pendant deux ans, une tournée des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud.

La tournée que fera la statue de Notre-Dame de Fatima sur l'hémisphère occidental, à partir d'Ottawa, sera la contre-partie d'un pèlerinage semblable en Europe où une autre réplique de la statue de Fatima se rendra jusqu'aux frontières de la Russie, accompagnée partout de prières pour la conversion de ce pays.

L'école laïque est une forme de persécution

Les Français adoptent une attitude de fierté à l'égard de leurs écoles.

PARIS — Le problème de la liberté de l'enseignement et celui par conséquent du maintien des écoles catholiques a retrouvé, dit-on dans les milieux catholiques, un regain d'acuité.

On sait, en effet, que certaines régions houillères disposaient d'écoles privées. Depuis la nationalisation de ces entreprises ces écoles ont été menacées de laïcisation. Dans les centres miniers du sud-est particulièrement, la rentrée des classes a amené une certaine agitation Pour s'opposer à la venue des instituteurs laïcs, les parents des élèves ont occupé les locaux scolaires à la Ricamarie, près de Saint-Etienne, à Funeau et à Gréasque, dans les Bouches-du-Rhône et aux houillères des Cévennes dans le Gard.

Devant cette situation et les réactions qui ont résulté, le comité-politique du groupe parlementaire MRP a protesté auprès du président du conseil Ramadier contre l'application d'une législation dont l'esprit et la lettre, estime-t-il, sont contraires aux plus récentes décisions de la commission de l'enseignement.

Forte réplique de l'"Aube"

Cette commission, rappellent les milieux catholiques, a repoussé la demande de laïcisation des écoles présentée par le gouvernement. Ces incidents ont déclenché une campagne de presse immédiate. "Face à l'offensive cléricale, la laïcité se défendra", écrit à ce propos le journal **Franc Tireur** qui poursuit: "Au nom de l'unité française, nous demandons la nationalisation de l'enseignement."

Que faut-il entendre par laïcité?

A quoi l'Aube, (organe du MRP) répond en définissant une fois encore la conception du mot laïcité que, selon ce journal, il faut "désencanailler". "Si être laïque, c'est professer que tout croyant en général et tout catholique en particulier sont les citoyens d'une seconde zone, constituée en état permanent d'indignité nationale, auxquels sont interdits à jamais certaines fonctions publiques (par exemple une chaire à l'Ecole normale ou la charge de ministre de l'éducation nationale), disons que cet ostracisme, plus ridicule encore qu'odieux, n'est ni démocratique ni français et, de plus, contraire à la laïcité authentique."

Cette querelle, dit-on dans les milieux catholiques, risque d'être attisée encore par le meeting qui a réuni 80,000 personnes à la chapelle Saint-Laurent, (Deux-Sèvres), en présence des évêques du Luçon, de Nantes et d'Angers.

Détermination

Les participants à ce meeting ont exprimé leur "volonté d'obtenir une égalité scolaire conforme au droit inaliénable des familles" et de "poursuivre leur action jusqu'au succès total."

Président



M. Flavien Baril, de St-Adolphe, Man., membre du comité exécutif de l'Association d'Education, qui présidera la réunion des commissaires d'écoles et des délégués des cercles paroissiaux, lors du congrès régional qui sera tenu à St-Norbert, le dimanche 26 octobre.

Un autre contrôle disparaît à Ottawa

OTTAWA — L'économie canadienne a été affranchie d'un autre contrôle de guerre, mercredi, quand le gouvernement a annoncé l'abolition du plafonnement des prix sur la viande, les produits de la viande, l'avoine, l'orge et les criblures tout en maintenant sa politique de contrôle des loyers et d'assistance au transport des grains servant à l'alimentation des bestiaux.

Ce sont les ministres des Finances, Abbott, et de l'Agriculture, Gardiner, qui ont annoncé cette deuxième grande mesure de déblocage en moins d'un mois. Les subsides sur les grains d'alimentation cesseront, mais la subvention sur le transport de ces fourrages sera maintenue jusqu'à la fin de la présente campagne agricole, soit le 31 juillet 1948, par suite de la pénurie de grains mixtes dans l'est du Canada.

Cet ordre, applicable immédiatement, ne laisse sous le coup des restrictions de prix que quelques articles comme les loyers, le sucre, les graisses, les huiles, le blé, les graines de lin, de colza et de tournesol.

Lettre de Paris

Le pacte de Varsovie et la politique française

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La renaissance du **Comintern**, ou plus exactement la naissance du **Cominform** ne pose pas que des problèmes d'ordre international. Au demeurant, ceux-ci ne sont pas nouveaux, et la déclaration de guerre lancée contre les Etats-Unis et les démocraties occidentales par les neuf partis communistes d'Europe, dont les représentants se sont réunis en Pologne, n'a guère surpris les observateurs de la politique étrangère qui avaient vu monter, à l'Est, les signes avant-coureurs de l'orage. Certes, le manifeste des "neuf" qui consacre brutalement l'hostilité de l'U.R.S.S. et du communisme à l'égard du monde occidental est de nature à remplir d'inquiétude tous ceux qui aiment et défendent la paix. Mais, si le jeu soviétique s'est ainsi soudainement éclairci, la situation générale ne s'en trouve guère modifiée, car la politique pratiquée par le Kremlin depuis la fin des hostilités devait infailliblement conduire à cette rupture.

Par contre, c'est une situation toute nouvelle qui vient de se créer sur le plan intérieur français, et aussi sans doute sur le plan intérieur italien. On sait, en effet, que les représentants des partis communistes de France et d'Italie ont apposé leurs signatures au bas du manifeste de Varsovie, à côté de celles des communistes du bloc slave. La participation des communistes français et italiens à la création de la nouvelle internationale de Belgrade prouve l'intérêt que Moscou attache, du point de vue politique et stratégique, à la France et à l'Italie, et le rôle qui est désormais dévolu aux communistes de ces deux pays se révèle de la plus haute importance.

En France, le parti communiste qui avait abandonné au lendemain de la Libération la vieille étiquette S.F.I.C. (Section française de l'Internationale communiste) pour devenir le P.C.F. (Parti communiste Français), se réclamait d'un nationalisme farouche et se défendait avec véhémence d'être à la solde ou à la remorque d'une

[Suite à la onzième page]

Convention des hôpitaux catholiques à St-Boniface

Près de deux cents religieuses venues de tous les coins du pays, ont assisté à la convention des hôpitaux catholiques, qui a eu lieu à l'hôpital de St-Boniface.

La convention a terminé ses assises de façon à permettre aux délégués d'assister à la réunion annuelle des hôpitaux du Canada, qui se tenait à Winnipeg.

Les religieuses sont retournées à leurs hôpitaux respectifs, vendredi et dimanche soir.

Au cours de ces délibérations, on a étudié les problèmes financiers des hôpitaux, les difficultés de se procurer la main-d'oeuvre nécessaire et surtout, les relations avec les autorités gouvernementales.

St-Boniface est grandement honoré d'avoir été choisi comme centre de la réunion des hôpitaux catholiques de tout le pays. Les visiteurs des autres parties du Canada et des Etats-Unis ont pu admirer l'hôpital de St-Boniface et ses dépendances: Hospice, Ecole des gardes-malades, Sanatorium: un ensemble comme on en voit peu au pays.

Assistaient à la convention: S. Exc. Mgr R. Brodeur, évêque d'Alexandria, le R. P. d'Orsonnens, S.J., et le R. P. Bertrand, S.J.

N'oubliez pas ce soir, à 8h. 30, la première des "Feux de la Rampe". Vous entendrez "Marius" de Marcel Pagnol mettant en vedette Jeannine Sutto, Henri Deyglun, Ovila Légaré. C'est une réalisation Paul L'Anglais.

Rural Municipality of La Broquerie

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate seal of the Municipality, to me directed, and bearing date the 16th. day of October 1947, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Friday, the 12th day of December, A.D. 1947, at the Council Chambers at the village of La Broquerie, in the said Rural Municipality, at the hour of ten o'clock in the forenoon proceed to sell by auction the said lands for arrears of taxes and costs:

Description	Arrears	Costs	Total
N. E. of 4-6-7 E	$116.78	.50	$117.28
N. W. 21-6-7	121.71	.50	122.21
N. E. 33-6-7	79.45	.50	79.95
Lot on S.E. 36-6-7 C.T. 515087	21.45	.50	21.95
Lot on N. E. 36-6-7 C.T. 316103	42.81	.50	43.31
North part of Lots 8, 9 & 10 B.1 P.999	96.02	.50	96.52
Lot on S. E. 1-6-8, C.T. 533831	49.05	.50	49.55
Lot on S. E. 1-6-8 C.T. 613405	69.70	.50	70.20
Lot 7, Plan 2886	93.20	.50	93.70
Lot 14, Plan 2886	22.79	.50	23.29
West half of Lot 18, Plan 2886	71.32	.50	71.82
W½ of SW. Exc most Wly 12½ chns 31-5-7	28.53	.50	29.03
Lot on N. E. 36-5-8 C.T. 570 168	98.57	.50	99.07

All the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and all Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie, in Manitoba, this 16th day of October, A.D. 1947.

D.-N. NORMANDEAU,
Secretary-Treasurer.

A Radio-Saint-Boniface



M. Henri Pinvidic, de St-Boniface, qui est entré au service de Radio-Saint-Boniface récemment.

(Photo par Lane)

Avec le personnel du poste CKSB



Ceux de nos amis qui sont venus visiter notre poste ont généralement été frappés par l'atmosphère vraiment familiale qui y règne. Tout le personnel de CKSB est comme une famille unie, où tous participent aux événements de la vie de chacun. Aussi la joie a-t-elle été grande chez-nous, voici quelques semaines, lorsque notre ami Henri Pinvidic, nous a fait part de son prochain mariage.

C'est en effet jeudi dernier que notre camarade s'est marié, en la paroisse Ste-Marie à St-Vital, avec Mlle Marguerite Kennedy. Tous les membres du personnel, même ceux que leurs fonctions retenaient à la station, étaient de coeur à ce moment-là avec notre bon Henri.

Il n'y a pas très longtemps qu'Henri Pinvidic fait partie du personnel du poste: il est entré à CKSB seulement au mois de juillet: mais il est bien connu déjà de tous nos auditeurs; et nous autres, qui vivons quotidiennement avec lui, nous l'aimons bien, car c'est un garçon sur qui l'on peut compter, qui ne refuse jamais ni un service ni un arrangement. Et il l'aime tant, sa chère Radio! il ne peut supporter un travail médiocre; il faut que ses annonces soient préparées soigneusement à l'avance: "Rien n'est trop soigné pour l'auditeur," voilà quelle pourrait être la devise professionnelle de notre ami Henri. Il s'est toujours senti attiré vers la Radio: il est venu à elle après avoir goûté de la vie militaire, comme sergent-instructeur pendant la guerre, puis de la vie commerciale pendant plusieurs années.

Et maintenant, il va goûter à la vie conjugale. Tous les voeux, que nous lui avons exprimés quelques jours avant son mariage, nous les répétons aujourd'hui, ainsi qu'à sa charmante épouse. Lorsqu'il va bientôt revenir parmi nous, ce sera un nouvel heureux marié que comptera notre famille de CKSB.

→ Les catholiques français se prononcent. . .

(Suite de la première page)

le RPF une incarnation politique. Nombreux sont, en effet, les fidèles qui raidissent leur position et se refusent à faire un pacte, sur quelque plan que ce soit, avec les marxistes.

Ceci ne veut pas dire, précise-t-on, que le catholicisme social soit mis du même coup en échec. Conformément aux directives pontificales, son programme continuera à être maintenu. Le seul changement qui puisse intervenir serait que les catholiques cherchent dans un avenir prochain à appliquer ces programmes en soi, sans faire aux idéologies adverses des concessions qu'ils estiment de plus en plus dangereuses.

Ce scrutin, dit-on encore dans les mêmes milieux est évidemment de nature à ne pas simplifier la politique française. L'opposition de deux blocs, que le M.R.P. s'est encore déclaré désireux d'éviter, risque de devenir néfaste à la paix publique. Toutefois, disent aujourd'hui les milieux catholiques, mieux vaut peut-être voir les choses telles qu'elles sont en réalité, sans sacrifier à un idéalisme périlleux, que de pratiquer la "politique de l'autruche."

Hommages des paroisiens de St-François envers leur ancien curé

Les paroissiens de St-François-Xavier, désireux de remplir un devoir de gratitude envers leur ancien curé, M. l'abbé Victorin Fyfe décédé à l'Hospice Taché, le 10 octobre, s'unissent dans un sentiment de profond respect et de religieuse vénération pour louer et proclamer les vertus de celui qui fut durant 25 années et plus leur Pasteur dévoué, leur guide le plus éclairé, leur consolateur dans toutes les circonstances pénibles, enfin leur bienfaiteur et leur Père.

Impuissants à faire dignement l'éloge de ce prêtre vénéré, les paroles humaines ne rendant qu'un écho inadéquat de ses qualités comme de son exquise délicatesse, nous recourons à un langage sacré, concentrant en une phrase sublime toute sa grandeur d'âme: "Sacerdos alter Christus". Oui, un autre Christ! Le vénérable abbé Fyfe le fut dans toute l'acception du mot. Un autre Christ, il le fut surtout par son amour si paternel et son zèle inlassable envers les privilégiés du Divin Sauveur "les enfants". Impossible de passer sous silence ce trait caractéristique de cet apôtre infatigable de la jeunesse, cette portion de son troupeau qu'il considérait comme des fleurs vivantes aptes à produire des fruits de vertus chrétiennes et à embaumer de leur parfum et leur famille et la société dont ils deviendraient plus tard les dignes et honorables citoyens. Aussi sommes-nous fiers de le proclamer bien haut: Notre Pasteur fut et restera pour toujours dans notre souvenir: "Un Apôtre et un Saint!"

Puisse-t-il du haut du ciel, où déjà il doit jouir de la félicité des élus, être encore et toujours notre avocat auprès de Celui qu'il a si fervemment servi sur la terre, ayant pour unique souci de nous rendre les bons et fidèles enfants de ce Dieu qu'il aimait de tout son coeur de prêtre.

De toutes nos âmes reconnaissantes s'élève de nouveau notre ultime louange, "Sacerdos alter Christus" et daigne le Bon Maître lui accorder de régner à jamais auprès du Grand Prêtre Eternel.

Un service solennel sera chantée pour le repos de son âme, dans l'église de St-François-Xavier le lundi 3 novembre à 10 heures. Parents et amis son cordialement invités.

Mon Guide au Cinéma

The Romance of Rosy Ridge	I
The Yearling	I
100 Men and a Girl	I
Robin Hood of Texas	I
The Thirteenth Hour	I
Lured	II
New Orleans	II
The Perfect Marriage	II
I Stole a Million	II
Magnificent Doll	II
The Web	II
Blackmail	II
Black Narcissus	IV

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie
IV—Condamné.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 24 OCT.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Ted Komarr
8.00—Nos Ecoles au Micro
8.30—Concert Symphonique
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maîtres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 25 OCT.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.46—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—A être annoncé
7.30—Programme Association d'Education
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Musique Sud-Américaine
8.45—Vers les Iles Hawaiennes
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 26 OCT.

5.00—Musique Martiale
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Jacqueline et Marguerite au piano
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles — Intermède
7.15—L'Odyssé d'un conquérant
7.30—Artistes de CKSB
8.00—Radio collège
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 27 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.10—Nouvelles de la ferme
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Concert Léger
8.00—A être annoncé
8.30—Le Concert pour tous
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 28 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Chronique de Madeleine
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moment de la rêverie
9.30—Forum
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 29 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.10—Nouvelles de la ferme
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Les amateurs de CKSB
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

JEUDI 30 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.20—Yvan L'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Del Genthon
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moments de rêverie
9.30—La voix du destin
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Municipalité Rurale de Taché

Under "The Municipal Act"

Lorette, Man.
Oct. 2nd, 1947

The Rural Municipality of Taché. Notice is hereby given that by-law No. 845 of the Rural Municipality of Taché has received its first reading by the Council of the said Municipality, and the approval of the Municipal and Public Utility Board for the Province of Manitoba, and will, in pursuance of section 522 of the Municipal Act be submitted to the vote of the legally qualified ratepayers of the said Municipality entitled to vote thereon under section 533 of the said Act at the times and places hereinafter mentioned.

The object of the said by-law is to create a debt of Fifteen Thousand Dollars ($15,000.00) by the issue and sale of debentures to pay the cost of acquiring a self propelled motor Patrol complete with snow plow.

The time fixed for taking the vote of the ratepayers on the said by-law is the TWENTY-FOURTH DAY OF OCTOBER A.D. 1947, beginning at the hour of Nine o'clock in the forenoon and closing at the hour of five o'clock in the afternoon, and the following shall be the polling places for the respective polling divisions of the said Municipality, that is to say:

Polling Divisions

No. 1. Antonio Brulé's residence, section 26-8-4E
No. 2. Peter Reimer's residence, SE¼ 23-8-5E
No. 3. Municipal Hall, Lorette
No. 4. Kai Winther's residence, SE¼ 21-9-6E
No. 5. Parish Hall, Ste. Geneviève
No. 6. George Ross's residence, SE¼ 20-9-8E

Notice is further given that the Fourteenth day of October A.D. 1947 and the hour of Two o'clock in the afternoon at the Municipal Office, Lorette, are hereby named as the date, the time, and the place, respectively, for the appointment of persons on behalf of those interested in and desirous of promoting or opposing the passage of the said by-law to attend at the various polling places and for the appointment of persons to attend the final summing up of the votes by the secretary-treasurer of the said Municipality which shall take place on the 24th day of October A.D. 1947, at the hour of seven o'clock in the afternoon at the Municipal Office in the village of Lorette.

Notice is further given that the appointment of persons to attend at the various polling places will be made by the Reeve only if he is requested to do so.

The said by-law has been deposited in the office of the Municipality at Lorette and is open for inspection daily from nine o'clock A.M. to five o'clock P.M. except Saturday from 9.00 o'clock A.M. to 12.00 o'clock A.M.

This notice is given on behalf of and by the Council of the Rural Municipality of Taché.

Dated at Lorette, Manitoba, this 1st day of October A.D. 1947.

J.-A. Dansereau,
Secretary-Treasurer.

Cédez-moi vos vingt ans si vous n'en faites rien.—LACRETELLE.

A St-Boniface

Société d'Enseignement Postscolaire

Convention

Cette semaine a lieu à Québec la convention de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. La réunion durera deux jours, les 24 et 25 octobre, et sera présidée par M. Jean-Marie Gauvreau, président général.

M. Eugène Bussière, directeur et secrétaire général, présentera un rapport des activités de la société. Des délégués de l'Ontario, de l'Ouest et des provinces Maritimes seront présents. Il y aura, en plus des séances d'étude, une soirée publique sous forme de banquet, où l'hon. M. Sauvé, ministre de la Jeunesse, Mgr F. Vandry, recteur de l'Université, prendront la parole. M. l'abbé Ant. d'Eschambault, délégué de l'Ouest, adressera aussi la parole et traitera du problème des minorités.

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire a été réorganisée, il y aura bientôt deux ans. Son siège social est à Québec. Elle a des ramifications dans toutes les provinces du Canada. Son but est l'enseignement adulte sous toutes ses formes. A Québec, cette semaine, on traitera de son statut actuel et de ses projets d'avenir.

Desserte du Précieux-Sang

Bazar

Enfin le voilà arrivé le temps de notre bazar. Venez-y en foule et surtout, n'oubliez pas d'y amener vos amis, petits et grands.

L'ouverture a eu lieu hier soir, le jeudi 23 octobre. Samedi soir révélera les noms des heureux gagnants de notre tombola-monstre. Si vous n'avez pas encore acheté vos billets hâtez-vous de le faire car les prix en valent vraiment la peine.

Attention! Samedi après-midi, tous les enfants sont invités à venir passer quelques heures au bazar. Nous leur promettons qu'ils ne s'ennuieront pas. Il y a une foule de surprises en réserve pour eux spécialement. Venez tous, les jeunes, et surtout ne venez pas seuls. Les attractions seront nombreuses.

Encore une fois, bienvenue à tous nos amis de St-Boniface et de St-Vital, et au plaisir de vous voir chez nous ce soir et demain!

A CKSB

Le samedi 11 octobre, nous avions le plaisir d'entendre à CKSB la jeune Claire Sourisseau, élève du VIe grade de notre école, qui participa au programme de l'Association d'Education. Mlle Sourisseau suggéra les moyens d'aider l'Association d'Education, qui sont à la portée des enfants d'école.

Fête du Christ-Roi

Le dimanche 26, à la messe de 8 h. 45, aura lieu la communion générale des enfants, avec rénovation de l'Intronisation du Sacré-Coeur. En effet, il y aura un an en cette belle fête que le Sacré-Coeur était intronisé dans notre école.

Retraite

Notre retraite paroissiale s'est terminée le 12 octobre. L'assistance fut nombreuse et les paroissiens méritent d'être félicités pour leur piété au cours de ces exercices. Un grand merci aux deux Révérends Pères Rédemptoristes qui la prêchèrent.

La paroisse St-Eugène

Nos activités, les deux dernières semaines, se sont concentrées sur le démolissage de notre cantine, une partie de cartes et les préparatifs d'une autre.

Le vendredi 10 octobre, le premier groupe d'hommes se rendait à Tuxedo pour démonter le système de chauffage; on continua le travail le lendemain et le lundi, fête d'Action de Grâces, fut la grosse journée. Un groupe de 12 hommes travaillant à la cantine de Tuxedo finit de défaire le système de chauffage, démolit la cheminée et défit une remise par sections. Bref, la journée finie, la remise et le garage du presbytère étaient remplis de matériaux transportés de Tuxedo par camion. Il fait bon de travailler ensemble pour apprendre à se connaître. Ce fut une journée agréable et bien remplie.

Parties de cartes

L'annonce du résultat de la dernière partie de cartes, organisée par Mme Jules Vermette et ses aides, fut une agréable surprise pour tous. Elle a rapporté $427. La présidente, Mme Vermette, a certainement montré son dévouement et ses aptitudes d'organisatrice. Nous l'en félicitons ainsi que les dames organisatrices, ses aides. A notre connaissance, c'est le plus grand succès du genre dans la paroisse. Un grand merci à tous nos bons amis qui ont contribué à ce succès.

Les jeunes filles se sont préparées pour donner la deuxième partie de cartes de la saison ce soir, à 8 h. 15, dans la chapelle St-Eugène. Elles ont commencé un peu tard à s'organiser à cause d'un malentendu, mais leur bonne volonté comblera ce retard. Bon succès!

Visite de la paroisse

Le R. P. Amédée Houle, O.F.M., qui se dévoue depuis près d'un an dans la paroisse, est en train de finir la visite de la paroisse avec M. le Curé. On nous dit qu'ils auront 300 familles d'inscrites. Nous aurons des chiffres exacts sous peu.

ROME, — M. Jean Désy, nouveau ministre du Canada en Italie, a présenté ses lettres de créances au président de la république italienne, M. Enrico de Nicola.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'A. C. F. C.

Depuis plusieurs semaines, **La Liberté et le Patriote** a publié des articles bien étoffés et très au point sur l'importance et le travail de l'Association d'Education du Manitoba. Les principes et les arguments apportés en faveur de cette Association s'appliquent d'une manière générale à l'organisme similaire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. De fait, si le français est encore l'idiome de nos groupes de l'Ouest, en dépit des assauts de l'ennemi et de l'ambiance, c'est grâce à nos associations. L'Association canadienne-française, qu'elle soit connue sous le nom de l'Association d'Education, de l'A.C.F.C. ou de l'A.C.F.A., a joué un rôle de premier plan dans la sauvegarde de la culture française au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Ce rôle a eu une influence profonde sur la préservation de la foi dans les centres français. Car toute association canadienne-française est catholique. Et comme telle, elle doit aider l'Eglise. Par ses visiteurs d'école, elle a puissamment encouragé et stimulé l'enseignement du catéchisme. Promouvoir la cause religieuse et française, tel fut son idéal, telle fut sa noble ambition.

Il faut maintenir ce genre d'organisation. Les adversaires de notre foi et de notre culture savent se grouper, s'organiser pour nous faire la lutte. Pas de résistance possible sans chefs, sans discipline, sans mot d'ordre de ralliement. Nous avons les chefs, nous avons une discipline, une directive. A nous de nous grouper autour de nos chefs, de suivre leurs directives. C'est la clef du succès. Pas de dissidents, pas de lâcheurs. Critiquer pour le plaisir de détruire, est une chose néfaste. C'est un sport auquel aucun Canadien français ne devrait s'adonner. Dans un pays comme le nôtre, nous avons un urgent besoin de nous presser les coudes, de faire l'unité d'action.

Nos associations ne sont pas parfaites et ne sont pas infaillibles. C'est le propre, d'ailleurs, de toute association humaine. Mais en dépit de cette faiblesse humaine, elles ont écrit une splendide page d'histoire dans l'Ouest depuis plus d'un quart de siècle. A ce titre, nos associations méritent la reconnaissance et la gratitude de tous les Franco-Canadiens. Ce passé de gloire est une garantie d'avenir, à la condition toutefois que la plus grande cohésion existe entre l'organisme et ses membres. Pour cela, il faut que chaque membre s'intéresse d'une façon particulière aux mouvements, aux initiatives et aux oeuvres de l'association; il faut que chaque membre contribue sa quote-part d'effort et d'argent si nécessaire. Or, il est évident que l'aide financière s'impose. Quel organisme, quel club, quel syndicat peut se maintenir et faire des oeuvres sans secours pécuniaire? Et plus le champ d'action s'étend, plus élevées sont les cotisations.

La minime somme d'un **dollar** par famille, que demandent nos chefs pour soutenir l'Association et ses oeuvres, est bien peu de chose en regard des contributions que réclament d'autres associations dont le but est bien moins noble. En fait, le maintien du verbe français sur les lèvres de notre groupe, et cela depuis que le rejeton de notre race a été transplanté dans l'Ouest, est un exploit qui touche à l'héroïsme, lorsque l'on songe aux difficultés que nos devanciers ont dû surmonter pour demeurer fidèles à leur idéal. Leur courage et leur persévérance ont lassé la patience des adversaires; leur générosité a assuré l'enseignement français en dépit de lois ostracisantes.

"Ce n'est pas dans le lacet insidieux des lois que sera étouffée, sur ce continent, dans notre pays, le parler des aïeux", disait jadis Mgr P.-E. Roy, et il ajoutait: "Si la langue doit mourir, elle mourra de trahison, sur des lèvres coupables qui ne sauront ni la parler, ni la respecter, ni la défendre. Mais elle ne mourra pas, parce que vos lèvres lui seront fidèles avec vos coeurs, et que, pour son maintien et sa survivance, vous saurez faire tous les sacrifices et tous les efforts nécessaires."

Les paroles que ce grand patriote adressait aux membres du Congrès de la langue française, tenu à Québec en 1912, nous les adressons de nouveau à tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour qu'elles soient une inspiration durant la Journée de l'A.C.F.C., journée qui prouvera une fois de plus que le groupe français de la province a l'intention de vivre et est disposé pour l'exercice et la réalisation de ce droit à faire tous les sacrifices et tous les efforts nécessaires.

J. V.

Travail et Patronat

Un article intéressant de la **France Catholique** signale l'importance des récents entretiens entre les représentants des grandes organisations du travail (C.G.T.) et les délégués du patronat français. Dans une déclaration commune, ceux-ci ont reconnu le libre exercice de la fonction syndicale dans le cadre des lois, alors que les cégétistes reconnaissent, toujours dans le cadre des lois, le libre exercice de la fonction patronale: attitude nouvelle et d'une grande portée. Cette évolution est due à plusieurs causes, les unes intérieures, les autres extérieures à l'organisation patronale. Sous la direction d'une personnalité indiscutée, M. Villiers, le Conseil National du Patronat français a fait un effort considérable de rassemblement et d'organisation parmi les chefs d'entreprise. L'esprit généreux d'un mouvement comme le Centre des Jeunes Patrons appuie cette action d'une formation spirituelle sans laquelle un organisme collectif n'est qu'un corps sans âme.

L'auteur de l'article énumère diverses initiatives "depuis les cours de formation que la Confédération Française des Professions développe dans son école du chef d'entreprise et ces retraites de patrons qui se retirent en petits groupes pour repenser leur fonction et la discuter entre eux, jusqu'à ce laboratoire de recherches économiques que quelques-uns d'entre eux ont fondé pour une association du capital et du travail".

Et il continue: "Partiellement dépossédé de sa fonction économique, le patron se trouve plus à l'aise pour accepter des revendications ouvrières dont il ne méconnaît pas le bien fondé, aussi son conseil national a-t-il accepté de recommander à tous ses adhérents l'avance de 1,000 francs sur la hausse escomptée des salaires. Sensible à l'autorité du C.N.P.F., inquiète comme lui de la prolongation des troubles sociaux, désireuse elle-même de donner un nouvel essor à la production et de contenter ses adhérents, hésitants et déçus depuis six mois, la C.G.T. a fait un geste d'apaisement. Elle a reconnu le libre exercice de la fonction patronale et admis que les marges bénéficiaires actuelles ne pouvaient être réduites dans la plupart des cas".

De telles rencontres ont commencé aussi à se produire dans notre pays. Il faut souhaiter qu'elles se généralisent et donnent des fruits de bonne entente et de progrès social.

Radio Française

Une délégation, dirigée par quelques ministres protestants, s'est présentée récemment devant le bureau des gouverneurs de Radio-Canada pour s'opposer à l'établissement de postes français dans l'Ouest. Il n'y a pas plus de raison d'accorder ces postes, a-t-on dit, que d'accorder des postes allemands ou ukrainiens.

Le **Canadian Register**, organe des catholiques de langue anglaise, consacre un éditorial dans son numéro du 27 septembre, à réfuter cette opposition. Nous l'en félicitons et remercions. Il est regrettable toutefois que cet article n'ait paru que dans l'édition de la province de Québec. L'édition principale, qui paraît à Kingston, Ontario, à un bien plus grand tirage, ne dit aucun mot de la question. Ce sont cependant ses lecteurs qui auraient pu profiter davantage de cette excellente mise au point.

Laïques missionnaires à Nankin

En juin 1946, une équipe d'Auxiliaires Laïques des Missions est arrivée à Nankin, venant se mettre au service de S. Exc. Mgr Yu-Pin. Cette jeune société missionnaire fondée en Belgique en 1937, sur l'initiative du Père Lebbe, a comme mission d'aider à l'épanouissement de l'Eglise par le service de l'épiscopat autochtone. Les Auxiliaires laïques missionnaires veulent, par l'établissement de contacts religieux, intellectuels, sociaux, médicaux, etc., travailler à la création ou au maintien d'une élite féminine catholique en pays de mission. Leur formule: laïcat missionnaire répondant aux nécessités de la Chine moderne. Leur vie: communauté des efforts sous les ordres d'un chef d'équipe, dans la charité et la joie. Leur but: témoignage chrétien intégral par le don de soi à Dieu et aux autres, exprimé dans une adaptation la plus complète possible au pays dans lequel elles vont vivre. Toutes les Auxiliaires laïques: femmes médecins, universitaires, assistantes sociales, doivent être diplômées.

E. S. P.

Une population paysanne saine et forte

La belle lettre que le Souverain Pontife vient d'adresser au président des Semaines sociales du Canada appuie l'enseignement donné à la Semaine sociale de Rimouski. Elle stimulera la campagne dont cette Semaine marque le début pour une meilleure compréhension et une plus grande estime de la vie rurale, en même temps que pour une amélioration de ses conditions matérielles. Le salut du Canada comme des autres pays est dans "une population paysanne saine, forte, profondément et intelligemment chrétienne, qui soit comme une digue infranchissable contre laquelle vient se briser la vague montante de la corruption physique et morale." Que ces paroles de Pie XII soient le slogan, le leitmotiv de la grande campagne en faveur de la vie rurale.

Forteresse de la liberté

En septembre dernier, l'évêque de Syracuse, S. Exc. Mgr Foery bénit la pierre angulaire du vingt-sixième collège dirigé par les Jésuites aux Etats-Unis, le collège LeMoyne, situé dans sa ville épiscopale et nommé ainsi en souvenir d'un jésuite français qui évangélisa cette région. Du discours de Mgr Foery nous extrayons les paroles suivantes: "Le nouveau collège sera une forteresse de la foi et de la liberté. On parle beaucoup actuellement de liberté, mais pour plusieurs le mot a perdu son vrai sens, qui est: le droit de faire ce à quoi on est tenu et non pas nécessairement les choses qu'on veut, qu'on désire ou qu'on souhaite. La vraie liberté on la trouvera sous le toit du collège LeMoyne et on n'y verra aucun de ces actes, qui au nom d'une fausse liberté bannissent Dieu et détruisent la vraie liberté".

ROME — Tous les objets précieux et les ex-voto qui ornaient l'image de Saint Astine dans la cathédrale de Tarente ont été volés ces jours derniers par un inconnu qui s'était introduit dans la sacristie avec de fausses clefs.

Billet du vendredi

Louis XIV, génie français

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Personne n'apprécia autant que Louis XIV, chez les grands de la terre, les choses de l'esprit. Il aimait la littérature, la langue française, l'art sous toutes ses formes. Il attira autour de lui les écrivains, les reçut à la cour, leur attribua des pensions sur la cassette royale. Tout progrès dans l'ordre scientifique l'intéressait et obtenait son encouragement. Il fit de Racine un gentilhomme de sa chambre — honneur très recherché — et lui donna un appartement à Versailles. Corneille est pour lui "le premier auteur dramatique du monde", ainsi qualifié sur la liste de pensions que dresse Colbert, en 1663. Le roi se passionnait des choses du théâtre, s'occupait lui-même du montage des pièces et de la mise en scène. Il assistait fidèlement aux concerts et à l'opéra. On sait son goût pour l'architecture et les grandes oeuvres qui en résultèrent: le Louvre, Versailles et les autres châteaux, grands et petits, qu'il érigea ça et là. Pendant près de cinquante ans, il fut le protecteur officiel de l'Académie française, qu'il tint à loger au Louvre, plutôt qu'à la Bibliothèque royale. En marge d'une lettre de Colbert reçue à ce sujet, il écrivit de sa main: "Il faut faire assembler l'Académie au Louvre: cela me paraît mieux, quoiqu'un peu incommode." A toutes les réceptions de la cour, il ordonna de réserver six places pour les académiciens. Il recevait régulièrement Racine, Molière, Bossuet et Boileau. Il les estimait pour leur savoir et pour leur esprit, sachant qu'ils ne pensaient pas tous comme lui, sur tous les sujets. Si Bossuet était monarchiste, Molière se targuait d'indépendance et passait pour libertin; Racine et Boileau, jansénistes, se classaient parmi les hommes d'opposition, comme on dirait aujourd'hui. Il suffisait aux gens de lettres d'être sociables pour trouver grâce devant le monarque, manger à sa table, vivre un peu dans son intimité. Sans doute, le vieux Corneille et le bonhomme La Fontaine n'y pouvaient pas songer, pour cette première raison qu'ils ne disaient jamais un mot, pour cette autre aussi qu'ils étaient "fort malpropres sur soi."

★

Si Louis XIV avait réellement du goût pour les écrivains, il se rendait compte aussi qu'ils pouvaient servir. Il ne se dissimulait pas l'influence dont ils disposaient, et qui pouvait s'exercer au loin. Les traitant comme des amis, il voyait à ce qu'ils fussent utiles à l'Etat, et en même temps il les empêchait de nuire. Sous cet angle, il devança beaucoup son temps, organisant en somme, avant que le mot fût connu avec son sens d'aujourd'hui, une propagande que peuvent envier nos contemporains. Non seulement dans le royaume de France, mais dans l'Europe entière. Car sa bonté et sa générosité se manifestaient à l'extérieur. Il inaugura vraiment la propagande à l'étranger, par des pensions et des cadeaux aux écrivains, et aux savants également. On ne demandait rien aux bénéficiaires, sinon de penser du bien du roi. Comme conséquence, son nom et sa gloire rayonnaient en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Italie, partout. "Cette oeuvre de séduction française, écrit Louis Bertrand, fut accomplie avec une discrétion et une bonne grâce parfaites". Et l'auteur de **Louis XIV** (1), qui nous fournit aujourd'hui un sujet de chronique, ajoute avec raison: "Pour toute cette organisation de la propagande, nous aurions eu beaucoup à apprendre de Louis XIV, à la veille de la dernière guerre mondiale."

★

Bertrand fait nécessairement allusion au conflit de 1914-1918, car la première édition de son ouvrage date de 1923, et il mourut avant la fin de la seconde guerre mondiale. Son livre, dont on nous présente la 167e édition, vise à donner une idée juste, honnête, non préjugée, du Roi-Soleil et de son siècle — le Grand Siècle. Il le montre, entre autres aspects, comme théoricien de la monarchie; comme organisateur de la France moderne, avec l'aide de ce ministre des Finances unique, le solide et bourgeois Colbert; comme guerrier, ambassadeur de l'Intelligence et grand chrétien. Pendant quarante ans, arborant fièrement la devise: "Seul contre tous", il résista aux nations de l'Europe. Même malade, accablé de revers, humilié, il ne perdit jamais la détermination de vaincre, de l'emporter, de s'imposer. Dans les pires moments, il donnait des fêtes et des bals, pour affirmer son mépris de l'ennemi et sa certitude de la victoire finale. Et il sut être — qu'on ne l'oublie pas — encore plus administrateur que guerrier. Il ne cessa d'organiser la France à l'intérieur, de délimiter ses vraies frontières, de travailler à l'unité du pays. Sous son doigt magique naquirent les finances, l'armée et la marine, les colonies, une agriculture ordonnée, le commerce et l'industrie nationale. Il mit en valeur, en même temps, toutes les ressources de la nation. En même temps aussi, il organisa la défense et l'attaque. Et son long effort guerrier, écrit Bertrand, il le soutint contre l'Europe, "sans trop épuiser ses peuples, sans acculer la France à la faillite et sans ruiner son crédit: il rendit possibles les quatre-vingts années de prospérité matérielle sans exemple qui suivirent son règne." Louis XIV fut un grand roi. Sa vie, compte tenu des faiblesses, est un enseignement.

L'ILLETTRE.

(1)—Distribué par les Editions Variétés, Montréal.

Logique Sociale

Sous ce titre, qu'explique une phrase en exergue: "On y verra la logique de l'Eglise qui parle et agit dans le même sens", S. Exc. Mgr Douville vient de publier dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire une substantielle et instructive brochure. Il s'agit, comme l'indique le sous-titre, d'une expérience nouvelle dans le domaine des conventions collectives. Il y est question, en effet, d'une convention entre les employés et les employeurs des institutions religieuses et des fabriques paroissiales du diocèse de St-Hyacinthe. Dans une première partie, Son Excellence fait l'historique de cette intéressante initiative, racontant ses origines, ses progrès, ses difficultés, sa réussite, puis dans une deuxième il expose les principes qui ont inspiré cette expérience sociale. Le cas est rare, sinon unique. Il méritait d'être connu. Il intéressera et entraînera employeurs et employés, non seulement du Canada, mais même au delà de nos frontières où l'on chercherait en vain, croyons-nous, une telle application de la doctrine sociale de l'Eglise.

LA HAYE. — La durée de la régence de la princesse Juliana sera d'un mois et demi, conformément au décret royal prévoyant que la reine abandonnera l'exercice de son autorité royale du 14 octobre au 1er décembre 1947.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

James Byrnes, l'ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis, me paraît être un gaffeur de haute taille, en plus d'être un m'as-tu-vu incorrigible. Il vient de publier un volume lequel, à peine sorti des presses, crée un profond émoi dans les cercles diplomatiques et menace d'aggraver la brouille, déjà très sérieuse, qui existe entre les Etats-Unis et la Russie. On aura rarement vu un diplomate manquer à ce point de tact et de retenue.

Que ne se résigne-t-il à l'inévitable? Que n'accepte-t-il de bon gré l'âge et la maladie et ne consent-il à rentrer dans l'ombre? L'histoire nous donne de nombreux exemples d'hommes politiques de premier plan qui, après avoir tenu des rôles considérables sur la scène nationale ou internationale, ont accepté avec grâce de quitter les feux de la rampe et de prendre leur retraite. Beaucoup d'entre eux ont rédigé des mémoires. Mais ils avaient la bonne précaution de ne les point publier avant leur mort et de laisser à la postérité le soin de juger leurs actes et les événements auxquels ils avaient pris part.

M. James Byrnes est incapable de semblable discrétion. Il veut encore tenir la vedette. A peine sorti de la vie publique, il en force de nouveau l'entrée, mais cette fois en essayant de passer par la petite porte. En janvier dernier, il démissionnait comme secrétaire d'Etat pour cause de maladie. Son successeur, le général Marshall, homme d'action et de fermeté, a donné un vigoureux coup de barre et s'est employé depuis quelques mois, à réparer les erreurs de la politique américaine et britannique, à servir de son mieux les intérêts de son pays, intérêts qui ne sont pas nécessairement ceux du Canada.

Durant ces mois d'intense activité diplomatique, les agences de presse nous apprenaient la maladie grave de M. Byrnes. Le danger passé, l'ancien secrétaire a repris la plume. Ses "mémoires" ont paru ces jours derniers, sous le titre aguichant: "Speaking Frankly". Livre à succès qui fera le bonheur de l'éditeur. Mais livre passionné, plaidoyer pro domo, bourré de conseils audacieux. Il dicte la politique que le gouvernement américain devrait suivre.

"Je ne doute pas, écrit-il, que l'objectif ultime des Russes soit de dominer, d'une façon ou d'une autre, toute l'Europe. Pour plusieurs raisons, les Russes ne désirent pas la guerre. Je crois qu'ils battront en retraite chaque fois que l'on se montrera ferme à leur endroit. Mais si les autres puissances n'adoptent pas une ferme attitude, la Russie multipliera ses conquêtes et ses annexions." La belle découverte! Ne tenait-on pas le même langage au sujet de l'Allemagne après Munich? Les Alliés ont fini par se montrer fermes en face des exigences allemandes. Qu'est-ce que cela a donné? La guerre.

M. Byrnes a rappelé qu'il avait déjà préconisé une politique de patience et de fermeté à l'endroit de la Russie. Aujourd'hui, il préconise une politique de fermeté et de patience. Etre ferme d'abord, patient ensuite. Si l'on est ferme d'abord, sur toute la ligne et tout le temps, quand, je vous le demande, aura-t-on l'occasion d'exercer sa patience? Aussi M. Byrnes a-t-il beau s'ingénier à jouer sur les mots, il ne convainc personne de la profondeur de ses vues et de la justesse de ses raisonnements. Il continue de voir et de penser en enfant.

Pour en mieux juger, voici les principales recommandations de "Speaking Frankly":

1—Le Conseil des ministres des Affaires étrangères devrait être aboli. (Il est bon de rappeler que M. Byrnes lui-même a constitué ce Conseil des ministres).

2—Les Etats-Unis devraient demander aux cinq grandes puissances d'approuver la tenue d'une conférence de tous les pays en vue de signer le traité de paix avec l'Allemagne au début de 1948.

3—Si la Russie refuse, les Etats-Unis devraient s'entendre avec les autres pays sur les conditions de paix qu'il convient d'imposer à l'Allemagne.

4—Si la Russie refuse de signer le traité et si elle retire ses troupes de l'Allemagne, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

5—Mais si elle refuse à la fois de signer le traité et de retirer ses troupes d'occupation, alors les autres pays doivent demander au Conseil de sécurité d'ordonner à la Russie d'évacuer l'Allemagne.

6—Si la Russie invoque le droit de veto pour refuser d'obéir au Conseil de sécurité, les Etats-Unis et "le plus grand nombre possible de pays" seront obligés de chasser les Russes de l'Allemagne.

7—D'ici là, il s'agit, pour les Etats-Unis, de fabriquer des bombes atomiques de plus en plus puissantes.

En d'autres termes, M. James Byrnes préconise la manière forte et, en dernier ressort, le recours à la guerre. Des propositions aussi brutales ne peuvent qu'accentuer la psychose de guerre qui se développe chez nos voisins d'une façon alarmante. Il ne manque pas de visiteurs étrangers pour affirmer, après un bref séjour aux Etats-Unis, que les dirigeants et le peuple américains acceptent l'idée d'un conflit inévitable. Ils ne l'acceptent sans doute pas de gaieté de coeur. Mais ils s'y résignent dans l'espoir d'en arriver rapidement à un règlement final de compte avec la Russie. Mieux vaut tout de suite que plus tard, soutiennent-ils.

Ce que M. Byrnes a oublié de bien mettre en lumière, c'est sa lourde responsabilité personnelle dans la préparation des événements qui ont abouti à l'impasse actuelle. Peu d'hommes, à l'exception de M. F. D. Roosevelt et de M. Winston Churchill, ont montré moins de clairvoyance dans la conduite des affaires internationales. Qui donc a trahi la Chine, ainsi qu'on l'a écrit récemment dans de grands magazines américains, sinon les autorités américaines et anglaises? Qui a permis le partage de la Pologne? Qui a toléré l'emprise de la Russie sur l'Europe centrale?

On n'en finirait pas d'énumérer les actes de M. Byrnes qui ont encouragé l'expansion soviétique. On aimerait aujourd'hui qu'il fasse acte d'humilité, qu'à tout le moins il se taise, qu'il assiste, dans le silence le plus total, à l'effondrement de ses châteaux de cartes, aux tragiques conséquences de sa faiblesse et de son aveuglement. Il doit savoir, qu'en dépit de la bombe atomique, la Russie est assez forte, non seulement pour conserver la partie de l'Allemagne qu'elle occupe, mais pour chasser les troupes américaines et anglaises de l'Europe. Il doit se rendre compte que la Russie est infiniment plus puissante que l'Allemagne ne l'a jamais été, que la guerre qu'il prêche marquera la mort de l'Europe, peut-être même de la civilisation occidentale.

Si M. Byrnes a cru hausser sa stature en publiant son livre, il s'est grandement trompé. Ce n'est pas à des bergers aussi peu fiables que lui, que les peuples peuvent confier leurs destinées.

Autour d'une polémique

Grec et sciences

"L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences", connue aussi sous le nom d'ACFAS, a tenu son congrès annuel à Montréal, la semaine dernière.

A cette occasion, M. A. Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval, a fait des déclarations qui ont soulevé une polémique qui, semble-t-il, n'est pas près de s'éteindre.

Il aurait déclaré à peu près ce qui suit: "Notre avenir ne doit pas être basé sur le passé . . . Le passé n'est qu'un tremplin pour l'avenir . . . L'avenir du monde entier s'organise actuellement en fonction de la science et de l'industrie. Les Canadiens français ne se sont pas suffisamment engagés ni dans l'une ni dans l'autre. Il est beau de parler de colonisation et d'agriculture. Mais cela n'est pas suffisant. En Amérique, les Canadiens français sont les hommes les mieux doués naturellement pour les mathématiques et les sciences, et le succès de quelques-uns des nôtres le prouve . . . Il faut orienter les jeunes vers les domaines nouveaux qui sont les voies de l'avenir **même s'il faut pour cela disloquer notre ancien système d'enseignement supérieur . . .** Il y a pénurie de techniciens et de spécialistes en sciences pures . . . Qu'on ne force pas l'élève à assimiler des notions de langues pour lesquelles il n'a aucun goût, quand il se sent, par ailleurs, porté vers les sciences . . . Si nous continuons à nous désintéresser de la recherche, les universités anglaises nous auront bientôt devancés et nous aurons failli à la tâche de former des chefs pour les postes de commande de notre vie économique . . ."

M. l'abbé Benoît Garneau, professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, dans un article paru dans le **Devoir** du samedi 18 octobre, s'est porté à la défense du cours classique tel qu'il est organisé actuellement. Il a qualifié de "propos abracadabrants", de "fariboles", les opinions énoncées par M. Pouliot et M. Lortie. "Le cours classique, sous peine de n'être plus lui-même, ne doit pas viser à la spécialisation. Il veut former des gens équilibrés, dont les facultés, par certains exercices choisis, auront acquis une souplesse, une finesse et une puissance qui serviront ensuite merveilleusement au spécialiste", écrit M. l'abbé Garneau au début de son article. S'élevant contre la déclaration de M. Pouliot relativement à l'enseignement du grec au cours classique, il dit encore: "Il serait bon toutefois de considérer qu'un élève sur vingt, au cours classique, s'achemine vers la Faculté des Sciences. Pour cette portion infime, allons-nous chambarder notre cours classique? . . . Il n'a déjà subi que trop d'amputations. On semble ignorer qu'en Rhétorique, au Séminaire de Québec, par exemple, il n'y a que deux heures de grec par semaine . . . Un raidissement, une correction s'imposent, mais pour donner à l'enseignement religieux et au grec toute l'importance qui leur convient . . ." Puis M. l'abbé Garneau ajoute: "Le grec est un merveilleux outil. On ne fait pas du grec pour du grec, au cours classique, mais pour la gymnastique incomparable à laquelle il soumet l'esprit . . . Un élève intelligent, d'intelligence moyenne, qui a raisonné une heure pour arracher à un texte ses secrets, ses nuances; qui a analysé rigoureusement les phrases, plus que les phrases, l'enchaînement des phrases, etc. . . . croyez-vous que cet élève, après quatre années d'exercices de ce genre, n'est pas plus et mieux préparé qu'un autre à découvrir et à comprendre le monde scientifique? . . ."

Le litige qui met aux prises un partisan de la conception moderne de l'enseignement classique et un défenseur du classicisme intégral, nous intéresse. Quoique le problème ait été partiellement résolu chez nous, et à notre avis, dans le bon sens, il se trouve encore au Manitoba et en Saskatchewan, beaucoup de Canadiens français aux idées saines, qui ne sont nullement anticléricaux, ou lâcheurs, et qui réclament une réforme encore plus radicale dans notre cours classique.

La question mérite plus qu'une simple mention. Il faudrait, par exemple, établir le nombre de jeunes gens qui quittent le collège avec un baccalauréat-ès-arts et qui savent écrire grammaticalement leur français et leur anglais; il faudrait aussi étudier la possibilité d'adapter entièrement notre cours classique aux programmes suivis dans les écoles publiques des provinces anglaises afin qu'un élève qui quitte le collège après avoir terminé sa Versification, par exemple, puisse entrer à l'école publique sans subir de retard; il faudrait également tâcher de découvrir les raisons du tragique coulage qui se produit chez les jeunes gens qui ont fait une partie de leurs études classiques; il faudrait enfin porter attention aux plaintes que formulent contre l'institution qui les a préparés à la vie, les jeunes gens qui en sortent; mais nous y reviendrons plus tard. Nous voudrions cependant inscrire dès aujourd'hui quelques déclarations en marge de la polémique "sciences et grec".

Les réformes demandées par M. Pouliot ne nous paraissent être nullement des "propos abracadabrants", ni des "fariboles". Nombre de Canadiens français qui ont à coeur la survie de notre groupe au point de vue religieux et national les rélament.

Il nous semble, en effet, que notre cours classique pourrait orienter un nombre plus considérable de jeunes gens vers l'étude des sciences, tout en conservant l'essence même de la formation classique. L'affirmation de M. l'abbé Garneau, à savoir qu'un élève sur vingt seulement s'achemine vers la Faculté des Sciences, ne prouve qu'une chose: c'est que durant le cours classique le corps professoral et le système d'enseignement n'ont pas su faire aimer les sciences. Il ne faudrait pas conclure, comme le fait l'auteur de l'article en question, que les jeunes Canadiens français ne portent qu'un intérêt secondaire aux sciences. S'il en est ainsi, que l'on ne blâme pas les élèves . . .

M. l'abbé Garneau affirme que le grec est un merveilleux outil de formation. Nous ne voyons pas pourquoi l'étude approfondie du français et de l'anglais ne

(Suite à la douzième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La fête du Christ-Roi

Le Christ-Roi sera exposé à nos adorations, dans l'ostensoir, après la grand'messe, dimanche prochain.

Dès 1h.30, les élèves de nos écoles se grouperont au Parc Provencher et s'en viendront en parade à la Cathédrale, où il y aura Heure Sainte, à 2 heures, prêchée par le R.P. Tisserand.

A 2h., tous les Comités des organisations paroissiales se rencontreront dans la Salle Jubinville. Réunion en l'honneur du Roi d'Amour, pour orienter toutes les activités vers son divin règne.

A 3h.30 les 80 familles où le Sacré-Coeur a été intronisé se grouperont aux pieds de leur Roi — Heure Sainte prêchée par le R.P. D. Jubinville, O.M.I.

A 7h.30, mois du Rosaire.

Changements dans l'horaire des Messes

A partir du 2 novembre

Messe dans la Cathédrale à 6h.15 — 7h.30 — 9h. — 10h. — et 11 h.

Messe à la Crypte: à 9h.

a) A 9h. à la Crypte: pour 300 jeunes élèves.

A 9h. dans la Cathédrale, les bancs se louent 10 sous. Il y aura au moins 250 places de plus qu'à notre messe actuelle de 8h.30.

b) Les locataires de banc auront droit à leur banc pour toutes les messes, excepté pour la messe de 9h.

c) Cependant, à la messe de 10h., dès que la messe est commencée, un locataire n'a pas le droit de déplacer une personne qui occupe son banc.

Explications

1. Pourquoi ce changement d'heures: 9h. et 10h.?

—Parce que c'est la messe tardive actuelle de 9h.30 qui présente le plus sérieux problème. La situation ne serait pas améliorée si on offrait 250 places de plus à 8h.30. Tandis que la messe de 9h. sera assez tardive pour plaire à la majorité de ceux qui n'ont pas de banc.

2. Pourquoi un règlement qui oblige les locataires à arriver avant 10h.?

—Pour 2 raisons: a) Pour éviter que ceux qui ne peuvent louer un banc ne se fassent déplacer quand la messe est commencée.

b) Pour éviter qu'il y ait 40, 50 personnes ou plus, à l'entrée de l'église, jusqu'au prône; pour éviter qu'il y ait tant de va-et-vient durant le prône.

Le point principal

Environ 500 familles jouissent du système actuel; environ 1200 familles en souffrent des ennuis. Puissions-nous, avec les modifications ci-haut mentionnées, améliorer la situation des 1200 familles, avec le moins de dérangements possibles pour les 500 familles.

Retraites fermées

La dernière fin de semaine a été marquée par une retraite fermée suivie par 25 hommes de la paroisse.

On annonce d'autres retraites pour les gens de St-Boniface: du 7 au 10 novembre, pour dames; du 14 au 17, pour filles; du 21 au 24, pour hommes.

Parties de cartes

Dans la dernière semaine d'octobre, la 4ème partie de cartes de la série sera le 31 au soir, pour permettre d'assister à la séance des Anciens du Collège, le 30 au soir.

Ont remporté les prix, le 9 octobre:

Prix de 5 mains: Mmes E. Toupin, A. Dufault, G. Allaire et M. Maurice Carrière.

Prix pour le grand total des points: Mme Jos Barrette ($5.00), Mlle F. Hébert ($3.00), M. Pierre DeGagné ($2.00).

Pool: Mme John Lussier ($5.50); prix de consolation: Mme E. Lambert ($2.00); prix de présence: M. Hogue ($2.00) et M. A. Filteau ($2.00); râfle: M. Louis Van Raes.

Le 16 octobre

Prix de 5 mains: M. Thomas Shank, Mmes Masson, Senez, Cadieux, Mondor.

Prix pour le grand total des points: M. Gérard St-Amant ($5.00), M. Thomas Shank ($3.00), Mme Labossière ($2.00).

Pool: Mme Hébert ($5.00).

Prix de consolation: Mme E. Renaud; prix d'entrée: M. Gallo ($2.00) et Mme Senez ($2.00); râfle: Mme Henri Boisselle.

Petites Notes

MM. Beaubien et Monnin, avocats, ont le plaisir de faire part à leur clientèle de St-Boniface qu'ils ouvriront une étude légale au numéro 147, avenue Provencher, à partir du lundi 27 octobre 1947.

Cette étude sera ouverte tous les jours de la semaine, de 1 h. 30 à 5 h. de l'après-midi.

• • •

Le mercredi 1er octobre, Mmes H. Adams et Louis Lemire ont organisé, à la salle de la Légion, un shower en l'honneur de Mlle Denise Caron, une mariée du samedi 18 octobre.

La salle était décorée de banderoles blanches et roses. Mmes I. Ketter et J.-A. Caron versaient le thé. Le goûter fut servi par Mmes L. Smith et Rose Schneider et Mlles Irène Schneider et Nettie Hoerbick. Le jeune Richard Adams offrit les cadeaux qui formaient une garniture complète de chambre à coucher.

Le corsage de Mlle Caron se composait de roses et de petits chrysanthèmes.

Il y avait environ 60 invitées.

• • •

Mme Auguste Fouchard (née Victorine Allésia) a quitté St-Boniface dimanche soir dernier pour aller rejoindre son époux à Vancouver, où ils résideront.

M. Jean Allésia est en voyage à Vancouver où il fera un court séjour.

• • •

Le vendredi 17 octobre, Mlles Denise et Corinne Marius organisèrent un shower d'articles divers à leur résidence, 214, Enfield Crescent, en l'honneur de Mlle Denise Perron dont le mariage avec M. Albert Rodrigue sera célébré le samedi 25 octobre.

Le corsage de la future mariée se composait de roses.

On comptait 25 invitées.

• • •

Mme George Walsh, propriétaire de l' "Union Stock Yards Cafe", est de retour d'un voyage de 4 mois en France. Après la Libération, avec le concours de dames dévouées, elle fonda le Club A.T.A. (Aid to Auchel), sa ville natale. En reconnaissance de son dévouement, la population lui fit une réception officielle et inoubliable et lui décerna le titre de "Citoyenne d'honneur de la ville d'Auchel".

• • •

Mme N.-L. Poulin a reçu à sa résidence, 24, rue Marion, le mercredi 8 octobre, en l'honneur de Mlle Denise Caron, dont le mariage avec M. G. Ketter a eu lieu le samedi 18 octobre.

Mlle Irène Poulin agissait comme hôtesse.

Mlles Arleen Christenson et Patricia Vermette offraient les cadeaux.

Un goûter fut servi aux 40 invitées.

Des roses "American Beauty" formaient le corsage de l'invitée d'honneur.

• • •

M. A.-J.-H. Dubuc, avocat et notaire, partira demain pour Montréal et New-York, en voyage d'affaires. Il sera 15 jours absent. Les clients qui auront une affaire urgente pourront s'adresser à l'étude de MM. Beaubien et Monnin, 4, Banque Canadienne Nationale, Winnipeg.

• • •

Mmes Joseph et Victor Rodrigue recevaient à un thé, le dimanche 19 octobre, à la résidence de Mme Victor Rodrigue, rue Collège, en l'honneur de Mlle Denise Perron, dont le mariage avec M. Albert Rodrigue sera célébré le 25 octobre.

Mme E. Perron, mère de la future mariée, versait le thé; elle était assistée de Mmes Alfred Perron et Annette Despatis et de Mlle Lorraine Paquin.

Une coutellerie modèle "Remembrance" fut offerte à l'invitée d'honneur.

Son corsage se composait de roses "Sweetheart".

Il y avait 60 invitées.

• • •

M. et Mme Oscar Saulnier, de St-Boniface, sont revenus de Fort William, Ont., où ils ont visité leur frère et belle-soeur, Mme Léo Saulnier.

Décédé



M. l'abbé Joseph-Victorin Fyfe, qui est décédé le 11 octobre, exerça son ministère dans les diocèses de St-Boniface et de Winnipeg. (Voir chronique de St-François-Xavier en deuxième page).

AVIS

Les personnes de St-Boniface, Winnipeg et Norwood, qui désirent faire paraître dans "La Liberté et le Patriote" une nouvelle sociale, un avis de fiançailles, un rapport de décès ou de mariage, ou toute autre petite note, sont priées de se mettre en relation avec Mlle Agnès Dufault, 218, boulevard Dollard, en téléphonant à 204 535, après 6 h. 30 du soir.

La publication de ces nouvelles est gratuite.

Mlle A. Dufault est la représentante attitrée de "La Liberté et la Patriote" pour ce genre de nouvelles dans notre ville.

Mlle Denise Perron, dont le mariage aura lieu le 25 octobre, a été l'invitée d'honneur à une soirée organisée par Mlle Irène Vandaele, à sa résidence, 216, rue Marion.

Un très joli cadeau fut offert par les 15 invitées présentes.

De petits chrysanthèmes composaient son corsage.

• • •

A la salle paroissiale de St-Pierre, le jeudi 9 octobre, Mme Gérard Valois et Mlle Fernande Turenne organisèrent une soirée en l'honneur de Mlle Denise Caron, dont le mariage fut célébré le 18 octobre.

Une bourse destinée à l'achat d'une coutellerie fut offerte à la future mariée par Mme Gérard Valois, au nom des 60 invitées présentes.

Mlle Caron portait un corsage de roses.

• • •

M. Paul Dubuc, de Montréal, gérant des ventes pour Genin Trudeau et Cie, est en visite chez ses parents, M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, depuis hier, venant de l'Ouest, en voyage d'affaires. Il repartira samedi soir pour Montréal, accompagné de son père, M. A.-J.-H. Dubuc.

• • •

Mlle Marie-Rose Perron a reçu à un déjeuner au restaurant Moore's, le dimanche 19 octobre, en l'honneur de sa soeur, Denise, une mariée du 25 otcobre prochain.

Il y avait 14 invitées.

La future mariée portait un corsage de roses "American Beauty".

• • •

Les membres du personnel féminin du Département du comptoir postal du magasin Eaton se sont réunis, le samedi matin 18 octobre, pour fêter Mlle Denise Perron à l'occasion de son prochain mariage.

Un corsage et de nombreux cadeaux lui furent offerts par les 40 personnes présentes.

Remerciements

Les familles Gay et Beaudette remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont exprimé de la sympathie par l'offrande de messes et de prières, à l'occasion de la mort de Mme Emilia Gay.

Retraites fermées

24 au 27 oct.—Gardes-malades. Hôpital de St-Boniface.

28 au 31 oct.—Hommes et jeunes gens. Paroisse de St-Léon.

Mariages

KETTER—CARON

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 18 octobre, à 10 h. 30, le R. P. Martial Caron, S.J., a béni le mariage de sa nièce, Mlle Denise Caron, fille aînée de M. et Mme J.-A. Caron, de St-Pierre, Man., avec M. George Ketter, fils de M. et Mme Ignace Ketter, de Winnipeg.

De jolies couronnes de fleurs ornaient le sanctuaire et des boucles en tulle blanche garnissaient les bancs des invités d'honneur.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec encolure "Sweetheart", manches en pointes et jupe ample se terminant en traîne. Son voile était retenu par une coiffure "coronet" garnie de perles. Des roses rouges et des chrysanthèmes blancs formaient son bouquet.

Mme H. Adams, soeur du marié, servait de dame d'honneur et Mlle Irène Poulin, cousine de la mariée, était fille d'honneur. La toilette de Mme Adams se composait d'une longue robe en taffetas rose avec tournure (bustle) et manches "cap" et d'un voile court. Elle portait un bouquet de roses thé.

Mlle Poulin était revêtue d'une longue robe de "sheer" bleue du même genre que celle de la dame d'honneur. Des roses thé composaient également son bouquet.

Le jeune Richard Adams portait l'anneau de mariage. MM. Henry Adams, beau-frère du marié, et Gérald Caron, frère de la mariée, agissaient comme huissiers.

Au cours de la cérémonie, Mlle Hélène Joyal exécuta l' "Agnus Dei", l' "Ave Maria" et la "Prière à la Vierge". Mme A. Côté, de Winnipeg, touchait l'orgue.

Parmi les parents de la mariée qui assistaient au mariage, on remarquait son grand-père et sa grand-mère, M. et Mme Charles Caron, de Winnipeg, âgés respectivement de 89 et 86 ans.

Une réception eut ensuite lieu à l'hôtel Royal Alexandra à laquelle assistèrent 125 invités.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Chicago. A leur retour, ils résideront à 31, avenue Polson.

• • •

GARIEPY—PELOQUIN

Le samedi 18 octobre, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Lilianne Gariépy, fille de M. et Mme Alfred Gariépy, de Ste-Agathe, avec M. Rosaire Péloquin, fils de M. et Mme Arthur Péloquin, de Ste-Agathe.

La mariée était accompagnée de son grand-père, M. Gariépy. Mlles Aurise Péloquin, soeur du marié, et Tina Friesen étaient filles d'honneur, tandis que MM. Gustave Desmarais et Laurent Gariépy agissaient comme garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie, M. Paul Joyal exécuta quelques cantiques appropriés. Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

Une réception eut ensuite lieu au "Homestaed".

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora.

M. et Mme Rosaire Péloquin résideront à Winnipeg pour un certain temps, après quoi ils iront demeurer à Ste-Agathe où M. Péloquin est propriétaire d'une belle ferme.

Décès

MME E. GAY

Mme Emilia Gay, de 414, avenue Taché, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 56 ans, le jeudi soir 16 octobre, après avoir reçu tous les secours de la religion.

Née Emilia Beaudette, la défunte naquit à Kenora, Ont., le 25 août 1891. Jeune encore, elle vint résider avec sa famille à St-Jean-Baptiste où elle fit ses études au couvent. En 1913, elle épousait M. Adrien Gay, et ils vinrent s'établir à St-Boniface, où ils demeurèrent toujours ensuite. M. Gay est décédé en juin 1926.

La défunte était depuis 7 ans propriétaire du Café La Vérendrye, situé en face de l'hôpital de St-Boniface. Elle faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre de St-François, appartenant à l'exécutif depuis une dizaine d'années.

Estimée de tous, la défunte a toujours donné l'exemple d'une vie chrétienne sans reproche, entièrement consacrée aux soins de sa famille. Sa charité et son zèle étaient bien connus, et nombreuses sont les personnes qui en ont été témoins.

Les funérailles eurent lieu le lundi 20 octobre, à 10 heures, en la cathédrale de St-Boniface, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. M. l'abbé L. Blais, curé, chanta le service, assisté de M. l'abbé E. Chamberland, comme diacre, et de M. l'abbé Bonneville, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Napoléon Pelletier, Jos. St-Hilaire, André Beaudette, Norbert et Bernard Beaulieu et Marcel Philippot.

La quête fut faite par Mmes G. Painchaud et G. Taburet. Mmes A. Brabant, E. Couture, L. Joubert et A. Dufault tenaient les coins du drap.

Survivent à la disparue, outre son père, M. Ernest Beaudette, âgé de 91 ans, de St-Boniface, 3 filles, Rosarina, à la maison, Mme L. Fluet (Alice), de Winnipeg, et Mme A. Dion (Lucille), de St-Boniface; 3 fils, André, Lionel et René, tous de St-Boniface; 2 soeurs et 5 frères.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Partie de cartes à la salle du Cercle Ouvrier

Le jeudi soir 16 octobre dans la salle du Cercle Ouvrier, maintenant agrandie, eut lieu la partie de cartes de notre mouvement Démocrate Chrétien du Canada. M. Victor Labelle, avec son dévouement ordinaire, conduisit le programme avec un ordre remarquable.

Prix de $3.00 pour chaque cinq mains:

1. M. Alphonse Rocan, rue Ritchot.
2. M. Bernard Loiselle, rue Hargrave.
3. M. Vermette, avenue Provencher.
4. $1.50 chacun: MM. Arthur Provost et M. Findley, rue Braemar.

Pool: $6.00, M. Adrien Gosselin, rue Langevin.

Consolation: deux billets d'entrée: M. A. Morin.

Rafle: $4.00, M. A. Rocan, rue Ritchot. $1.00, M. Bernard Loiselle.

Prix d'entrée, $3.00, M. Dusablon, rue Goulet.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager. Nous ne doutons pas que tous se feront un devoir de revenir et d'intéresser leurs amis à une oeuvre qui veut travailler au bien général de la société.

(Démocratie Chrétienne du Can.)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Club des Voltigeurs

Le jeudi soir 16 octobre, les Voltigeurs ont tenu en leur classe, une intéressante assemblée, sous la présidence de leur dévoué aumônier, le R. P. Blanchet, C.SS.R.

Après le mot de bienvenue donné en anglais et en français par Léo-Paul Tétreault, président, et la lecture des minutes, par Léon Blanchette, secrétaire, un programme varié composé de chants, lecture, joutes d'Histoire du Canada, d'Epellation, etc., nous donna un aperçu de la somme de travail accompli par nos "gars" depuis le commencement de l'année scolaire.

Les parents qui avaient voulu se rendre nombreux, prirent une part active au programme en répondant à un questionnaire qui fut soumis à leur discussion. Ce fut très pratique; l'on a réalisé le grand avantage qu'il y a à coopérer en matière d'éducation.

Quinze garçons firent ensuite la promesse d'être fidèles au code d'honneur qui contient les lois d'un vrai Voltigeur.

Le sérieux qu'ils ont apporté à cet acte prouve qu'en leur Club on ne fait pas les choses à la légère; toutes les personnes présentes l'ont réalisé. Les parents ont manifesté leur grande satisfaction en demandant d'être invités de nouveau à de semblables réunions.

Elie

Le dimanche 19 octobre eut lieu, à la salle paroissiale, la distribution des prix et des diplômes obtenus au concours de français de l'Association d'Education. Bon nombre de parents et d'amis s'assemblèrent pour cette petite fête.

Programme

Duo de piano, par Mlles Béatrice Girard et Céline Houde.

Discours sur l'Association d'Education, par Mlle Marthe Bernardin.

Chanson de l'Association d'Education, "C'est une Histoire", par la chorale de l'école.

"Les Petits Fumeurs", récitation par MM. Denis Girard, Georges Aquin et Roger Beaudry.

"Le Doux Parler Ancestral", chant par la chorale de l'école.

"L'examen de la petite soeur", dialogue par Mlles Gisèle et Céline Houde.

"L'Alouette", chant par Mlle Jeannine Girard.

"Un reçu pour le Paradis", conte par M. Louis Bernardin.

M. le Curé distribua alors les diplômes et les prix aux méritants. Parmi les prix distribués, notons un prix provincial de $10., décerné à Mlle Céline Houde, un prix provincial de $2.50 pour l'Histoire du Canada, mérité par Mlle Vernette Aquin, et un volume, prix provincial de Rédaction, donné à Mlle Gisèle Houde. Après avoir félicité et encouragé les élèves, M. le Curé exhorta les parents à donner une bonne éducation, autant française qu'anglaise, à leurs enfants.

Au nom de ses camarades, Mlle Louise Aquin remercia l'assemblée pour son encouragement. Le chant "O Canada" clôtura cette fête de famille.

Les élèves désirent remercier bien cordialement l'Association d'Education, les Artisans Canadiens français de Montréal et les Chevaliers de Colomb, pour les magnifiques prix et diplômes qui leur ont été accordés.

Baptême

Le 19 octobre: Joseph-Raymond-Charles, fils de M. et Mme Raymond Bernardin. Parrain et marraine, M. et Mme A.-D. Bernardin, grands-parents de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 26 octobre aura lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les paroissiens du Nord-Est, au profit de l'église.

Saint-Georges

MARIAGE

Chambers—Wilcott

Un joli mariage a été célébré dans l'église de St-Georges le mercredi 8 octobre, à 9 heures, lorsque Mlle Rose-Hélène Wilcott, fille de M. et Mme Didace Wilcott, unit sa destinée à celle de M. Darrell Chambers, fils de M. et Mme Clyde Chambers, de Drumheller, Alberta.

Le mariage fut béni par M. l'abbé D. McDougall, curé de la paroisse. M. Didace Wilcott accompagnait sa fille à l'autel, tandis que M. Maurice Mousseau remplaçait M. C. Chambers comme témoin pour le marié.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc, avec manches en pointe. Elle portait un joli bouquet de roses blanches avec fougères. Son voile long était retenu par une coiffure genre "Sweetheart".

La petite bouquetière était Marie-Jeanne Wilcott, qui était accompagnée d'Aurèle Grandbois, tous deux âgés de 5 ans, petite nièce et neveu de la mariée, qui tenaient la traîne de son voile.

La bouquetière était revêtue d'une longue robe en dentelle bleue avec voile de même nuance. Elle tenait un délicat bouquet de roses.

Les filles d'honneur étaient: Mlle Juliette Martel, nièce de la mariée, qui avait revêtu une longue robe bleue, et Mlle Annette Vincent, qui était revêtue d'une longue robe rose. Chacune avait un voile de même nuance que sa robe, et tenait un bouquet de roses. M. Barthélemy Wilcott et M. Germain Wilcott, frères de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Mlle Noëlla Bouvier touchait l'orgue. Le chant était dirigé par les Révérendes Soeurs du couvent, et fut exécuté par les élèves qui firent entendre de beaux cantiques.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée. M. l'abbé McDougall proposa le toast aux mariés et leur offrit ses meilleurs voeux. Ensuite, M. Elie Martel, beau-frère de la mariée, présenta une adresse de bons souhaits aux nouveaux époux.

En septembre dernier, M. Darrell Chambers avait reçu les instructions requises pour devenir catholique, de M. l'abbé McDougall. Il se fit baptiser le 7 octobre et fit sa première communion le matin avant la messe de son mariage. Il avoua que cette journée lui serait inoubliable.

M. et Mme Chambers résideront à Pine Falls, Man.

Ste-Agathe

M. et Mme S. Guertin

Le samedi 18 octobre avait lieu dans la salle paroissiale, une belle fête en l'honneur de M. et Mme Samuel Guertin, qui célébraient leur vingtième anniversaire de mariage. Une trentaine de personnes assistèrent au souper froid servi en l'honneur des jubilaires. M. le curé C. Paillé et plusieurs oncles et tantes âgés rehaussèrent la fête de leur présence.

Le souper fut suivi d'une soirée où plus d'une centaine de parents et amis furent heureux de venir fêter M. et Mme Guertin. A la fin de la veillée, une adresse fut lue par leur fils, Edmond. Puis leur fille, Yvette, présenta à Mme Guertin une bourse substantielle.

Avec la politesse innée que tous lui connaissent, M. Guertin sut trouver des mots appropriés pour remercier tous et chacun. Mme Guertin adressa également quelques mots de remerciement. M. J.-B. Poitras entonna ensuite "Il a gagné ses épaulettes" et M. Roy Garrett exprima la joie des amis de langue anglaise en chantant "He's a jolly good fellow!"

Sans aucun doute, on se souviendra longtemps de ce joyeux anniversaire!

M. et Mme Donat Joyal

Nous désirons également offrir nos félicitations à M. et Mme Donat Joyal qui célébrèrent leurs noces d'argent, le samedi 18 octobre. Les jubilaires inaugurèrent cette journée toute spéciale par une grand'messe de reconnaissance chantée à leurs intentions. La chorale du couvent fit les frais du chant.

Après la messe, tous les enfants qui y avaient assisté se rendirent à la résidence de leur grand ami, M. Joyal, qui leur distribua toutes sortes de bonnes choses.

Journée patriotique

Notre couvent a répondu avec enthousiasme au désir de l'Association d'Education: "Organiser une journée patriotique dans les écoles où les étudiants de langue française sont en majorité." Avec la permission de MM. les commissaires, le 16 octobre fut choisi pour notre grand ralliement catholique et français.

Jeudi matin, les élèves arrivaient à l'école le visage épanoui, le sourire aux lèvres d'accord avec le soleil radieux. Vu l'absence de M. le Curé, nous n'avons pu commencer la journée en assistant à la messe. Mais ce n'est que partie remise. Au jour de la distribution des diplômes français, nous reprendrons le programme religieux. Dès 10 heures, les petits et les moyens prirent part à des jeux variés et intéressants. Puis les grands figurèrent au programme. L'entrain et la bonne humeur ne firent pas défaut. Quelques élèves avaient artistiquement décoré leurs bicyclettes pour la journée. Tous prirent part aux courses diverses. On aspirait aux prix alléchants . . .

A 3 heures, les institutrices et les élèves se rendirent à la salle paroissiale pour jouir du programme musical. Ce programme était composé de numéros-surprises exécutés par chaque classe. Les juges impartiaux attribuèrent la palme aux élèves de la classe VII et VIII, qui mimèrent la chanson: "René Goupil à sa mère". La sincérité des participants souleva les applaudissements prolongés de l'auditoire.

Nous désirons exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête. A nos dévouées religieuses, à nos commerçants généreux: MM. Alex. Lemoine, Donat Joyal, L. Gagnon, E. Olivier, R. Garrett, à nos donateurs: MM. les Chevaliers de Colomb, Mme Jos. Lapointe, à tous les étudiants, nous réitérons notre reconnaissance et nos félicitations.

Laurier

MARIAGES

Saquet—Deremiens
Callarec-Deremiens

Le samedi 18 octobre, à 8 h., en l'église de Notre-Dame des Victoires, dans une double cérémonie, M. le curé Pierquin bénissait les mariages d'Agnès et Rita Deremiens, filles de M. et Mme Edouard Deremiens. Mlle Agnès unissait sa destinée à celle de M. André Saquet, fils de M. et Mme Auguste Saquet, et Mlle Rita, à celle de M. Jean Callarec, fils de M. et Mme Jean Callarec.

Un magnifique programme de chant fut exécuté sous la direction de nos Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, et pendant la grand'messe, à l'Offertoire, on chanta: "Je veux toujours t'aimer", à la Communion, un beau cantique fut chanté par M. L. Roger.

Mme Auguste Saquet était témoin de son fils, M. Ed. Deremiens, de sa fille, Agnès, tandis que M. Jean Callarec agissait comme témoin pour son fils, et M. Joseph Deremiens, pour sa soeur, Rita.

Les deux jeunes mariées portaient de jolies toilettes en crêpe de soie: Mlle Agnès, bleu saphire, Mlle Rita, bleu aqua avec petites toques de plumes assorties. Elles portaient aussi une cascade de fleurs naturelles de roses et marguerites blanches.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie à l'issue de laquelle les jeunes époux partirent immédiatement en voyage. A leur retour, ils résideront à Laurier.

Çà et là

Un shower avait été organisé, le 16 octobre, par les dames et les demoiselles, à l'occasion du prochain mariage de Mlles Agnès et Rita Deremiens.

Le R. P. F. Faure, S.J., est parmi nous depuis samedi matin. Il profite de son séjour pour visiter toutes les écoles des paroisses du nord.

Le R. P. Paul Bélanger, S.J., est arrivé lundi pour prêcher une mission qui se terminera en la fête du Christ-Roi.

M. Octave Henuset, de Pipestone, était en visite chez sa soeur, Mme Edouard Deremiens.

Mme Aline McCann, et sa petite nièce, Lorraine Hill, sont en visite chez M. et Mme H. Fradette.

Banquet annuel des Chevaliers de Colomb

Le dimanche 19 octobre, le sous-conseil de Laurier-McCreary a donné un magnifique banquet. L'ex-sergent Louis Deslauriers, maître dans l'art culinaire, et son comité d'organisation, MM. Alphonse Bouchard, Elie Duruisseau, Joseph Leclerc et Jean Nault, furent à la hauteur de leur tâche. Tables élégamment et abondamment servies, menu des plus soignés, les convives, dames et messieurs,—64 en tout—furent enchantés de ce dîner copieux.

Nos jeunes filles, sous la direction de Mlle Marie Deremiens, étaient à la disposition de tous.

Le Grand Chevalier, M. Herménégilde Fradette, et un autre, pleins d'entrain, ont su (on peut le dire) rendre bien des convives nerveuses, mais cela ne dura pas longtemps et un de nos Frères (victime volontaire) est devenu le héros de la fête.

Chants du terroir, chants d'artistes locaux et de McCreary, morceaux de musique, piano, violon . . . il y avait tout ce qu'il faut pour nous faire passer quelques heures heureuses.

Merci à tous les organisateurs. On s'est donné le mot: A l'année prochaine!

Baptêmes

Le 7 septembre: Lionel-Laurent, fils de Jean Bourdin et d'Eva Lahaie. Parrain, William Masson; marraine, Marie-Rose Bolduc.

Le 20 septembre: Joseph-Jules-Ovide, fils d'Alexandre Delaurier et de Cécile Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Delaurier.

Le 21 septembre: Victor-Elie-Joseph, fils de Philippe Coss et de Marie Duruisseau. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Duruisseau.

Le 5 octobre: Thérèse-Marie-Eliane, fille de René Bouchard et de Joséphine Nivon. Parrain, Donat Bouchard; marraine, Irène Bouchard.

Vassar

Décès

Mme Adolphe Lacharité (née Malvina LeBlanc) est décédée le 13 octobre, à l'âge de 91 ans.

Aussitôt après leur mariage, M. et Mme Adolphe Lacharité vinrent s'établir à St-Joseph en 1875, où ils élevèrent 11 enfants. En 1899, ils allèrent s'installer à Ste-Elisabeth, où ils furent l'une des premières familles canadiennes-françaises.

Deux de leurs fils sont décédés: Edouard, en 1915, et Georges, en 1921. M. Lacharité est mort en 1935. Quatre ans plus tard, Mme Lacharité déménagea chez sa fille, Exilda (Mme Noé Beauchamp). Au mois d'avril 1947, sa fille Emma (Mme Venance Nadon) est décédée à Lampton.

Mme Lacharité était un modèle de mère chrétienne connue et estimée de tous. Elle laisse dans le deuil 4 garçons: Noé, de Vancouver, Henri et Ludger, de St-Boniface, et Alphonse, de Winnipeg; 4 filles, Virginie (Mme M. Doyle), de Vancouver, Mathilda (Mme Ernest Jeanson), de Québec, Exilda (Mme Noé Beauchamp), de Vassar, et Anna (Mme Joseph Parent), de St-Joseph.

Les funérailles ont eu lieu le 16 octobre, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Vassar. Le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé, chanta le service.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

Trois fils de la défunte, Alphonse, Henri et Ludger, ainsi que ses petits-fils, Hector Beauchamp, Léo Beauchamp et Arthur Desjardins, furent porteurs.

M. Ferdinand Beauchamp conduisait le cortège. Un bon nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles.

Mme Adolphe Lacharité était née le 25 juin 1856, à St-Grégoire, comté de Nicolet, P. Q.

Remerciements

Les enfants de Mme Adolphe Lacharité désirent remercier sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil, par offrandes de messes, de prières, de fleurs, ou par visites ou assistance aux funérailles de leur regrettée disparue.

40 généraux et 2 amiraux allemands sont rapatriés

HAMBOURG — Quarante généraux et deux amiraux allemands qui étaient prisonniers de guerre en Grande-Bretagne sont arrivés à Hambourg. Parmi les rapatriés se trouve le feld-maréchal Von Brauchitch, ancien chef de l'état-major général allemand jusqu'en 1943.

TRENTE ET UN NAVIRES ALLEMANDS A LA FRANCE

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont cédé à la France 31 navires de guerre allemands qui leur avaient été alloués par la commission navale tripartite.

St-Laurent

Départs

Au cours de la semaine dernière, les paroissiens de St-Laurent avaient la douleur de voir la Supérieure de leur Couvent, la Principale de leur Ecole et leur curé, le R. P. J. Methé, O.M.I., les quitter pour de nouveaux champs d'apostolat. Mère Supérieure se dirige vers les missions lointaines, Mère Dunstan retourne à Québec, le nouveau poste du Père Curé est encore inconnu.

Deux générations complètes d'écoliers ont suivi les classes de Mère Dunstan; Mère Supérieure, plus spécialement chargée de la régie intime de sa Communauté, n'a pas manqué d'apporter toujours la coopération possible à l'oeuvre de l'éducation et aux oeuvres paroissiales; le Père Curé a baptisé lui-même plus du tiers des paroissiens actuels de St-Laurent et s'est constitué l'avocat de tous leurs intérêts.

Arrivés tous trois à St-Laurent en pleine maturité, ils y ont dépensé sans compter la meilleure et la plus fructueuse partie de leur vie. Chargés, à des titres divers, de l'éducation de nos enfants, ils ont mis en commun tous leurs efforts, toute leur expérience et tout leur zèle pour leur procurer l'éducation la meilleure. Ils ont raison d'être fiers des résultats déjà obtenus. Deux écoles, dix classes dirigées par dix institutrices compétentes, offrant à trois cents petits catholiques de langue française l'avantage de poursuivre, jusqu'à leur douzième année inclusivement, l'étude de leur religion et de leur belle langue française en plus du programme complet du Département d'Education du Manitoba. Aussi les écoliers n'ont pas tardé à en profiter. Preuve: une religieuse oblate, une religieuse franciscaine, un religieux oblat, un médecin, une garde-malade, huit institutrices sont les prémices et le gage d'une moisson magnifique.

Appréciant à sa juste valeur le travail accompli en leur faveur, les paroissiens ont tenu à exprimer au P. Curé et aux Religieuses leur sincère et profonde gratitude. Au cours d'une cérémonie de départ de missionnaire, à l'église paroisiale, le R. P. Supérieur du Noviciat fit ressortir la beauté et les mérites d'une vie entièrement consacrée aux missions. Au Couvent, où tous s'étaient rendus, les écoliers et écolières nous firent goûter quelques morceaux de leur joli répertoire de chants et de musique, puis Mlle Lumina Chartrand lut à Mère Supérieure une adresse composée par Mlle Rose Colliou et Mme Pierre Combot, sr, lut à Mère Dunstan une adresse composée par Mme Napoléon Dumont. Elles étaient un éloge bien sincère des magnifiques qualités d'éducatrice de Mère Dunstan non moins que de la grande charité et de la parfaite coopération de Mère Supérieure à toutes les oeuvres utiles aux paroissiens. Le Père Curé redit, en des paroles plus autorisées encore, tout ce que les paroissiens doivent de reconnaisance à deux religieuses qui ont donné cinquante ans de leur vie à leurs enfants et ce qu'il doit lui-même à ces deux religieuses qui lui ont toujours accordé leur entière coopération dans l'oeuvre par excellence de l'éducation. Invité à remercier l'assitance au nom des Religieuses, le R. P. Lévi Côté, O.M.I. s'acquitta de sa tâche avec une délicatesse parfaite dans un petit discours tout pétillant d'esprit et émaillé des plus sages conseils. On offrit une bourse substantielle, on fit du chant et de la musique puis chacun voulut dire un dernier bonjour et offrir ses bons souhaits.

Lorsque nous apprîmes le changement du Père Curé, il nous avait déjà quittés. Naturellement peu friand d'éloges, voulant nous épargner la tâche de tendre la main pour lui constituer une bourse, et qui sait? peut-être s'épargner les déchirements d'une séparation pénible, il avait préféré s'éloigner en silence. Heureusement il lui fallait revenir et on le savait, aussi résolut-on de saisir l'occasion au vol de lui exprimer en toute simplicité, par nos paroles et une bourse bien garnie, la reconnaissance profonde et le regret sincère qui voisinaient dans nos coeurs. Le Père y fut très sensible, plus, peut-être, parce que plus simple et si spontané. Il nous en remercia en termes très émus non moins que de la collaboration que nous lui avons apportée durant ces onze ans de ministère parmi nous. Il voulut bien nous redire combien la tâche de nous aimer et de se dévouer pour nous lui avait été facile et nous assurer de son meilleur souvenir.

Au Révérend Père Curé et aux Révérendes Mères, notre plus vive gratitude et nos voeux les plus ardents.

Démission de M. F.-H. Brown

OTTAWA — Le premier ministre King annonce que le gouvernement a accepté avec regret la démission de M. Frank-H. Brown comme sous-ministre du revenu national, division de l'impôt. Cette démission a pris effet jeudi le 16 octobre. Le nom de son successeur n'est pas mentionné.

—On peut être atteint de pneumonie dans toutes les saisons et dans tous les pays, mais surtout en hiver et au printemps.

A Montréal



Mlle Jeanne d'Arc Jeanson vient de quitter Winnipeg pour aller rejoindre sa soeur, Gabrielle, à Montréal, où elle sera employée au département de musique de la Compagnie T. Eaton.

Mlle Jeanson, A.T.C.M., poursuivra ses études de musique sous la tutelle de Mlle Madeleine Blais.

Somerset

Visiteur

Le dimanche 12 octobre, nous avions parmi nous le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., qui parla de l'Oeuvre des retraites fermées, à la grand'messe. Le soir, le R. P. Jubinville nous donna une conférence sur son récent voyage en Europe.

Tous apprécièrent grandement en ce distingué conférencier non seulement ses talents indiscutables d'orateur, mais aussi l'à propos de ses paroles et les réflexions si justes qu'il énonça.

Les paroissiens de Somerset, parmi lesquels on remarquait un bon nombre de jeunes, assistèrent à cette conférence.

Çà et là

Mme C.-E. Champagne est de retour d'un voyage de trois semaines dans l'Est.

Mme D. Girouard est actuellement en voyage à Vancouver et Victoria.

Mlle Léa Lafrenière est de retour à la maison, car elle a dû quitter l'école normale à la suite d'une attaque d'encéphalite.

Fannystelle

Baptême

Marie-Angèle-Dorothée, fille de M. et Mme Hervé Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Germain Cyrenne.

Va-et-vient

La famille Ovide Bourque nous a quittés pour aller demeurer à Windsor, Ont.

M. et Mme Almir Arnal ont passé quelques jours à Fort William, Ont., dernièrement.

M. et Mme Laurent Arnal, M. et Mme Ted Poitras, MM. Gabriel Arnal, Paul Black, Alfred Arnal et Martin Hamel ont passé trois jours à Thief River Falls, Grand Forks et Crookston.

Ile-de-Chênes

Mariage

Le mariage de Mlle Priscilla Lavallée, fille de M. et Mme Pierre Lavallée, avec M. William Lagimodière, fils de M. et Mme Alfred Lagimodière, de Lorette, fut célébré en l'église Notre-Dame de la Miséricorde le samedi 11 octobre, à 9 h. 30. M. l'abbé L.-G. Rivard bénit le mariage.

La mariée était acompagnée de son père, tandis que M. Alfred Lagimodière servait de témoin à son fils.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Un diadème, garni de perles, retenait son voile trois quarts. Elle portait une gerbe de fleurs.

Mlles Jeanne Lavallée, Marguerite Lagimodière et Rosanne Lavallée étaient filles d'honneur. Les garçons d'honneur étaient: MM. Lagimodière, Lavallée et Gauthier.

Pendant la messe, Mme Israël Dufault chanta l' "Ave Maria" de Gounod, et Mme Athanase d'Auteuil chanta plusieurs cantiques appropriés. Mlle Yvette Dufault touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Le soir, tous les parents et amis se rendirent chez les parents du marié pour le souper et la veillée.

Inwood

M. l'abbé Albert Jobin, curé d'Inwood, et les Dames du Club Catholique Ste-Cécilia ont le plaisir d'annoncer les noms des heureux gagnants du tirage qui eut lieu le jour de leur bazar: Crucifix (no 251) M. B. Dupont, d'Inwood; appui-livres (no 276) le R. P. G. Adam, O.M.I., St-Boniface; un porc (no 109) M. Jos Kuyper, de Charleswood; prix de présence, (no 26) M. Edmond Valdkamp, de Lorette.

Les organisateurs offrent leurs sincères remerciements à tous ceux, qui, de près ou de loin, ont aidé au grand succès de ce bazar. Ce fut un grand jour pour Inwood; nombreux furent les visiteurs et la coopération de ces derniers avec les organisateurs, fut merveilleuse. Nous souhaitons que tous nous reviendront l'an prochain, alors que nous essaierons de faire mieux encore.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Denis-Alfred-Emile, né le 14 octobre, fils de Paul Delaquis et d'Anna Ragot. Parrain, Roland Delaquis; marraine, Odile Ragot.

Mariage

Le mercredi 15 octobre eut lieu le mariage de Joseph Tremblay, fils d'Euclide Tremblay et de Mélina Lesage, avec Mlle Suzanne Mary, fille de René Mary et de Marie Badiou.

M. Alphonse Lesage et Mlle Marie-Ange Badiou servaient de témoins.

Ligue des Instituteurs

La Ligue des Instituteurs a tenu sa dernière assemblée le samedi 18 octobre. Le R. P. Curé vint nous parler de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne. Presque tous les instituteurs présents demandèrent à devenir membres de la Confrérie. Désormais, dans nos réunions de Ligue, nous viserons à faire un peu de pédagogie catéchistique. Le R. P. Curé nous donna aussi la première d'une série de causeries sur le thème de l'année: "Les récréations de nos élèves".

Après un succulent goûter que le R. P. Emile nous fit l'honneur de présider, nous dûmes jouer aux différents jeux préparés par les instituteurs.

La prochaine réunion aura lieu le 22 novembre.

Club Dramatique

Le Club Dramatique Notre-Dame a eu sa première réunion le samedi 18 octobre. Le Club se chargera du programme récréatif de la prochaine partie de cartes.

Exposition agricole

Le 7 octobre se tenait à Notre-Dame de Lourdes la première exposition agricole, grâce à l'initiative de la Chambre de Commerce et des éleveurs de bétail laitier.

Deux Clubs de veaux, race Holstein et Jersey, ainsi que deux groupes de vaches laitières, ont été exhibés. Les exhibits Holstein ont été jugés par M. J.-E. Lafrance, agronome de St-Pierre; les Jersey, par M. W. S. Fraser, secrétaire de l'Association des Jerseys au Manitoba.

Le Club Jersey exposait pour la première fois au Manitoba, cette année, et le Club de veaux Jersey, de Notre-Dame de Lourdes, a mérité l'honneur d'être le premier du genre au Manitoba. Ce dernier a comme promoteur M. P.-P. Bazin, tandis que le Club Holstein est sous la direction de M. Pierre Charrière.

Les jeunes exposants ont eu l'occasion de juger les animaux et ont aussi pris part au concours de démonstration.

M. Lafrance a expliqué d'une façon tout à fait pratique la manière de juger une bonne vache laitière, et aussi comment montrer un animal dans une exhibition.

Le classement a été comme suit:

Veaux Holstein:
1—Marcel Charrière; 2—Ant. Charrière; 3—Art. Pilloud; 4—Geo. Lesage; 5—Henri Lesage; 6—P. Fouasse et Elie Meyer; 8—Guy Jamault; 9—M. Pilloud; 10—Adrien Lesage.

Veaux Jerseys:
1—Jean Bosc; 2—P. Bosc; 3—Alb. Bazin; 4—L. Bosc; 5—H. Bosc; 6—G. Delaquis; 7—C. Bazin; 8—Art. Bazin.

Démonstration:
1—P. Fouasse; 2—Ant. Charrière; 3—M. Charrière.

Juges:
1—P. Bosc; 2—Ant. Charrière; 3—Jean Bosc.

Classe des vaches laitières

Holstein:
1—P. Charrière; 2—P. Charrière; 3—Ferme du couvent.

Jersey:
1—Rémi Bosc; 2—P.-P. Bazin; 3—P.-P. Bazin; 4—L. Delaquis.

Taures Holstein:
1—Léon Fouasse; 2—P. Charrière.

Taures Jersey:
1—Rémi Bosc; 2—P.-P. Bazin; 3—E. Deleurme.

Grains de semence

Orge Montcalm: 1—P.-P. Bazin; 2— P. Wanlin; 3—P. Bosc.

Orge Sanalta: 1—M. Roch; 2—P. Wanlin.

Avoine Ajax: P. Wanlin.

Pour la première fois, cette exhibition a été un succès qui augure très bien pour l'avenir. Nous formons le souhait que tous les éleveurs forment à Notre-Dame de Lourdes une société d'agriculture avec exposition chaque année.

Les prix ont été gracieusement donnés par les personnes dont les noms suivent: R. P. Ant. Champagne, M. Jos. Deroche, Beaver Lumber Co., l'hôtellerie Roch, l'Union commerciale, (Bazin Frères), P.-P. Bazin, Dr L. Delaquis, Yves Bazin, Pierre Charrière et la Crémerie Notre-Dame (Boulic et Teffaine).

Nous tenons à remercier bien sincèrement le comité en charge de cette démonstration, tous les généreux donateurs, et tout particulièrement MM. Lafrance et Fraser, du département de l'Agriculture.

J.-E. DESCHENES,
secrétaire de la C. de C.

Thorez raisonne avec son poing

PARIS — Au cours d'une réunion électorale qui a eu lieu la semaine dernière à Cachan, un incident a mis aux prises M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste, et un contradicteur appartenant au parti socialiste.

Mis personnellement en cause, Maurice Thorez a riposté par un coup de poing au visage de son interlocuteur. Celui-ci a fait une déposition au commissariat de police.

Le bureau de la Fédération socialiste de la Seine publie un communiqué flétrissant le geste du chef communiste.

Les marchés

Le 22 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Génisses	
De choix	$12.50—$13.00
Bonnes	11.25— 12.25
Moyennes	10.00— 11.00
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Moyens	11.50— 12.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.25— 10.25
Moyennes	7.50— 9.00
Taureaux	
Bons	$ 9.50— 10.00
Ordinaires	7.00— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.25—$12.00
Moyens	9.50— 10.00
Ordinaires	8.00— 9.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 9.00— 10.00
Ordinaires	7.50— 8.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.00— 9.00
Ordinaires	6.50— 7.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	8.00— 13.00
Porcs—	
Grade "A"	$21.95— 22.25
Grade "B-1"	21.55— 22.10
Grade "B-2"	21.30—
Grade "B-3"	19.80 —
Grade "C"	19.80 —
Grade "D"	19.55 —
Pesants	19.80—
Très pesants	18.00— 19.00
Truies No 1	18.00— 19.00
Truies No. 2	18.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$14.00—$14.00
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crèmerie, la liv.	.56
Oeufs	
A gros, la douz.	.41
A moyens, la douz.	.39
Grade B	.27
Grade C	.23

Les obligations

Le 22 octobre

Dom. du Canada 3% 1951	104 3/8	104 7/8
Dom. du Canada 3% 1952	102 5/8	103 1/8
Dom. du Canada 3% 1954	105 5/8	106 1/8
Dom. du Canada 3% 1963	104 1/2	105
Dom. du Canada 3% 1956	105 7/8	106 3/8
Dom. du Canada 3% 1957	105 1/8	105 5/8
Dom. du Canada 3% 1959	104 5/8	105 1/8
Dom. du Canada 3% 1960	104 5/8	105 1/8
Dom. du Canada 3% 1962	105 1/2	105

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	66
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2		376.4	385.4	395.4	401	402 7/8
C.W. No 3		372.4	381.4	391.4	397	398 7/8
C.W. No 2 rej.		356.4	365.4	375.4	381	382 7/8
C.W. No 4		361.4	370.4	380.4	386	387 7/8
Ergot		341.4	350.4	360.4	366	367 7/8
Sur voie net		372 3/8	381.6	391.6	395	398.4
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre		376.4	385.4	395.4	401	402 7/8
Décembre		367 5/8	376.6	[illegible]	390	393.6
Mai		353	361.4	369.4	370	372 5/8
Juillet		329 5/8	338	346	342.4	343.4

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Noces d'or de M. et Mme J.-H. Fleury

Pionniers de la paroisse française des Saints Martyrs Canadiens, M. et Mme J.-H. Fleury célébraient, le dimanche 19 octobre, le 50ème anniversaire de leur mariage.

La fête débuta le matin à la messe de 9 heures. L'assistance très nombreuse témoignait de la haute estime dont jouit ce couple qui a conservé la gaieté et presque la fraicheur de la jeunesse.

La chorale avait tenu à rendre hommage au plus ancien de ses membres, qui fut chantre depuis toujours. Notre maître de chapelle et notre organiste, M. et Mme Alphonse Saucier, avaient préparé un programme élaboré pour la circonstance. Agenouillés au pied de l'autel, M. et Mme Fleury renouvelèrent leurs promesses de mariage. Pendant la messe, des cantiques appropriés et très bien rendus rehaussèrent l'impressionnante cérémonie.

M. et Mme X.-M. de Lagassy étaient respectivement garçon et fille d'honneur.

Après la messe, on chanta le "Te Deum" d'action de grâces.

A midi, un banquet, à l'hôtel King George, réunissait les membres de la famille. Stella Fleury, une petite-fille, présenta avec bonheur les voeux de la famille.

Soirée

Le soir, la grande famille paroissiale était réunie au complet dans le salon no 5 de l'hôtel Bessborough, où un programme heureusement choisi clôtura cette belle fête.

Un virtuose du piano, Hubert Richard, ouvrit le programme, par la brillante pièce de Lacuena "Magualena". Il fut suivi par M. Alphonse Saucier, qui chanta avec grand succès la chanson particulièrement d'occasion "Notre anniversaire". Puis, Jacques Belzile, de l'Université, récita avec son talent bien connu "Le cinquantenaire", de Tessier. Une chanson à répondre ébranla presque les murs solennels du château du C.N.R. L'adresse de circonstance, écrite sur parchemin, fut lue par la gentille Jeannine Legars, à la voix argentine. Le cadeau fut présenté aux heureux jubilaires par Mme A. Couture.

Après les remerciements de M. Fleury, M. le curé L. Demers termina la soirée par un discours qui souleva à plusieurs reprises les applaudissements de la foule nombreuse qui remplissait le grand salon.

Ad multos annos!

Le Dr Donald A. Cleal, R.O., spécialiste pour la vue, vient de se mettre en société avec le Dr Newton C. MacGregor, R.O., 311, édifice Canada, Saskatoon.

Avant son arrivée à Saskatoon, le Dr D. A. Cleal exerça sa profession à Prince-Albert, Sask., durant plus d'un an. Pendant ses études professionnelles, il mérita la médaille d'or pour perfectionnement général et passa avec honneur ses examens d'optométrie.

Val Marie

M. et Mme Constant Wanlin et Mme Prosper Pinel étaient de passage à Orkney, la semaine dernière, pour affaires.

M. et Mme Louis Letourneur et M. Adélard St-Jean étaient à Ponteix, la semaine dernière.

Le Dr L. Longpré était de passage à Shaunavon, pour affaires, le jeudi 16 octobre.

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus à Masefield pour le bazar, lundi dernier.

M. Ernest Lavigne est parti à Victoria, C.-B., où il rendra visite à ses deux filles.

Mlle Jeanne Denniel, de Moose Jaw, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme L. Denniel.

M. et Mme Jos. Sincennes et M. et Mme Jean Perreault se rendirent à Gravelbourg, le jeudi 16 octobre.

M. A. Lemire était de passage à Shaunavon, la semaine dernière, pour affaires.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière: MM. les curés A. Rousseau, de Cadillac, A. Roy, de Billimun, A. Chabot, de Masefield, L. Poulin, du Lac Pelletier, L. Moudor, de Swift Current, et le R. P. Joyal, O.M.I., de Gravelbourg.

M. et Mme Maurice Clément, de Swift Current, étaient en visite chez M. Stanislas Clément, récemment.

M. le Curé a chanté une grand'messe de Requiem et Libera, lundi matin, le 20 octobre, pour le repos de l'âme de sa mère, décédée le mercredi 15 octobre, à Québec.

Lac Pelletier

M. et Mme Alphonse Chabot sont partis pour aller passer l'hiver en Colombie-Britannique.

M. Ludger Létourneau est à l'hôpital de Ponteix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Meyronne

Du 5 au 12 octobre il y eut une mission à la paroisse prêchée par le R. P. Paul Bélanger, S.J., de Québec. Pour clôturer la retraite, 17 jeunes gens et hommes furent reçus Ligueurs du Sacré-Coeur.

Le dimanche 12 octobre à la salle paroissiale, eut lieu la distribution des prix de français et de catéchisme. Une intéressante causerie patriotique fut donnée par le R. P. P. Bélanger. Au sortir de la réunion, M. Raymond Girardin, secrétaire du cercle local de l'A.C.F.C. perçut les cotisations.

Le jour de l'Action de Grâces ramenait notre traditionnel souper paroissial organisé par les Dames d'Autel. La température idéale et la coopération de chacun contribuèrent à faire de cette soirée un réel succès.

Va-et-vient

M. et Mme P.-E. Béchard, et leurs trois enfants, de Lajord, étaient en visite chez M. et Mme Edouard Roy, récemment.

Mme Louis Girardin s'embarquera de New-York le 21 octobre sur le "De Grâce" en route pour la France, d'où elle ne doit revenir qu'en avril prochain.

M. et Mme Lucien St-Cyr se rendaient à Gravelbourg le 15 octobre pour affaires.

M. et Mme F. Monette, et leurs petites filles, ainsi que M. et Mme Georges Verbeck nous ont quittés pour passer l'hiver à Saskatoon.

M. Gendreau, de Winnipeg, est en visite dans les familles Ernest et Trefflé Brisebois.

Mme Virginie Girardin résidera désormais à Gravelbourg.

M. l'abbé Arthur Moquin se rendit à Saskatoon, dernièrement voir Mme Moquin, sa belle-mère, gravement malade.

Mme Paul Bouvier est sous les soins des médecins à Régina où elle doit subir une opération le 20 octobre.



Record de vitesse



L'Honorable C.-D. Howe, ministre de la Reconstruction et des Vivres, accueille le capitaine Herbert-J. Seagrim (à droite) à son arrivée à Montréal récemment, après qu'il eût établi un record de vitesse en effectuant une envolée de Vancouver en 6 heures et 50 minutes. A gauche l'on voit M. H.-J. Symington, C.M.G., C.R., président du service aérien, et à l'extrême droite est le capitaine N.-A. Rawson, qui a agi comme co-pilote pendant le trajet.

Perigord

Le bazar annuel aura lieu le 26 octobre, à la salle paroissiale. Venez tous et amenez vos amis.

Mlle Laurette Dubé est venue passer la fin de semaine avec ses parents, M. et Mme Zénon Dubé. Elle est retournée à St-Front, où elle reprit son école.

Mlles Francis Polochek et Joan Desroches sont aussi venues passer la fin de semaine chez leurs parents. Elles sont retournées à leurs écoles de Nora et Kuroki.

M. et Mme Omer Valois, accompagnés de Mlle Cécile Valois et M. Gérard Valois, sont venus de Zenon Park pour passer la journée du dimanche chez les parents de Mme Valois, M. et Mme Marc Pelletier.

Mme Lorne Prouse et son jeune fils, Laurel, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Adélard Lemaire.

MM. Léo Scott et Maurice Tessier, de St-Front, sont venus en visite chez M. O. Scott et chez des amis.

M. Victor Moiny, accompagné de ses deux fils et de M. et Mme Xavier Bouchard, ont rendu visite à des parents, récemment.

Nous apprenons avec peine que M. Ronald Gaudet est à l'hôpital de Kelvington.

Mme A. Trudeau, de St-Boniface, Man., passe quelque temps chez son fils, Roland.

Mlle Claire Lemieux, de Courval, rendit visite à la famille E. Carignan.

M. et Mme E. Bonneville nous quittaient dernièrement pour se rendre à Régina, où ils passeront l'hiver.

M. et Mme F. Larochelle et leur famille, Mme M. Lacoursière et Mlle A. Piché rendirent visite à des amis de Broadview.

Mme E. Rivard et sa famille nous ont quittés pour se rendre à Coleman, Alta, où elles établiront leur demeure.

MM. et Mmes E. Jodoin et G. McIntosh furent les invités du Dr et Mme Longpré, de Val Marie.

Parmi les malades hospitalisés ici dernièrement, nous remarquons: M. N. Lemay, Mme E. Lapointe, Mme J. Gagnon, Mme N. Lemay, Mlle Thérèse Cyrenne, M. J.-B. Liboiron, Mme O. Bédard, M. F. Desautels et M. A. Tinant, tous de Ponteix; Mme D. Auger, de Cadillac.

Ponteix

Soirée récréative

Le dimanche 19 octobre, le R. P. A. Joyal, O.M.I., inspecteur de français et de catéchisme dans les écoles, nous fit passer une agréable soirée. Ayant terminé la visite de nos écoles, il voulut avant de repartir nous montrer d'intéressants films dont le principal était la "Vie de Notre-Seigneur". Il va s'en dire qu'il y eut place dans son programme pour quelques chansons françaises. Figurèrent au programme de chant: Mlles Jeannine Moquin, Marie-Ange Lagassé, Rose-Agnès Béliveau, Léona McCarthy, Armande Dureault, Fernande Gérard et Yvette Chénard.

M. Gérard Tourigny, président du comité de l'A.C.F.C., prit ensuite la parole et présenta le R. P. Joyal, qui sut nous montrer le besoin et l'importance du français dans nos écoles et nos familles.

Cette conférence fut suivie du tirage d'un prix d'entrée gagné par Mlle Diane Audette.

M. le Président remercia le R. P. Joyal et la soirée se termina par quelques films comiques.

Çà et là

Les paroissiens de Ponteix offrent leurs félicitations et leurs voeux aux deux nouvelles supérieures: la Rév. Sr Marie Tarcisius, du couvent Notre-Dame, qui vient d'être nommée supérieure régionale, et la Rév. Sr Marie de la Croix, qui devient supérieure de l'hôpital Gabriel.

Mgr L. Lussier, P.D., s'absenta le dimanche 19 octobre pour se joindre aux confrères qui fêtaient M. l'abbé P. Jérôme, de Glentworth, à l'occasion de son 25ème anniversaire d'ordination.

M. et Mme Aug. Boutière, leur fils et leurs filles, nous sont revenus de France.

Mme Arthur Thibault passe quelque temps ici, chez son fils, Alfred. Elle visitera d'autres parents et amis avant d'aller s'installer à Moose Jaw.

Mme Arthur Guay, de St-Boniface, a passé quelques jours chez Mmes Sévigny et Alfred Thibault.

M. et Mme Wilfrid Privé, de Fannystelle, Man., ont visité les familles Desharnais et Privé.

M. Arthur Gendreau, de Winnipeg, a passé quelque temps chez des parents et amis.

M. Emile Privé, de Victoria, a fait un séjour chez son père, M. Nap. Privé.

M. et Mme François Morin et Mlle Odette Morin sont revenus de Victoria où ils ont passé quelques mois.

Mme Nap. Leclaire, de Fort William, Ont., est arrivée pour passer l'hiver chez sa fille, Mme Noé Bonneville.

MM. Armand Piché et Herman Arcand sont revenus d'un voyage en Colombie.

M. et Mme L. Couture, de Ferland, viendront demeurer à Ponteix.

MM. et Mmes Fauchon, de Ferland, rendirent visite à leur mere malade.

M. et Mme Lévis Demontigny passeront l'hiver chez leur garçon, à Swift Current.

MM. Marcel et Lucien Piché se rendirent à Winnipeg, pour affaires.

Cantal

Baptêmes

Joseph-Wilfrid, enfant de M. et Mme Alcide Boutin, a été baptisé le 20 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Poirier, oncle et tante de l'enfant.

Marcelle-Renée-Marie, baptisée le 5 octobre, enfant de M. et Mme Amédée Emond. M. et Mme André Charles ont agi comme parrain et marraine.

On annonce pour le 22 du mois courant le mariage de M. Maurice Hamel, mécanicien, avec Mlle Alice Doutremont, institutrice, tous deux de Cantal.

M. et Mme Albert Boutin étaient en visite chez leur fille, Mme Amédée Emond, M. et Mme Albert Boutin demeurent à St-Boniface, Manitoba.

M. Eugène Lemieux, de St-Boniface, a passé quelques semaines chez son fils, Luc, marchand d'Alida, et chez sa soeur, Mme Ernest Lemieux.

M. et Mme Joseph Donais, de Fannystelle, Man., étaient en visite chez leurs enfants à Alida, récemment.

M. et Mme Joseph Landry, de Ponteix, Sask., sont de passage à Cantal chez leur ils, M. Théodule Landry.

M. le curé Ferland, de Storthoaks, a rendu visite à notre curé.

M. le curé Ad. Dartois se rendait à Storthoaks récemment pour visiter le curé de cette paroisse.

M. Ernest Lemieux, qui était malade depuis quelques mois, semble prendre beaucoup de mieux depuis quelque temps. Nous lui souhaitons une parfaite guérison.

Ferland

M. le Curé a fait sa visite paroissiale, la semaine dernière.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, visitait ses parents, ces jours-ci.

M. et Mme Ernest Desautels, et leurs enfants, de Ponteix, ont rendu visite à MM. M. Larose et R. Chabot.

Mlle Yolande Couture, de Willow-Bunch, a pris la direction de l'école de Ferland, tandis que Mlle Hélène Boutin, de St-Hubert, celle de "Survivance".

M. et Mme Armand Laberge, de Willow-Bunch, ainsi que Mlle Yvette Champigny, étaient de passage chez M. Alex. Laberge, récemment.

M. et Mme Louis Fournier et leurs enfants sont retournés à Meyronne.

M. et Mme Raymond Girardin, de Meyronne, ainsi que Mlle Gertrude Chabot, ont rendu visite à M. Jos. Chabot.

M. Marcel Fauchon est revenu chez ses parents.

Mlle Monique Guy est allée travailler à Moose Jaw.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Fortunat Dion.

M. Alfred Massé est à faire les fondations pour une maison, près de l'église.

M. et Mme Aristide Fournier, ainsi que M. et Mme Noé Chabot, sont allés aux fêtes du 25ème anniversaire de prêtrise de M. l'abbé P. Jérôme, curé de Glentworth.

La paroisse s'est enrichie d'une autre famille, celle de M. M. Croisetière, de Laflèche. Elle a acheté le magasin à Summer Cove.

Coderre

Dimanche dernier, M. le curé Vachon allait chanter la messe de 11 h. à Courval, remplaçant M. le curé A. Poirier, gravement malade à l'hôpital de Gravelbourg.

M. et Mme Alfred Brin, de Moose Jaw, sont en visite chez M. et Mme Charles-Emile Brin.

MM. Armand et Emile Gaucher ont fait un voyage d'affaires à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme Valère Patoine, de Courval, visitaient des amis ici, dernièrement.

MM. Louis et Willie Gaucher, Edouard et Yvon Coderre et Jean Carrobourg étaient à Moose Jaw, au commencement de la semaine.

M. Cecil Tougas nous a quittés pour aller passer quelques mois à Sault Ste-Marie, Ont.

MM. Albert Marceau et Raymond Ghiglione, du collège Campion de Régina, étaient dans leur famille pour le jour d'Actions de Grâces.

Mariages

Le mardi 14 octobre, en la cathédrale de Gravelbourg, M. le curé R. Bérubé bénit les mariages de M. Armand Bonneau avec Mlle Yvette Doran, et de M. Roland Cossette avec Mlle Juliette Doran. M. Henri Bonneau servait de témoin à son fils et M. J. L. Doran, à sa fille, tandis que M. Emile Cossette servait de témoin à son fils et M. Lionel Doran, à sa niece.

Les garçons et filles d'honneur étaient: M. Léo Braconnier et Mlle Madeleine Bonneau, M. Albert Chevrier et Mlle Juliette Bonneau, M. Armand Cossette et Mlle M. McNeil, M. Patrice Cossette et Mlle L. Moore. Les bouquetières étaient: Mlles Noëlla et Marie Cossette.

Après le mariage, il y eut réception à la "Palestre".

De retour aux E.-U.



S. Exc. Mgr Aloisius-J. Muench, de Fargo, N.-D., est revenu aux Etats-Unis pour un court séjour. On sait que Mgr Muench agit comme visiteur apostolique dans la section américaine de l'Allemagne.

Montmartre

Baptêmes

Le 26 septembre: Lynda-Jean-Mary, née le 5 septembre, fille de Thomas Percival et de Rose-Eva Coupal. Parrain et marraine, M. et Mme Stanley Coolican.

Le 5 octobre: Marie-Yvonne-Lucille, née le 18 septembre, fille d'Hector Archambault et de Florence Cayen. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Cayen, de Kelvington, Sask.

Le 19 octobre: Mary-Parmelia-Diane, née le 1er octobre, fille de John Luster et de Cécile Sauvé. Parrain et marraine, M. et Mme Réginald Sauvé.

Décès

Mme Art. Talbot (née Collin) est décédée à l'hospice de St-Hubert, à l'âge de 69 ans, après une longue maladie.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Mutrie, le mardi 21 octobre. M. l'abbé Zimmer chanta le service.

La défunte laisse un frère et une soeur, et sa belle-soeur, Mme A. Collin, de Mutrie.

Nos condoléances à la famille.

Journée de l'A.C.F.C.

La Journée de l'A.C.F.C. a eu lieu le 19. A cette occasion, M. l'abbé L. Savoie nous a donné une courte exhortation à la conservation de la langue. Une dizaine de percepteurs ont visité tous les coins de la paroisse, et ont été bien reçus partout.

Çà et là

Les Scouts ont aussi fait leur journée de vente de pommes le 18 octobre. Elle fut couronnée de succès.

Plusieurs citoyens de Montmartre se sont rendus à Mutrie, à l'occasion du souper annuel, le 19 octobre.

M. et Mme G. Archambault étaient de passage ici dernièrement.

En voyage: M. et Mme J.-A. Léveillé, Mme L.-P. Côté et Monique, à Winnipeg et St-Boniface; M. et Mme A.-T. Breton, à St-Boniface et à Fir Mountain; M. Hector Archambault, à Lestock.

La visite de la Troupe Carmel est annoncée pour le 7 novembre. "La fille du Commando" sera représentée par ses acteurs.

Bellegarde

Comme par le passé, le dimanche des Missions a été magnifiquement célébré. Grâce au zèle de notre dévoué curé, la paroisse se comprend ses obligations dans cette oeuvre importante. La collecte de la journée a rapporté plus de $400.00.

Le soir eut lieu la réception des membres de la Ste-Enfance. 26 enfants furent enrôlés.

Deux enfants, l'un représentant le petit Jésus de Prague, et l'autre, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, firent une collecte au profit de la Ste-Enfance et ramassèrent la belle somme de $30.

Merci aux généreux bienfaiteurs.

Retraite

Cette semaine, nous avons une mission paroissiale prêchée par les RR. PP. Aubin et Desgagné, C.SS.R., de Ste-Anne des Chênes.

La retraite des enfants suivra la retraite paroissiale.

Çà et là

M. et Mme Régis Sylvestre conduisirent leur fils, Fabien, au collège de Gravelbourg. Ils étaient accompagnés de Mme Alex. Wolensky. Ils se rendirent à Laflèche pour visiter une de leurs soeurs, religieuse.

M. Albert Bourgeois se rendit à Winnipeg. Il en profita pour visiter son oncle et sa tante, M. et Mme Emile Auger, de St-Boniface.

Mme Albert George était aussi de passage à Winnipeg.

M. Arthur Sylvestre est parti, jeudi dernier, pour la France, où il visitera ses nombreux parents. Nous lui souhaitons un bon voyage.

M. l'abbé P. Béchard reçut la visite de sa mère et de ses amis, dernièrement.

M. Henri Bauche conduisit nos institutrices, jeudi matin, à Uchow, pour la convention annuelle. Mme Ovila Poirier a bien voulu les ramener.

M. Lucie Martine, institutrice, se rendit à la convention à Carlyle.

Mme Léonard Donais (Isabelle Wilvers) a subi une opération à l'hôpital de Verdun, récemment.

Baptêmes

Le 5 octobre: Marcia-Marie, née le 26 septembre, fille d'Alphonse Moreau et d'Angéline Bériault. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Georges.

Le 12 octobre: Joseph-Marcel, né le 29 septembre, fils de Louis Moreau et de Marie-Louise Béliveau. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Vermette (Alice Béliveau), représentés par Gilbert et Lucille Moreau, frère et soeur de l'enfant.

Le 19 octobre: Paul-Arthur-Joseph, né le 2 octobre, fils d'Eugène Hardy et de Marie Naviaux. Parrain, Arthur Perreault; marraine, Jeanne Hardy.

Souper paroissial

La date de notre souper paroissial est fixée au jeudi 30 octobre. Bienvenue à tous!

Willow-Bunch

"L'Union théâtrale" de Montréal, sous la charmante et habile direction de M. André Carmel, nous a, le mercredi 8 octobre, fait passer une agréable soirée. Les acteurs, tout au long de leur programme, ont été chaleureusement applaudis et rappelés.

Ils nous ont promis de revenir le 5 novembre avec un nouveau programme très alléchant; nous les reverrons avec le plus grand plaisir.

A l'occasion du "Jour d'Action de grâces', nos enfants, pensionnaires au Couvent de Gravelbourg, sont venues passer leur congé dans leurs familles.

En visite chez leurs parents et amis, M. et Mme Bernard Bourgeois, de Gravelbourg.

Mariages

Le 8 octobre a eu lieu la cérémonie du mariage de Camille Lavallée, fils de défunt M. Arthur Lavallée et de défunte Anna Légaré, avec Eva Fiset, fille des époux Fiset-Balaux.

Le 13 octobre, Victorien Rondeau, fils des époux Rondeaux-Légaré unissait sa destinée à celle de Germaine Langlois, fille de M. et Mme Adélard Langlois.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Ducharme, curé de Fife-Lake, cousin germain du marié.

Dollard

Naissance

Un fils, à M. et Mme A.-G. Marquis, le 6 octobre.

Mme Jack Moreau est allée à Saskatoon passer quelques jours.

M. Maurice Moreau est venu passer trois jours chez ses parents.

Mme Napoléon Goulet est allée à Kenora, Ont., où elle résidera cet hiver avec ses enfants.

Mlle Noëlla Poulin est partie en visite au Texas voir sa soeur Béatrice.

Zenon Park

Décès

Le 28 septembre dernier est décédé subitement dans notre village, un des citoyens les plus connus et estimés de notre paroisse, M. Alfred-Clément McCrea, à l'âge de 55 ans.

M. McCrea et sa famille étaient de retour depuis quelques jours de la Colombie-Britannique, où ils avaient fait un séjour de deux ans.

Avant ce temps, M. McCrea avait demeuré ici au village pendant une dizaine d'années, ayant tenu un commerce comme boucher et aussi comme marchand de meubles. Durant ce temps, les deux établissements qu'il gérait avaient prospéré. C'était avec regret qu'il nous avait quittés pour la côte du Pacifique où demeuraient plusieurs de ses enfants.

Cependant, la nostalgie des prairies et de notre province en particulier — où il avait passé la plus grande partie de sa vie — le reprit, et il était revenu s'établir de nouveau dans notre village. En compagnie de son fils, Raymond, qui venait de passer 7 ans dans la marine canadienne, il acheta le magasin général de son beau-frère, M. Raymond Courteau.

Durant les quelques jours où il put s'occuper de son commerce, il ne cessait de répéter combien il était content d'être de nouveau installé parmi les siens, et il entrevoyait quelques années encore comme citoyen dans une paroisse française comme la nôtre.

Sa jovialité et ses manières délicates lui avaient créé un grand cercle d'amis et de connaissances, car il possédait en plus le don de s'intéresser aux affaires publiques. Sa perte sera vivement regrettée par sa famille et par ceux qui l'ont connu.

Son service et sa sépulture eurent lieu le vendredi 3 octobre. M. l'abbé A. Arès, curé, officiait, assisté de MM. les abbés A. Desrosiers et Bourgault. Malgré une température inclémente, l'assistance fut très nombreuse.

M. McCrea laisse dans le deuil, outre son épouse (née Augustine Hudon), 12 enfants; Laurent, de Crooked River, Sask., la Rév. Sr Marie-Alice, Franciscaine, de Québec, Emile, Marcel, Gilbert, Thérèse, de la Colombie-Britannique, Florence, de Connell Creek, Sask., Raymond, Laurier, Armand, Léon et Annette, de notre paroisse; une belle-fille, Mme Adrienne McCrea, de Crooked River; un frère, Albert, de New Westminster, C.-B. Un autre fils du défunt, Maurice, servit dans l'armée canadienne et perdit la vie en Hollande, lors du passage de nos troupes dans les environs d'Arnhem. Il laisse aussi ses belles-soeurs, Mme Raymond Courteau, de Zenon Park, la Rév. Sr Marie-Eugénie, Franciscaine, de Québec; ses beaux-frères, Joseph Hudon, de Esquimalt, C.-B. et Alfred Hudon, de Haney, C.-B.

Ses enfants de la Colombie, avertis du décès par télégramme, firent le voyage en auto et par train et purent ainsi assister aux funérailles.

Un grand nombre d'offrandes et de bouquets spirituels furent faits pour le repos de l'âme du défunt, dont le décès fut aussi prématuré qu'inattendu.

Çà et là

Les battages sont terminés dans notre localité, et le rendement du blé a été de 15 à 25 minots à l'acre. L'avoine et l'orge ont donné un rendement moyen, vu la sécheresse de l'été dernier. Nos fermiers travaillent leurs labours d'été avant les gelées d'automne.

Plusieurs de nos paroissiens, habitués aux travaux des bois, sont partis ces jours-ci pour le nord de l'Ontario et du Manitoba, où, semble-t-il, il y a de l'ouvrage pour ceux qui ont l'expérience dans ce genre de travail. Parmi ces personnes, on remarque: MM. Albert Carrier, Charles Leblanc, Edouard Leblanc et un de ses fils, Albert Leblanc, Alcide Parent, Albert Toupin, Arthur Larmand et son fils. La plupart vont faire la coupe du bois de pulpe et nous reviendront au printemps, leurs familles étant demeurées au village pour les mois d'hiver.

Un système de chauffage à vapeur est actuellement en installation à l'église. Il chauffera par un seul feu l'église, la salle paroissiale et le presbytère, avec conduits et divisions nécessaires pour chaque bâtisse.

Le pain assuré à la France en 1947

PARIS. — L'approvisionnement de la France en céréales panifiables sur base de la ration actuelle est assurée jusqu'à la fin de 1947, communique la présidence du conseil.

Des achats importants aux Etats-Unis pour le premier semestre de 1948 sont d'ores et déjà certains, ajoute le communiqué et les négociations en cours avec l'Argentine, l'Australie et l'URSS offrent des perspectives favorables.

Dans ces conditions, le gouvernement a décidé de faire bénéficier à partir du 1er novembre, les travailleurs classés dans la catégorie des "travailleurs de force" du supplément de 50 grammes de pain par jour déjà accordé aux mineurs et aux cheminots. Cette mesure intéresse 900,000 travailleurs.

Interview avec une réfugiée Lettonienne



L'Officier de la Sécurité à Ottawa, M. L. Bennett, interview Erika Torru, jeune réfugiée de 19 ans, de la Lettonie, au centre de l'IRO pour les réfugiés de la région de la Baltique, à Hanau, près de Francfort, Allemagne, avant de la choisir pour le Canada. D'après le projet, 400 femmes réfugiées dans la zone américaine en Allemagne seront choisies pour le service domestique dans ce pays.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Mme Paul-Emile Mailhot est patiente à l'hôpital St-Joseph depuis quelques semaines.

M. et Mme Joe. Belisle, leurs deux jeunes fillettes et Mme Henri Belisle sont partis vendredi par auto, en voyage vers la Colombie où ils passeront l'hiver.

Mmes Hector Pinsonneault et Léo Samoisette partaient récemment pour Rochester, E.-U., pour examen médical.

Mmes Armand Bazinet et Georges Poirier ont été plongées dans le deuil par la mort de leur soeur, Mme Odilon Lizée, 49 ans, décédée à Laflèche, le lundi 20 oct., après quelques heures de maladie. Les funérailles eurent lieu à Laflèche, le mercredi 22 octobre. Les familles Bazinet et G. Poirier et autres de Gravelbourg y assistèrent.

M. et Mme Théo. Baron allèrent en voyage à Régina, la semaine dernière.

M. Henri Beauregard, de Régina, était en visite chez ses parents en fin de semaine.

Mlle Armande Beaudoin, employée au Bureau de Téléphone local, est transférée au bureau de Weyburn; elle partait samedi pour son nouveau poste.

Mlle Isabelle Mailhot, de Régina, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Alp. Mailhot.

M. et Mme Arthur Bonneau, de Melaval, assistaient au mariage de leur neveu, Armand Bonneau avec Mlle Doran.

Mariages

BONNEAU—DORAN
COSSETTE—DORAN

Le mardi 21 octobre, en la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé Gérard Couture bénissait les mariages de M. Armand Bonneau, fils de M. et Mme Henri Bonneau, avec Mlle Yvette Doran, fille aînée de M. et Mme J.-Louis Doran, tous de Gravelbourg; et de M. Roland Cossette, fils de M. et Mme Emile Cossette, de Coderre, avec Mlle Juliette Doran, fille de M. et Mme J.-Louis Doran. M. J.-L. Doran accompagnait sa fille aînée et M. Lionel Doran servait de témoin à sa nièce, Juliette. Les pères respectifs des contractants accompagnaient leur fils. Pour la circonstance, les deux jeunes mariées portaient de très belles toilettes longues, en nylon blanc, avec longs voiles de tulle brodé retenus par des fleurs d'oranger; leurs bouquets étaient de roses et de lis. Les filles d'honneur, Mlles Madeleine et Juliette Bonneau, soeurs du marié, Mavis MacNeil, de Shamrock, et Lottie Moore, de Coderre, avaient revêtu de jolies robes longues en sheer et nylon de couleurs rose, bleue, jaune et mauve, avec voiles courts; elles tenaient des gerbes d'oeillets roses et blancs. Les garçons d'honneur étaient MM. L. Braconnier, Albert Chevrier, Armand et Jules Cossette.

Après la cérémonie, il y eut réception par les familles Bonneau, Doran et Cossette dans la salle de la Palestre. Plus de 150 invités prirent part au diner et au souper. M. le curé Vachon, de Coderre, était présent au diner. Les tables étaient décorées de fleurs naturelles et de bougies. Quatre superbes gâteaux de noces ornaient la table centrale. Une soirée eut lieu, à la Palestre, réunissant une foule considérable de parents et d'amis de Coderre, Melaval et Gravelbourg. Les deux couples partirent ensuite en voyage à Moose-Jaw et Régina. A leur retour, M. et Mme Armand Bonneau résideront à Gravelbourg, et M. et Mme Roland Cossette demeureront à Coderre.

De nombreux et riches cadeaux furent donnés en souvenir aux nouveaux époux.

Les deux jeunes soeurs jumelles de M. Roland Cossette, habillées comme les mariées, étaient de charmantes petites bouquetières.

Mariage

Le mercredi 22 octobre, en la cathédrale, fut béni le mariage de M. Louis Samoisette, fils de M. et Mme Oscar Samoisette, avec Mlle Alice Bouvier, fille de M. et Mme Arsène Bouvier, tous de cette paroisse. Les nouveaux époux demeureront à Gravelbourg.

Çà et là

M. Emile Dorais est revenu récemment d'un voyage à Edmonton, Alta, où il rendit visite à M. et Mme Gérard Dorais; ces derniers l'accompagnèrent au retour et passèrent quelques jours chez les familles L. Dorais et Henri Forest.

M. et Mme Augustin Morin, d'Edmonton, Alta, ainsi que Mme Bilodeau, d'Ottawa, arrivèrent ces jours derniers en visite chez M. et Mme Ernest Gauthier et chez M. et Mme Conrad Piché. Mmes Morin et Bilodeau sont les soeurs de M. E. Gauthier et de Mme Conrad Piché. A l'occasion de cette visite, il y eut une grande réunion de famille à la résidence de M. Ernest Gauthier.

Mme Victor Godin est de retour de son voyage à Winnipeg, où elle fut l'hôte de ses soeurs, Mlle Lucienne Toupin et Mme Hervé Sala.

Radville

Mariage

Le mercredi 15 octobre, M. Léon Carles, fils de M. et Mme Maurice Carles, unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Fradette, fille de M. et Mme Henri Fradette. Le R. P. Yandeau bénit le mariage.

La mariée était assistée de Mlle Simone Délaye et de Mme Fernand Fradette, tandis que MM. Lucien et Fernand Fradette servaient comme garçons d'honneur.

Le diner et le souper furent servis à l'hôtel Empire et la journée se termina par une soirée à la salle Memorial.

Après les noces, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Vancouver, C.-B. A leur retour, ils demeureront sur la ferme à Ste-Collette.

Çà et là

MM. J. Germain et C. Lemieux, de Cantal, étaient ici pour affaires, récemment.

M. et Mme Sylvio Lafrenière, de Willow-Bunch, ont passé quelques jours ici chez des parents et amis.

Mme Louis Martin est allée à Montmartre voir son fils, Ernest, qui est pensionnaire au couvent.

Mlle Marguerite Martin, employée à l'hôpital des Srs Grises de Régina, est en vacances chez elle.

Mme Pierre Bourassa, de Vulcan, Alta, est de passage chez ses parents, M. et Mme Louis Mazenc.

MM. et Mmes Ildège. Léonard et Louis Sabourin, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Robidoux.

Parmi les autres visiteurs de Willow-Bunch, dimanche dernier, on remarquait: M. et Mme Nap. Durand, M. et Mme Henri Durand et M. et Mme Paul Mondor.

L'Union Théâtrale

La troupe française d'André Carmel nous reviendra le 6 novembre avec "La fiancée du Commando". Prière de vous procurer vos billets aussitôt que possible.

Delmas

Bazar

Le bazar des 8 et 9 octobre fut un grand succès comme, d'ailleurs, ceux des années précédentes. Cet automne, la belle somme de $1,24.00 pourra être ajoutée aux fonds de construction de la nouvelle église.

Prix de rafle: M. Jean Roy, Mme Léo Lacoursière, M. Gérard Giasson, Mlle Lorette Landry, Mlle Thérèse Giasson, M. Louis Lacoursière, tous de Delmas.

Un cordial merci aux paroisses environnantes qui ont contribué au succès de cette entreprise; ainsi qu'à tous les visiteurs qui sont venus à notre bazar.

Wolseley

MARIAGES

Frier—Dureault

Le lundi 6 octobre, à 10 heures, en l'église de Wolseley, M. l'abbé Foisy bénissait le mariage de Mlle Denise Dureault, fille de M. et Mme Emile Dureault, de Wolseley, avec M. Ernest Frier, fils de M. et Mme J. Frier, de Broadview.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc et long voile. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Lorraine Dureault, soeur de la mariée, de Moosomin, et Mlle G. Ward, de Régina, étaient filles d'honneur, tandis que MM. Louis Dureault, frère de la mariée, et Joseph Dureau, cousin de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur. La petite Maxine Dureault était bouquetière, et le petit Claude Noels portait l'anneau.

Au cours de la cérémonie, M. Laurent Noels fit entendre l' "Ave Maria" et la soeur de la mariée, Emilda, chanta "Ere we go". Mme Antonio Béliveau touchait l'orgue.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence des parents de la mariée, pour se terminer le soir, à l'hôtel de ville, en soirée d'amis.

M. et Mme Ernest Frier partirent ensuite en voyage dans l'Ouest. A leur retour, ils demeureront à Broadview.

Outre les nombreux parents et amis des environs, l'on remarquait, de Régina: la famille W. O'Shaughnessy, M. et Mme J. Peters, MM. Claude Haslett et Jean Dureau, Mlles Ann Glass et Yvette Bonneville; de Broadview: Mme J. Frier, M. et Mme Harry Batchelor, M. Martin Gattinger, Mlle Louise Taford, Mme P. Melançon et Thomas; Mlles Madeleine Melançon, d'Indian Head, et Agnès Mostow, de Moosomin; M et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle.

Allen—Mish

Le samedi 11 octobre, M. W. Arthur Allen, fils de M. et Mme W. Allen, de Lemberg, unissait sa destinée à celle de Mlle Claire Mish, fille de Mme M. Mish, de Wolseley. M. l'abbé Foisy bénit ce mariage en l'église Ste-Anne, de Wolseley.

M. Edward Mish servait de père à sa soeur, tandis que Mlle Frances Day, de Milton, Oregon, cousine de la mariée, agissait comme dame d'honneur, et Mlles Jeanne Mish, de Detroit, Michigan, et Florence Mish, comme filles d'honneur. MM. Alex Thompson, de Lemberg, Nelson Dunn, de Wolseley, et Edward Grabosski, de Winnipeg, étaient garçons d'honneur.

Mme Antonio Béliveau touchait l'orgue et les solistes furent M. Laurent Noels et Mme Emile Dureau.

Après la cérémonie religieuse, le déjeuner fut servi chez la mère de la mariée. Pendant la soirée, plus de 150 invités vinrent offrir leurs souhaits à l'heureux couple.

M. et Mme Arthur Allen partirent en voyage et reviendront demeurer sur une ferme, dans le district de Rosewood.

Çà et là

Mlles Thérèse et Laura Dureault ont accepté des emplois au magasin Simpson, de Régina.

M. et Mme Alcide Bonneville, de Régina, visitaient leurs oncles, MM. Arthur et Adrien Bonneville.

Mme Fortunat Tourigny a subi une opération à l'hôpital de Régina.

Mme Marie Laverdière nous est revenue, après avoir passé un an chez sa fille, Mme Alex. Provençal, de Ponteix. Cette dernière l'accompagnait et demeura quelques jours à visiter des parents.

Emigration italienne en Belgique et en Argentine

ROME — Le nombre d'Italiens qui ont émigré vers des pays européens et d'outre-Atlantique au cours du premier semestre de 1947 s'élève à 98,053. Les contingents les plus nombreux se sont dirigés respectivement vers la Belgique et l'Argentine.

Inondation en Floride



Deux résidants de Canal Point sur le lac Okeechobee, Floride, ont transporté leur réfrigérateur quand ils ont évacué leur demeure (à l'arrière) après que la pluie eût inondé des acres de terre pendant une tempête récente. Des avions de la Force Américaine tentèrent une expérience en jetant de la glace sur le centre de l'ouragan comme il se dirigeait vers la mer. Ils se sont abstenus de le faire pendant que les vents battaient leur plein à l'intérieur du pays, de crainte d'augmenter leur violence.

Frenchville

Notre bazar

Le bazar de notre paroisse, qui eut lieu le 12 octobre, fut un succès. Il a rapporté la jolie somme d'environ $700.00. M. le curé Poulin remercie tous les paroissiens et les personnes des autres paroisses qui sont venus en grand nombre. Nous remarquions, parmi elles: Mgr L. Lussier, de Ponteix, M. l'abbé R. Lemieux, M. le sénateur Art. Marcotte et Mme Marcotte, d'Ottawa, qui sont actuellement en visite à Ponteix.

Remerciements aux organisatrices, Mmes Albert et André Goddu.

Çà et là

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., est venu nous donner un cinéma très intéressant. Nous l'en remercions beaucoup.

Dans l'après-midi du 10 octobre, la troupe d'André Carmel, de Montréal, est venue jouer une pièce intéressante, à laquelle plusieurs se rendirent.

M. Arthur Dupuis était de passage ici, chez ses parents, récemment.

M. et Mme Lucien Thibault étaient en visite chez M. et Mme Jean Entem, avec leurs 3 enfants.

M. et Mme Arthur Moreau et leurs 5 enfants, de Bellegarde, sont en promenade chez M. et Mme Emile Fourny, parents de Mme Moreau.

M. et Mme Louis Perreault et leur fillette, sont également chez M. et Mme Emile Fourny, parents de Mme Perreault. Mlle Simone Fourny les accompagne. Tous sont de Bellegarde, Sask.

M. et Mme Pierre Fourny, de Swift Current, étaient de passage chez M. et Mme Fourny, ainsi que M. et Mme Lucien Collin et leurs filles, Berthe et Christiane, de Creighton.

Mme Paul Pasquet, de Moose Jaw, a passé quelques jours chez ses parents.

Naissances

A M. et Mme Georges Pasquet, une fille, née à l'hôpital de Gravelbourg.

A M. et Mme Alcide Auger, un fils, né à l'hôpital de Ponteix, le 5 octobre.

Durant les conventions des instituteurs, tous les élèves se rendirent chez eux pour quelques jours. Ce sont: Mlle Jeanne, Alice, Lilianne, Lorraine et Florence Ruest, Laurette Hamel, Lina Goddu, Anne-Marie Fourny, Béatrice et Robert Fleury, tous de Val Marie.

M. Daniel Ruest est pensionnaire au collège de Gravelbourg.

M. Albert Goddu a accompagné son fils, Richard, à l'hôpital de Val Marie.

M. Henri Poudrier, qui a subi une opération à l'hôpital de Régina, est maintenant retourné en Colombie-Britannique.

M. et Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, étaient de passage, dimanche dernier, chez M. et Mme William Hamel, parents de Mme Beaudoing.

M. Fernand Guy, de Ferland, était en visite chez M. et Mme Aimé Tessier, de même que Mlle Monique Guy, de Ferland.

M. et Mme François Labbé, de Cadillac, étaient de passage chez M. Réo Fleury.

M. et Mme Oscar Lambert, de Cadillac, étaient en visite chez M. Joseph Lambert, M. Arthur et M. et Mme Adélard Lambert.

M. et Mme Oscar Lambert, de Cadillac, ont accompagné Mme Joseph Lavallée et son fils, Roger, à Rochester, pour soins médicaux.

Le baron H. de Rothschild décédé à l'âge de 75 ans

LAUSANNE, Suisse, — Le baron Henri de Rothschild, 75 ans, médecin français à sa retraite, capitaliste et auteur dramatique, est mort le 12 octobre. La mort l'a frappé à son château du Jauxetens, près de Lausanne. Rothschild souffrait d'une maladie de coeur depuis environ 10 ans. Son corps fut transporté dans son Paris natal.

Il était membre de la famille des banquiers français, cousins des Rothschilds anglais. Le gouvernement de Vichy lui avait retiré ses droits civiques, le 6 septembre 1940, parce qu'il avait quitté la France sans en avoir obtenu l'autorisation du gouvernement. Plus tard le gouvernement s'empara de ses collections d'art, de son domaine de 1,800 acres près de Paris et de ses autres propriétés. Le baron qui fonda l'institut Pierre Curie à Paris, était un grand philanthrope.

En Ontario

Pinewood

Baptêmes

Le 28 septembre, Thérèse-Nina Archutick, née le 1er mai 1929, fille de Steeve Archutick et de Sophia Stec. Parrain et marraine: Raymond Advent et Josephine Bindas.

Le 5 octobre, James-William-Jack, adulte converti, né le 28 décembre 1923, fils de James Hayes et de Hilda Backer. Parrain et marraine: M. et Mme W.-J. Rattigan.

Le 13 octobre, Cheryle-Ann, née le 1er juillet, fille de Arnold Roberts et d'Eva Pastuck. Parrain et marraine: Michael Pastuck et Rose-Marie Vaillancourt.

Mariages

Le 13 octobre fut célébré le mariage d'Eunice Cecilia Rattigan avec James-W.-J. Hayes. M. William Rattigan conduisit sa fille à l'autel, M. John Rattigan était garçon d'honneur, et Mlle Bernice Irene Rattigan était fille d'honneur. M. le curé A. Moreau bénit le mariage et célébra la Sainte Messe. Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme W. Rattigan

Le 16 octobre, Theresa Nina, fille de M. et de Mme Steeve Archutick unissait sa destinée à celle d'Anthony Advent, fils de M. et de Mme Albert Advent. M. le curé bénit le mariage à la messe de 9 heures. M. John Advent et Annie Advent agissaient comme témoins pour les époux.

Journée sacerdotale

Le 15 octobre eut lieu au presbytère la réunion des prêtres du vicariat forain du district de la rivière La Pluie.

Partie de Cartes

Le 12 octobre eut lieu la première partie de cartes de la saison organisée par les familles suivantes: Léon Decaire, J.-N. Sanche, Paul Côté, Philias Landry, J.-B. Duhamel, Ed. Triskle. Les gagnants furent: 1er prix pour dames, Mme Joseph Tétreault, de La Broquerie; 2ème prix, Mlle Thérèse Tétreault, de Pinewood; prix pour hommes, 1er prix, M. Léo Rocan; 2ème prix, M. Germain Gosselin, de St-Malo, Man.; prix d'entrée: M. Léo Langlais. Les prix de Bingo allèrent à M. Emery Larocque, à Mlle Gladys Desaulniers et à Mlle G. Whalen.

Sudbury

Mlle Dorothée Choquette, de New-York, fut l'invitée d'honneur à une soirée organisée ici avant son départ pour les Etats-Unis. Mlle Choquette, fille de M. et Mme A. Choquette, de 435, chemin Coniston, a passé ses vacances chez ses parents. Elle nous quittera pour se rendre à New-York d'où elle se rendra, par avion, à Mexico. Son travail dans le domaine éducationnel la conduira cet hiver en Floride, au Cuba, aux Bahamas, aux Bermudes et en Californie.

Moscou aurait une armée de 100,000 Allemands

NEW-YORK — Le journal **New York Times** publiait ces jours derniers, une dépêche de Washington disant qu'une armée allemande libre de plus de 100,000 hommes "formée sous la bannière rouge, attend en Union soviétique l'heure de la destinée qui lui permettra de retourner dans la patrie allemande."

Cette dépêche, tirée assure-t-on de sources officielles, dit que cette force de six divisions "exécutera les ordres de Moscou ou servira un régime communiste en Allemagne après que le traité de paix aura été signé et que les Alliés se seront retirés.

"Il semble cependant que Moscou lui-même n'est pas entièrement sûr qu'il puisse compter sur les Allemands pour défendre une cause soviétique."

On ajoute que cette armée est composée d'hommes capturés après la bataille de Stalingrad et commandée par le feld-maréchal Friedrich von Paulus et le major-général Walther von Seydlitz.

L'honnêteté canadienne louée par un Français

TORONTO — Un Français a eu l'occasion de louer l'honnêteté canadienne alors qu'un jeune garçon de 12 ans, Donald Wright, lui rapporta un sac de voyage qu'il avait perdu. Ce sac contenait un montant de $1,000. M. Jacques Armand, actuellement ici en tournée de recherches pour le gouvernement français, remit un cadeau appréciable au jeune Wright, et se contenta d'ajouter, en guise de commentaires: "Il semble bien que tous les Canadiens sont honnêtes."

Nouveau maquillage pour les femmes de race noire

Dans la maison de Joe Louis, deux jeunes négresses, Rose Morgan et Olivia Clarke, spécialistes des soins de beauté, viennent de révolutionner les principes du maquillage pour les noires.

Jusqu'ici, si l'on en croit ces éminentes techniciennes, les femmes de couleur ont tort d'imiter servilement les méthodes des blanches pour rehausser leur beauté naturelle. Les noires qui copient les blanches et tentent de leur ressembler le plus possible commettent une grave erreur.

Il y a trois ans, pauvres comme Job mais riches d'idées nouvelles, les deux jeunes femmes ont ouvert un minable institut de beauté dans un des faubourgs de Harlem. La maison où elles s'étaient installées était inhabitée depuis quinze ans. Elle n'était pas chauffable et n'avait même pas d'électricité. Cependant les fondatrices de l'institut de beauté étaient pleines d'optimisme. "Nous voulons exalter la beauté naturelle des femmes de couleur," disaient-elles.

Après des débuts quelque peu pénibles, ce fut brusquement le succès. Les deux jeunes femmes, qui travaillaient sans employées, en ont aujourd'hui une cinquantaine et elles ont vu défiler, l'année dernière, cinquante mille clientes, dont toutes les célébrités de la société des milieux artistiques noirs.

Les Morgan et Clarke ont créé cinq types de poudres beaucoup plus foncées que celles employées par les blanches. Elles ont aussi mis au point un nouveau rouge à lèvres infiniment plus discret que ceux utilisés jusqu'ici et qui atténue plus qu'il ne souligne l'éclat des lèvres. Les soins de beauté qu'elles donnent à leurs clientes sont tous destinés à souligner les caractères spécifiques de la race noire.

Croix de guerre à un Chinois canadien

VICTORIA — On a appris ici que Douglas-K.-L. Sam, que l'on croit être le seul Canadien de descendance chinoise à avoir jamais été décoré par un gouvernement étranger pour services rendus au cours de la deuxième grande guerre, vient de se voir décerner la Croix de guerre avec l'étoile d'argent par le gouvernement français. Le ruban lui sera remis à une cérémonie spéciale qui se déroulera à l'ambassade française à Ottawa dans un avenir rapproché. Douglas-K.-L. Sam fait actuellement partie de la force permanente de la R.C.A.F. casernée à Ottawa.

Action étudiante



Philippe des Marais, de Minneapolis, Minn., a été nommé président du nouveau Comité Conjoint d'Action Etudiante, qui représente la Fédération des "Newman Clubs" et la Fédération Nationale des Etudiants des Collèges catholiques. Diplômé du Collège St-Thomas, de St-Paul, Minn., M. des Marais a été actif auprès des groupes de jeunesse catholique. Il a servi dans l'armée pendant 42 mois.

Sans contredit le plus vieux pasteur

LONDRES — Le plus vieux pasteur de Grande-Bretagne, le révérend Arthur Sewell, a célébré le 106e anniversaire de sa naissance. Le rév. Sewell fut jadis un bon ami de Gladstone et de l'éminent cardinal Newman. Il est aussi le plus vieux diplômé de l'université d'Oxford. Il fréquenta l'institution à l'époque où la Prusse était en guerre contre l'Autriche. Il se rappelle, comme si c'était hier, de la reine Victoria et du prince consort. Ordonné en 1862, il s'est retiré de tout travail en 1935.

En Colombie

Maillardville, C.B.

Paroisse N.-D. de Lourdes

Décès

M. Trefflé-Emile Guilbeault, de 470, Marmont, est décédé à l'hôpital "Royal Columbian" le dimanche 12 octobre. Il était âgé de 52 ans et 10 mois.

Les funérailles eurent lieu le mercredi matin 15 octobre, à 9 h., en l'église de N.-D. de Lourdes. L'enterrement se fit au cimetière de Maillardville.

Les porteurs furent: MM. Léo Gagnon, Alphonse Bélanger, Albert Gagnon, Gaspard Colette, Adrien Gagnon et Emile Lachance.

La maison Columbian était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse (née Rose-Délia Brunelle), et 3 enfants, Pauline, Anita et Victor; un frère, Rodrigue, de 1127, rue Brunette, et Victor, de Montréal.

M. Guilbeault naquit à Montréal. Il vint, en 1917, s'établir à Chauvin, Alta, où il demeura 19 ans. En 1936, il arriva à Maillardville et y demeura jusqu'à sa mort.

M. Guilbeault succomba par suite de complications d'une pleurésie contractée en mars dernier. Personne ne prévoyait une fin aussi soudaine; son état n'étant devenu alarmant que seulement durant les deux semaines qui précédèrent sa mort.

Nous offrons à Mme Guilbeault et à sa famille, ainsi qu'à M. Rodrigue Guilbeault, nos plus sincères sympathies.

Remerciements

Mme E. Guilbeault tient à remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie, soit par visites, offrandes et assistance aux funérailles.

Assemblée

Une nombreuse assistance se rendit, le 6 ctobre dernier, à la salle paroissiale. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui répondirent à l'appel du Cercle C. F. en venant assister à la réunion mensuelle qui se tint ce jour-là.

Après lecture du dernier rapport du comité par M. Napoléon Gareau, secrétaire, l'on procéda aux diverses phases d'une assemblée d'une telle nature, telles que discussions, résolutions, etc.

Avant de terminer, M. le président crut bon de présenter à l'assistance tous les membres de l'exécutif.

Durant la soirée, l'on eut une agréable surprise: celle de la visite du R. P. Vachon, S.S.S., récemment arrivé d'Ottawa. Nous aurons l'occasion de le rencontrer plus souvent puisqu'il sera du nombre des Révérends Pères qui viendront prêter main-forte au R. P. Curé pour les offices du dimanche.

Toute la population se réjouit du fait que nous aurons à l'avenir des sermons en français aux messes de 9 h. 30 et 11 h.

Nous sommes reconnaissants de la faveur que nous accorde le supérieur des RR. PP. du S. Sacrement de Vancouver, et nous offrons nos sincères remerciements à M. T. Filiatrault, président, pour le démarches qu'il fit à cet effet.

La partie de cartes, telle qu'annoncée, clôtura la soirée, suivie d'un léger goûter.

Prix des dames: 1—Mme A. Goyette; 2—Mme Jos. Chabot.

Prix des messieurs: 1—M. Léandre Chabot; 2—M. L. Leclerc.

Le Cercle se propose d'offrir au public, à tous les mois, la même occasion, de sorte que le succès déjà commencé se développera graduellement et sûrement pour arriver au but que se proposent les organisateurs: celui de grouper les nôtres pour y accomplir dans un commun accord et une entente parfaite, l'esprit de solidarité qui nous anime et que nous espérons faire revivre d'une manière éclatante dans toutes nos oeuvres paroissiales.

Partie de cartes

C'est bien le dimanche 12 octobre qu'avait lieu la partie de cartes des familles dont le nom commence par "G".

Mentionnons en passant que ce fut un véritable succès, grâce à la générosité de tant de bienfaiteurs. Nous sommes heureux de constater une augmentation notable dans le nombre des assistants. Espérons que le bel enthousiasme se continuera!

Prix de "pool": 1—M. Aimé Gamache; 2—M. Gérard Grimard.

Prix d'entrée: M. Alcide Gamache.

Prix des dames: 1—Mme Irma Dolbec; 2—Mme Bruneau.

Prix des messieurs: 1—M. Trefflé Gareau; 2—M. Edouard Albeit.

Tirage: M. Ed. Blanchette fut le gagnant du fer électrique.

Programme

Mlles Grimard, accompagnées sur la guitare par Mlle Thérèse Lévesque, nous donnèrent deux chansons.

Mlle Gratia Gagnon exécuta 2 morceaux de piano.

M. Antoine Dolbec se fit entendre dans une chanson comique, accompagné par M. Breton.

Mlle Cécile Grimard, ainsi que son frère, Gérard, se firent entendre sur la guitare.

Mme Grimard chanta, accompagnée de son fils, Gérard.

M. J.-B. Goulet était maître des cérémonies.

Procession

Selon la coutume de tous les ans, nous avons eu, le dimanche 5 octobre, la procession aux flambeaux, après l'exercice du mois du Rosaire. Une grande foule y participa. C'est un spectacle toujours bien émouvant que de voir défiler tous les fidèles, un flambeau à la main, chanter les louanges de la Vierge.

Çà et là

Après une absence prolongée de quatre mois, M. Paul Velay et Mlle Paulette sont de retour d'un voyage en France. De Montréal, leur voyage s'effectua, aller et retour, par avion. M. Velay se dit enchanté de cette nouvelle expérience de voyage. Ils ont aussi passé en Angleterre et en Ecosse. En revenant, leur avion a dû atterrir en Islande avant de reprendre la traversée. Nous sommes heureux de revoir ces voyageurs et nous leur souhaitons la bienvenue au milieu de nous.

Shower

Le 9 octobre avait lieu le shower de Mlle Rose Canuel, chez M. et Mme Napoléon Gagnon, à l'occasion de son prochain mariage. Une vingtaine d'invitées s'étaient réunies et offrirent à l'héroïne de la fête de nombreux cadeaux. La soirée se passa agréablement pour se terminer par un goûter.

Visiteurs

De passage à la côte: M. Léopold Gareau, de Winnipeg, Man., qui vint rendre visite à son père, M. T. Gareau, ainsi qu'à M. et Mme Napoléon Gareau.

Mme E. Tétrault, de St-Malo, Man., accompagnée de sa fille, Jeannine, était de passage chez sa fille et son gendre, M. et Mme Eugène Canuel.

Naissances

Le 14 septembre, à l'hôpital Ste-Marie: Marcel-Donald-Georges, fils de Donald-Georges Graham et d'Eliane-Hélène de Tarvernier. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Mulaire.

Le 9 août, à l'hôpital "Royal Columbian": Joseph-Pierre, fils de Lucien Desaulniers et de Francis McPherson. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Desaulniers.

Le 1er septembre: Georges-Terrance, fils d'Edouard-Albert Joubert et d'Agnès Lee. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Durand.

Le 27 septembre: Marie-Hélène-Annette, fille d'Edgar Chabot et de Laurence Choquette. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Parent.

Dévaluation graduelle du franc d'ici 1948

PARIS — Dans un milieu diplomatique, on prédit que le franc sera grandement dévalué avant la fin de cette année, afin de permettre aux manufacturiers de faire concurrence aux autres pays sur les marchés mondiaux et de procurer à la France les dollars dont elle a un pressant besoin.

Le nouveau taux du change sera probablement de 250 à 280 francs au dollar, comparativement au taux actuel de 119 francs au dollar. La rumeur touchant la dévaluation imminente du franc circule ici depuis quelque temps. Elle a cependant été niée à maintes reprises par les autorités françaises. On rappelle, cependant, que des dénégations semblables ont précédé la dernière dévaluation, en décembre 1945.

En dévaluant sa monnaie, la France pourra vendre à bas prix à l'étranger des autos, des vins, des spiritueux et des articles de mode. A l'heure actuelle, les prix élevés en France ont pour effet de fermer aux exportateurs français presque tous les marchés étrangers. Dans les cercles financiers, on dit que les experts étudient la question à savoir si la dévaluation sera sans restriction ou si elle ne sera pas limitée au tourisme et au commerce d'exportation.

Toujours ensemble



Les deux jumelles, Jimmie et Jackie Yocum ont subi ensemble une opération pour l'appendicite. Les deux jeunes filles de Seattle, âgées de 15 ans, qui sont toujours ensemble sourient de leurs lits jumeaux le lendemain des opérations qui eurent lieu presque simultanément.

VRAI OU FAUX

1—Un croque-note est un mauvais musicien.

2—Le signe de correction typographique indiquant une suppression à effectuer se nomme "deleatur".

3—La femelle du lièvre se nomme "hase".

4—Denis Diderot est le fondateur de l'Encyclopédie.

5—Gabriel Fauré fut président de la république française de 1895 à 1899.

6—La sudation est une production de sueur physiologique ou artificielle.

7—L'oison est le petit de l'oie.

8—La parcimonie est l'épargne minutieuse sur de petites choses.

9—Le pastel est un genre de crucifères dont la feuille fournit une couleur bleue.

10—La toile est faite avec du lin.

11—West Palm Beach est sur la côté sud-est de la Floride.

12—Quelques abeilles ont deux paires d'ailes.

(Voir réponses ailleurs dans cette page)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Une aventure inoubliable des vacances

C'était un beau soir de juillet. Mon père s'en allait voir sa récolte de blé, qui se trouvait à peu près à dix milles de notre village. Je lui demandai de l'accompagner — ce qu'il me permit, à ma grande joie.

De temps en temps, papa s'arrêtait pour voir les champs de blé qui bordaient le chemin. Il admirait les épis superbes, mais ne faisait aucune réflexion. Peut-être entendait-il la "chanson des blé d'or"? . . . Nous laissâmes le grand chemin pour nous engager dans un chemin de prairie. "Nous voilà pris!" dit papa, tout à coup. Il sort de l'auto et s'en va au travers du champ. Je pensais qu'il y avait quelque chose de dérangé dans l'auto: peut-être n'y avait-il plus d'essence? Papa allait sans doute en chercher à la maison voisine.

Je descends à mon tour et je commence à marcher dans le champ, mais je ne voyais personne. Je suis revenue sur le chemin. Je continuai à marcher. "Voilà une maison", me dis-je, mais il n'y avait pas de lumière, et il commençait déjà à faire noir. Et moi qui suis peureuse toute seule dans le soir, je me dépêchai de retourner à l'auto! Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir que l'auto était partie. J'étais toute désolée! Je retournai encore sur le chemin et marchai toujours. J'étais alors vraiment à la noirceur . . . il n'y avait que la lune, qui jetait des ombrages ici et là pour m'effrayer davantage.

Je marchai ainsi à peu près deux milles encore, et je rencontrai un camion, qui n'arrêta pas. J'avais le coeur dans la gorge! Je commençai à courir, ayant quitté mes souliers, parce qu'ils tombaient, et je courais sur le gravier nu-pieds.

Je rencontrai une auto, mais à ma grande déception, elle passa tout droit aussi. Il y avait beaucoup d'arbres au bord du chemin, et comme il ventait fort, vous pouvez vous imaginer le bruit qui m'effrayait. Je pouvais à peine retenir les sanglots qui m'étouffaient.

Je ne m'arrêtai pas cependant. Non loin d'une maison, j'entendis des hurlements et des aboiements. Je me demandai ce qu'il m'aurait fallu de plus pour mourir de peur! Enfin, arrivée près de la maison, je vis que c'était des chiens. J'éprouvai quelque soulagement. Je marchai encore. Rien. Je ne voyais pas de lumière d'auto, ni de maison, quoique j'espérais que mes parents viendraient à ma recherche. Je dis ma prière du soir, ensuite mon chapelet. Je marchai au moins deux milles encore. Qu'ils me paraissaient longs! Tout à coup, j'aperçus une lumière au loin! L'espoir me donnait de l'énergie et du courage. Je continuai à marcher. La lumière s'approchait toujours . . . l'auto ralentit, puis s'arrêta. Quand je reconnus notre auto, vite j'ouvris la porte et je me suis assise. J'étais accablée de fatigue! Silencieuse, je remerciai Dieu de m'avoir préservée et d'être enfin en sûreté.

Pour une aventure de vacances, c'en était une!

Denise GEORGE,
Couvent de Bellegarde,
Grade VIII.

Parlons mieux

1—Ne dites pas: **Saucier**
Dites: S - - - - - - -

2—Ne dites pas: **Couverte**
Dites: C - - - - - - - - -

3—Ne dites pas: **Plat à vaisselle**
Dites: B - - - - - -

4—Ne dites pas: **Taraud**
Dites: E - - - -

(Voir réponses ailleurs)

SOLUTION

(Signification des mots)

Râtelier—(b)
Hâbleur—(b)
Automate—(c)
Larcin—(b)
Ramure—(b)
Laiton—(b)
Pourtour—(a)
Marcassin—(b)
Tremplin—(c)
Lascar—(a)



Pourquoi la mer est-elle salée?

Ce sont les rivières qui rendent salée l'eau de la mer. La mer a été faite d'abord de toute l'eau qui se trouvait dans l'air et qui tomba dans tous les trous profonds de la surface de la terre.

Ainsi tomba la première pluie, et c'était une pluie d'eau douce, comme l'est toujours la pluie, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de sel dans cette eau-là. Donc, au commencement, la mer était faite d'eau douce. Mais il y a toutes sortes de sels dans la terre, et au fur et à mesure que les rivières coulent vers la mer, elles fondent au passage les sels qu'elles rencontrent dans le sol, et les portent à la mer. Lorque le soleil pompe l'eau de la mer et en fait de la pluie, il ne peut pas pomper en même temps le sel qui s'y trouve.

Je viens de vous dire que c'est l'eau pompée par le soleil qui forme les rivières; aussi les rivières sont-elles bien faites d'eau douce, quand elles arrivent à la mer elles ont fondu une masse de sels qu'elles ajoutent à celui qui se trouve déjà dans la mer. De sorte que de jour en jour, d'époque en époque, la mer devient de plus en plus salée, et les savants ont même pu calculer l'âge de la mer, et la durée du temps depuis lequel les rivières y coulent, en observant quelle quantité de sel elles y portent tous les jours. Cela fait, ce n'est plus un problème bien difficile que de trouver combien de temps il a fallu pour que la mer devienne aussi salée qu'elle l'est aujourd'hui.

ENCYCLOPEDIE.

DEVINETTES

Quelle différence y a-t-il entre un imprimeur, un instituteur et une femme de chambre?

R.L'imprimeur fait les affiches, l'instituteur l'école (les colle) et la femme de chambre les lits (les lit).

• • •

Entier je suis une saison:
Petites, si de mon nom
Une seule lettre est ôtée
Je ne suis plus qu'une journée.

Solution: Hiver — Hier.

• • •

Mon premier est mont pointu
Mon second n'a peur de rien,
Mon tout est une province héroïque.

Solution: Pic-hardie (Picardie).

• • •

Dans chacune de ces trois expressions, il est question du même mot:
L'homme seul, généralement, a de la . . .
Rire dans sa . . . c'est rire en cachette.
Une vieille . . . c'est un vieillard.

Solution: Barbe.

• • •

Remettez les lettres en place et trouvez un proverbe — Roup, nieb, ragnem, li tauf, neurej.

Réponse: Pour bien manger, il faut jeûner.

• • •

Nous vous proposons cette devinette hawaïenne:
Après avoir traversé trois murailles, je trouve une fontaine. Qu'est-ce que c'est?
Qu'est-ce qui a deux jambes mais ne peut pas marcher?

Réponses: Une noix de coco — Des pantalons.

LES MANIES DES GRANDS HOMMES

Byron se serait senti incapable d'aligner deux vers de suite s'il n'avait pas, pendant ce temps, torturé du doigt le premier bouton de son habit.

x x x

Alphonse Daudet ne travaillait bien que quand il se sentait affamé; quand il égarait son lorgnon, il s'imaginait volontiers que c'était un événement de nature à inquiéter tous ses contemporains.

x x x

Bayle s'énervait jusqu'à avoir de véritables convulsions quand il entendait le bruit de l'eau qui sort d'un robinet.

x x x

Le célèbre prédicateur **Bourdaloue** ne montait jamais en chaire sans avoir joué auparavant un air de violon.

x x x

Le maréchal de **Brézé** s'évanouissait à la seule vue d'un lapin; pourtant, ce guerrier n'avait pas, d'autre part, la timidité d'un lapin.

x x x

Crébillon, pour composer ses tragédies, avait besoin de la présence de deux compagnons peu ordinaires et qui étaient deux corbeaux apprivoisés qu'il installait devant lui sur sa table.

La main gauche

Avant de commencer la classe, le maître passe l'inspection de la propreté.

— Pierre, mon ami, faites-moi donc voir vos mains: on dirait que vous les cachez . . .

Pierre avance timidement la main droite, et le maître pousse un cri:

— Quelle horreur! Non, mais regardez-moi ça: quelle horreur! je serais heureux de savoir, en vérité, mon garçon, si vous avez jamais vu une main aussi sale que celle-là?

Alors Pierre, discrètement, présente sa main gauche . . .

—Moi, maman me donne cinq sous chaque fois que je prends bien ma cuillerée d'huile de foie de morue.

—T'achètes des bonbons avec tes sous?

—Crois pas ça! maman les met dans ma tirelire jusqu'à ce qu'il y ait un dollar.

—Et puis alors?

—Alors, maman achète une nouvelle bouteille d'huile de foie de morue.

Vive le Christ, Roi des Nations et des Peuples!



Cette magnifique pièce murale, oeuvre de l'artiste Jean Henryck de Rosen, représente le Sauveur du monde, assis majestueusement sur un trône soutenu par deux séraphins dont le visage est représenté par des flammes d'or. Les pieds du Christ reposent sur un globe illustrant l'hémisphère occidental. A droite du Sauveur, se trouve l'Archange saint Michel, prince de la Milice Céleste, épée en main, revêtu de son armure complète. A gauche, on voit Uriel, l'Archange de la Lumière et Régent du soleil.

Dimanche prochain, le 26 octobre, est la fête du Christ Roi. Demandons instamment que son règne s'étende par toute la terre.

Choses curieuses de par le monde

Le Chinois rit lorsqu'on lui annonce une mauvaise nouvelle et cela pour tromper les mauvais esprits en lesquels il a foi. Il se gratte le pied au lieu de la tête pour stimuler ses idées.

• • •

L'eau est rare dans le Zouloulland, mais les naturels du pays s'en consolent en buvant le champagne qui coule des palmiers Mazala, qui florissent dans les pays secs et couvrent une étendue de 60 milles sur la côte et dans les terres. Le jus de ces palmiers ne constitue pas une boisson alcoolique, si vous le buvez immédiatement, mais devient intoxicant si vous le laissez déposer vingt-quatre heures; 50 Mazalas peuvent produire 20 gallons de liquide par jour.

• • •

Aux Etats-Unis, les téléphones publics qui fonctionnent en y insérant une pièce de monnaie furent l'objet d'une industrie toute spéciale; jusqu'à ces derniers temps, on y trouvait, pour la totalité, une centaine de millions de simples disques de métal, ayant les dimensions et le poids voulus pour faire fonctionner l'appareil. Une fabrique de Dayton, Ohio, a été pincée en flagrant délit de fabrication de ces pièces fausses. Elle en vendait environ sept millions par an.

• • •

Au Japon, quand il y avait des courses, ce qui était avant la guerre, il était défendu de parier pour un montant supérieur à cinq dollars.

• • •

Pendant une nuit sans lune, la terre reçoit plus de lumière des étoiles invisibles à l'oeil nu que de celles que l'oeil humain peut apercevoir; bien que cela semble extraordinaire, la chose n'est pas moins confirmée par des calculs précis des observatoires.

• • •

Les aveugles font la plupart des paniers d'osier dont se servent les corps médicaux de l'armée.

• • •

Les troupes canadiennes au pays ont consommé 190 tonnes de café et 162 tonnes de thé au cours d'un trimestre.

• • •

L'année dernière, les Etats-Unis ont produit trois milliards et demi de douzaines d'oeufs; sur ce nombre, quatre-vingt pour-cent ont été consommés comme oeufs, onze pour-cent ont servi d'ingrédients pour des préparations culinaires, quatre pour-cent ont été conservés pour la reproduction et cinq pour-cent ont été brisés au cours des manipulations diverses.

• • •

On fait des modèles d'aéroplanes ne pesant guère que cinq livres et contenant cependant tout l'équipement nécessaire pour leur conduite par ondes de radio; ils sont capables de décoller et d'atterrir, de se diriger sur un objectif désigné, de plonger, de décrire toutes sortes de courbes et de revenir à leur point de départ; ils peuvent même dégager des écrans de fumée. Il est hors de doute qu'un jour des avions de ce genre sillonneront les airs, et ce n'est pas encore cela qui rendra les guerres plus humaines.

• • •

Quand on fait un drapeau tricolore, les bandes bleue, blanche et rouge ne doivent pas avoir la même largeur pour que l'ensemble ait une bonne apparence; le rouge doit avoir une largeur de vingt et un pour-cent plus grande que le blanc et celui-ci doit être de dix pour-cent plus large que le bleu.

Les Roses d'Avé

Nous avons besoin de vous, Avé de la prière.
De ces mots tendres que vous seuls possédez.
Pour chanter plus beaux, à la Reine du Rosaire
Ces cantiques d'amour que nous aimons répéter.

Dites-lui, Avé bénis, apportés par l'Ange
Que son coeur maternel est rempli de bontés,
Qu'elle est plus belle que les célestes phalanges,
Parce que Dieu la fit Mère et Immaculée.

Dites-lui que nous sommes faibles, impuissants,
Que las sont nos coeurs, trop lourdes nos croix,
Que notre âme est triste et pleure souvent,
Parce qu'elle ne connaît plus la vraie joie.

Dites-lui aussi, demandez-lui souvent
De nous guider fiers dans le vrai chemin
Pour que nos coeurs puissent confiants
Sourire toujours avec espoir en demain.

Demandez-lui encore Avé d'amour
De donner à tous vaillance et pureté,
Vertues qui seront en tout temps, toujours
Pour notre jeunesse un salut assuré.

Parvous, Avé bénis de la prière,
Respirant la paix nous vivrons mieux;
Et tout en vivant notre Rosaire,
Nous entreverrons un coin du ciel bleu.

JANNE.

Elle peut écrire sans bras

Charlene Fisk, âgée de 5 ans, de Rockford, Mich., E.-U., qui perdit les deux bras il y a 11 mois alors qu'elle tomba d'une voiture, apprend maintenant à écrire à l'école Stinson. A l'aide de ses deux bras artificiels, Arlene peut maintenant utiliser une plume et un crayon aussi facilement que ses petites compagnes. On voit sur cette photo la petite Arlene qui écrit avec ses mains artificielles.

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur d'être bon. C'est là une crainte très répandue et qui donne leur audace aux mauvais. Ne criez pas votre bonté, mais ne la cachez pas à cause de l'exemple.

N'ayez pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande. Allez vitement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayez pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté. Le second peut être utile. Si vous vous relevez du troisième, vous êtes un homme, vous êtes comme le raisin qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les cailloux.

N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune. Soyez persuadé que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi, ont été souvent pauvres chez nous . . .

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime . . . Quand l'homme a travaillé pour Dieu, Dieu lui donne son paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également de ce reflet d'en haut.

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de lumière.

Il n'est jamais trop tard pour étudier

TORONTO — Possédant huit langues, Mme Annie-Gertrude Crewson disait récemment qu'elle n'a que du mépris pour les gens qui vivent dans un "état de stagnation". Grand-mère âgée de 62 ans, elle croit que le collège est un bon antidote contre la vieillesse.

Chaque jour elle fait quelque sept milles d'une ville suburbaine dans un vieux tacot, pour se rendre au collège universitaire de l'université de Toronto, où elle espère obtenir sa maîtrise en arts, le printemps prochain.

Mme Crewson a repris le chemin de l'université en 1941, après que ses enfants et petits-enfants furent élevés; elle devint bachelière en 1946, après avoir suivi les cours du soir, cinq années durant.

Elle parle l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le danois, le norvégien et le suédois. Une enthousiaste du jeu des échecs, elle a toujours une trentaine de parties engagées par correspondance.

Réponses

FAUX OU VRAI

Réponses: 1—Vrai; 2—Vrai; 3—Vrai; 4—Vrai; 5—Faux; 6—Vrai; 7—Vrai; 8—Vrai; 9—Vrai; 10—Vrai; 11—Vrai; 12—Vrai.

PARLONS MIEUX

Réponses: 1—Saucière; 2—Couverture; 3—Bassine; 4—Ecrou.

LA SIGNIFICATION DES MOTS

Pierre dit à Pierrette: "Peux-tu trouver sans hésiter la signification véritable des mots que je vais te soumettre?" Et Pierretta repond: "Je puis toujours essayer."

Voyez si vous êtes aussi habile qu'elle, qui a obtenu 8 sur 10.

Râtelier: (a) sorte de râteau; (b) les deux rangées de dents; (c) petit piège à rats.

Hâbleur: (a) bûcheron; (b) qui aime à débiter des mensonges, à se vanter; (c) qui attache les amarres d'un navire.

Automate: (a) espèce de tomate des Indes; (b) opération chirurgicale delicate; (c) machine imitant les mouvements d'un corps animé.

Larcin: (a) petit morceau de lard entre chair et couenne; (b) vol fait adroitement et sans violence; (c) nom scientifique du doré.

Ramure: (a) petite branche plantée en terre; (b) bois du cerf, du daim; (c) action de ramer.

Laiton: (a) lait caillé; (b) cuivre mêlé au zinc; (c) plante préferée des lapins.

Pourtour: (a) circuit d'un édifice, d'un espace; (b) pièce de bois qui soutient les solives d'un plancher; (c) arène.

Marcassin: (a) pierre noire brillante; (b) petit sanglier (c) ouvrier travaillant le marbre.

Tremplin: (a) lieu où l'on trempe l'acier; (b) bande de cuir des cordonniers; (c) planche inclinée pour faire un plongeon.

Lascar: (a) homme brave, hardi, malin; (b) bandit (c) sac de chasse.

(Voir réponses ailleurs dans cette page)

L'AUTOMNE

L'automne manitobain à la campagne, quel poème radieux!

Au petit jour, on s'éveille humant à pleins poumons l'air frais du matin. Plus tôt que de coutume, on se lève, étonnant ainsi le roi de la basse-cour qui, honteux, appelle l'alentour d'un cocorico enroué. On entend un peu partout le battement des portes, le cliquetis des outils aiguisés, le hennissement des chevaux, le clappement régulier du chien qui boit avidement du lait écrémé après sa longue nuit de garde, le discret gazouillis des criquets dans les granges et le ruissellement du lait qui tombe écumant dans les grandes chaudières nickelées . . .

De la cuisine monte savoureuse l'odeur de crêpes entassées, de lard, de café au lait, de gelée du pays. Derrière le poêle, le chat ronronne de plaisir de pouvoir enfin oublier la fraîcheur de la nuit. C'est le temps des battages, c'est le temps des conserves aussi. Sur les longues tablettes du hangar à provisions s'étale en jardin artificiel le brillant coloris des bocaux alignés; sur une baratte renversée, les tresses sombres de fines herbes mêlent doucement leurs aromes variés. Attachée à la solive du plafond, une ficelle solide suspend le maïs qui finit de sécher ses perles jaunes; près de la fenêtre, dans une boîte longue et étroite, des oignons feront pleurer sans tristesse les yeux d'enfants fureteurs qui viendront puiser dans la réserve avoisinante de noisettes.

La batteuse mécanique n'a pas encore terminé tout son travail; des quintaux paresseux penchent lourdement la tête et font dans leur cadre lointain le bizarre effet d'un camp indien en miniature, aux tentes dorées par le soleil. Des champs immenses cependant sont nettoyés déjà de leurs corvées, et il ne reste plus là que la blonde tondaison des pailles courtes. De son lourd enfantement, la terre suinte sa lassitude, heureuse pourtant d'avoir jeté à larges rangs le blé d'or de notre pain quotidien.

Sur le bord des vieilles routes, le rosier épineux conserve encore la richesse écarlate de ses boutons pour égayer l'oeil quand la verdure sera disparue. Une abeille aussi étonnante qu'étonnée cherche en vain le suc habituel des marguerites sauvages. Elle prend tristement le chemin de la rivière, n'aspirant plus qu'à la mort. Elle rencontre une somnolente tourterelle qui, en guise d'adieu, lui roucoule une pessimiste berceuse.

Près de la côte, enrubannée autour des chênes pompeux, une vigne sauvage court vagabonde, laissant tomber de ses lourds noeuds la gerbe saupoudrée de ses raisins. Ici et là, une gelée primitive a fait gonfler, puis resserrer, la grappe trop mûre qui pleure doucement son petit vin des bois.

Tout n'est pas dévêtu cependant! Il reste aux pieds des arbres la dernière apothéose des feuilles bronzées. Le vert sapin garde à lui seul le chatoyant souvenir de cette belle nature multicolore pour nous rassurer sans doute que la terre n'est qu'en repos pour reparaître plus belle dans sa parure d'un nouveau printemps. Le brouillard s'épaissit doucement jetant un voile mauve et bleu sur les meulons distants, leur donnant l'air d'une chaîne de montagnes.

L'automne n'a rien de triste vraiment, car il y a les caves rebondissantes, les greniers remplis et l'abri préparé contre les intempéries de l'hiver. L'automne c'est . . . l'action de grâces!

T.G.C.



Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

"Au cabaret des Quatre Vents"

C'est jeudi de la semaine prochaine que les Anciens élèves présenteront leur séance annuelle. Les acteurs, sous la direction du Père Caron, font du bon travail. Ils vous attendent nombreux au Playhouse, jeudi soir, à 8h. 30, le 30 octobre. Les billets s'en vont rapidement. Hâtez-vous d'appeler le Père Jacob, 204 400.

Les conférences

"Lumière sur nos ténèbres" avait amené à l'Académie Saint-Joseph au delà 500 auditeurs. "Paroles de vie" en a attiré un aussi grand nombre. Ce succès des conférences est sûrement dû à la qualité du conférencier qui, pendant une heure, sait captiver son auditoire par son éloquence convaincante et la solidité des arguments qu'il présente. Dimanche prochain, le R.P. Georges Desjardins, S.J., donnera la cinquième et dernière conférence de la série. Ceux qui n'ont pas entendu le R.P. Recteur du Collège viendront sûrement, dimanche soir, car ce sera leur dernière chance. Le Père Desjardins a intitulé sa conférence: "La Femme et le Dragon."

MM. Georges Paquin et Placide Gaboury étaient chargés de la partie musicale du programme. Si on en juge par les applaudissements prolongés qu'ils reçurent, les auditeurs ne furent pas déçus.

Dimanche prochain, clôture de la série des cinq conférences, nous aurons l'avantage d'entendre la chorale du Collège sous la direction du Père Caron.

Le Bonifacien

Le Bonifacien est sous presse actuellement. Il vous arrivera tout pimpant dans quelques jours. N'oubliez pas de renouveler votre abonnement. $1.00 par année.

Les sports

Jeudi soir dernier, le club de hockey des Anciens se réunissait pour l'élection de ses officiers. M. Alphonse LaRivière fut réélu président. M. Albert Lévêque devient le gérant et l'organisateur. M. Théophile Marius demeure l'entraîneur et M. Maurice Lévêque devient le secrétaire-trésorier. Le capitaine sera choisi plus tard. M. Noël Vadeboncoeur fut élu à l'unanimité président honoraire de l'équipe des Anciens.

Une franche gaîté anima la réunion. Les Anciens ont été heureux de saluer le retour du Père Massé. Ils en profitent pour lui souhaiter une bonne santé. Il en aura besoin pour entraîner son équipe, cet hiver. Car, Père Massé, les Anciens comptent avoir une bonne équipe, eux aussi. Le Père Massé peut compter sur l'entière collaboration des Anciens.

Cercle Molière

Nous sommes heureux de féliciter M. Léo Rémillard qui vient d'être élu à la présidence du Cercle Molière.

Réunion générale

N'oubliez pas d'en retenir la date. C'est le 7 décembre, au Collège, qu'aura lieu la grande réunion des Anciens. Tous les Anciens qui ont passé par le Collège, quel qu'en soit le temps ou la durée, sont les bienvenus.

Conformément à l'article 34e de la constitution de l'Association des Anciens, "Tout amendement à la constitution doit être agréé par l'exécutif et adopté par l'assemblée générale de l'Association." En conséquence, tout Ancien qui désire présenter un amendement à la constitution est prié de le faire en envoyant le texte de son amendement à l'exécutif, pas plus tard que le 4 décembre.

E. PELLETIER, sec.

P.S. Bistouri s'inquiète du secrétaire des Anciens. Il en rêve à Virgile. Voyons, Bistouri, tu sais bien que le secrétaire des Anciens ne chôme pas. Il y a du bien à faire partout. "In domo Patris mei mansiones multae sunt." C'est du Saint-Jean, Bistouri!

Amicus.

La politique extérieure du Canada

(Suite de la première page)

tions assez tôt. Au sujet de la surveillance permanente des frontières balkaniques, M. Ilsley, ministre de la Justice et délégué principal à l'Assemblée de l'ONU, n'a pas craint d'appuyer sans réserve les suggestions anglo-américaines. Puisqu'il y a danger de guerre dans les Balkans, et puisque l'ONU a pour tâche de prendre tous les moyens honnêtes pour conserver la paix, en face des oppositions et des mauvaises volontés locales, il serait juste et normal que l'ONU impose une patrouille internationale aux frontières de la Grèce avec ses voisins. La Russie qui réclame des interventions en Palestine, en Indonésie, ou ailleurs, sans qu'il soit question de souverainetés aussi pointilleuses, ne devrait pas bloquer une solution aussi limpide et juste.

D'autre part, le Canada va probablement commencer bientôt une agitation pour une certaine participation aux prochaines discussions des Quatre au sujet des traités austro-allemands. On vient d'annoncer avec un ton dramatique l'acceptation de la Russie à causer avec les représentants de Washington, de Londres et de Paris, pour essayer d'aboutir collectivement à une solution juste et acceptable à tous. Accepter de causer ne signifie pas nécessairement de bonnes dispositions à réussir. On peut craindre, en effet, que Moscou n'ait accepté que pour montrer aux partis de gauche la blancheur de ses intentions. Il lui sera toujours facile, au cours des discussions, de frapper du poing, d'insulter ses partenaires, et même de claquer les portes, en blâmant les "fascistes" de tout échec possible.

Nous croyons, en effet, que l'état de l'Europe et du monde est tel que la Russie ne voudrait pas reculer ses troupes à l'intérieur de ses frontières. L'indécision au sujet de l'Allemagne et de l'Autriche lui permet de garder ses lignes militaires jusqu'au coeur de l'Europe, position qui est bonne tant pour se défendre que pour attaquer. L'affaiblissement des lignes anglo-américaines s'est aggravé récemment par la transmission des pouvoirs militaires à des autorités civiles dans la zone américaine.

Dans ces circonstances, le Canada devra bien réaffirmer son point de vue et ses revendications précédentes: à savoir, une participation effective à la préparation de la paix avec l'Allemagne jusqu'au moment de la signature des traités. On connait la difficulté: on ne voudrait pas lui accorder la seconde demande sans qu'il se soit employé à réaliser la première; et on ne lui permet pas cette réalisation à titre individuel. Ce sont les Russes qui se trouvent derrière cette agitation; car Washington et Londres se sont déjà montrés favorables aux revendications canadiennes. Il nous faudrait donc prendre sans tarder des mesures pour savoir où nous en sommes actuellement, et quelle chance a notre pays de réaliser ses droits.

On pourrait faire une considération analogue au sujet de l'Extrême-Orient. Au mois d'août, le Canada avait pris position au sujet du futur traité japonais, au cours de discussions impériales en Australie. Au moment où le gouvernement amécain insiste auprès de Moscou pour régler l'avenir de la Corée, le sort du Japon réapparait dans l'ombre. Ici, comme ailleurs, le gouvernement d'Ottawa se doit donc de réaffirmer ses droits avec détermination.

T. G.

Décoration à Mme Cantin



Mme A.-J. Cantin, de McCreary, Man., a reçu récemment la Croix de la Légion d'Honneur pour les services éminents qu'elle a rendus à la France. Mme Cantin a été choisie par le gouvernement pour représenter les mères du Canada qui ont contribué à la libération de la France. 10 fils de Mme Cantin servirent dans les forces armées, dont trois donnèrent leur vie. On voit sur cette photo, M. le comte de Hauteclocque qui remet la décoration française à Mme Cantin.



Q.—J'ai cinq dollars; je veux faire dire des messes. Serait-il mieux de faire dire cinq basses messes, ou de faire chanter une grand'messe, ou encore, de faire célébrer une grand'messe et une basse messe?

R.—Avant de résoudre cette question fréquente, notons un fait: c'est que l'estime des grand'-messes diminue chez bien des fidèles laïcs et même chez des âmes religieuses. Le fait, croyons-nous, n'est pas louable. Pourquoi? Retournons à la question. Elle demande, en d'autres mots, si Dieu et un fidèle reçoivent plus de profit de cinq basses messes que d'une grand'messe. La messe est d'une valeur infinie; une messe donne à Dieu adoration sans limite et le dispose **de sa part** à donner tout ce à quoi **notre part** donne droit. Notre part limite donc la générosité surtout. Si notre foi et notre dévotion en payant seulement, ou en payant et assistant à une grand'messe, sont plus grandes qu'en donnant pour cinq basses messes, nul doute qu'une grand'messe nous est aussi profitable et est aussi avantageuse à Dieu que cinq basses messes. Puis, notre générosité? Elle peut facilement être plus grande en demandant une grand'messe que cinq basses messes. Plus grande envers le prêtre qui est ministre de Dieu et que votre aumône aide davantage en vous rendant davantage agréable à Dieu. Plus grande aussi, souvent, envers Dieu: parce qu'il y entre plus de désintéressement et moins de petitesse. Qui n'admet que ceux qui ne veulent faire dire que des basses messes sous-entendent souvent, presqu'inconsciemment: "5 basses messes! Le bon Dieu va être forcé de me donner plus que par une grand'messe." Et pourquoi, si celle-ci est d'une valeur infinie et si la mesure du don divin est votre générosité? Votre générosité plus grande dans le don d'une grand'messe vous aidera donc autant, vous ou les défunts ou autres pour qui vous faites célébrer, parce que c'est elle qui vous ouvrira les largesses divines.

•

Q.—Mathusalem, est-il écrit dans la Genèse, vécut 976 ans. Les années dont il est question dans ce texte étaient-elles aussi longues que les nôtres?

R.—Voilà une question à laquelle même les spécialistes en Ecriture Sainte ne savent donner une réponse certaine. Il semble établi, toutefois, que ces années étaient plus longues que nos mois, contrairement à ce que pensent quelques-uns. Autrement, il faudrait admettre que des patriarches auraient été pères avant l'âge de puberté — Enos, par exemple, à l'âge de sept ans et demi. Il est plus probable que ces années étaient approximativement égales aux nôtres. Alors, cette longévité des patriarches d'avant le déluge (900 ans en moyenne), était-elle miraculeuse? Peut-être, car après la création, il fallait peupler vite la terre. Quel meilleur moyen pouvait employer Dieu que de retarder, par faveur, la mort? Cette longévité était-elle naturelle? Peut-être, car nul doute qu'au début de l'humanité les hommes étaient plus grands et plus forts qu'aujourd'hui. Ils étaient moins sujets aux maladies et s'usaient moins vite; ils mangeaient une nourriture plus frugale, avaient moins de soucis économiques, vivaient plus moralement, ménageaient leurs nerfs et savaient se reposer. N'a-t-on pas connu encore dernièrement des cas de longévité extraordinaire chez des Bédouins du désert et des hommes des pays froids comme la Russie (180, 150 ans), dont la vie simple se rapproche de celle des ancêtres?

•

Q.—Je pense sérieusement à me marier. Et j'hésite! Pourquoi, en effet, y a-t-il tant de mariages catholiques malheureux?

R.—Pour deux raisons surtout:

1—Parce qu'il n'y a pas d'amour surnaturel. Et il n'y en a pas, assez souvent:

a) Parce qu'il n'y en avait pas avant le mariage. On s'aimait d'un amour tendre, aveugle, mais exclusivement sensible, à fleur de peau et non profondément;

b) parce qu'on oublie que le mariage est un sacrement, une chose sainte: alors, on en abuse contre les lois divines, et on est puni;

c) parce qu'on ne fréquente pas assez les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie qui donnent cet amour surnaturel;

d) parce qu'on ne prie pas pour en avoir. On aime éperdument au jour du mariage et l'on est assez naïf pour croire qu'il en sera toujours ainsi sans l'aide de Dieu;

e) parce qu'on n'exerce pas d'amour surnaturel en se pardonnant dès le premier heurt, et toujours: en usant de prévenances (cadeaux aux anniversaires de naissance et de mariage, politesses, etc.); en exerçant l'autorité et l'obéissance comme entre amis;

f) parce qu'on refuse les enfants qui sont le fruit de l'amour surnaturel et cimentent ensemble les parents. Ne vouloir jouir que des joies du mariage, crée chez l'un et l'autre époux des exigences et des répugnances fâcheuses.

2—Parce qu'il n'y a pas assez de discrétion. Les mariés forment une société fermée, un jardin clos. Bien des actes et des mésententes gagnent à ne rester connus que des époux et du prêtre. Mais le mari raconte ses griefs à ses frères; la femme raconte les siens à ses soeurs, à sa mère. Celles-ci et ceux-là se croient le droit et le devoir d'intervenir. Et le mal empire alors que le secret, renforci du pardon, aurait sauvé la paix des époux. Il y a trop de curieux, amis et parents, qui veulent pénétrer l'intimité du foyer, et trop d'indiscrets chez les mariés.

Le coût élevé de la construction

OTTAWA — Le coût de construction des maisons au Canada a augmenté de 11 pour-cent au cours des six premiers mois de 1947. Les prix de gros des matériaux sont à leur plus haut niveau depuis 1920.

On a remarqué une augmentation dans la production de certains produits: les bains et la tuyauterie en particulier. Les employés et les gages payés sont aussi plus élevés qu'en 1946. L'industrie comptait en moyenne 58,200 hommes l'an dernier, et cette année 78,000. La moyenne des salaires hebdomadaires est passée de $33.00 l'an dernier à $36.00 cette année.

Wedemeyer blâme les Russes pour le malaise chinois

BOSTON — Revenu récemment d'une mission en Chine, le lieutenant-général américain Albert-C. Wedemeyer a recommandé que les Etats-Unis viennent en aide au peuple chinois et prévenu qu'à moins de réformes "radicales" ce pays sera inévitablement "attiré dans l'orbite soviétique."

Wedemeyer, dont le rapport confidentiel sur la situation en Chine n'a pas encore été publié par le secrétariat d'Etat américain, a accusé l'"Union soviétique d'exploiter à fond la désorganisation et le chaos dans ce pays comme elle l'a fait en Europe."

Gouvernement incompétent

Dans une lettre adressée à Mme John Gardner Coolidge, vice-présidente de la section féminine de l'United Service to China, Inc., il a critiqué la "corruption et la mauvaise administration" du gouvernement chinois tout en exprimant sa confiance en la sincérité de Chiang Kai-shek.

Cette lettre, par laquelle Wedemeyer a rompu pour la première fois le silence depuis son retour d'Extrême-Orient, a été publiée par le bureau à Boston de l'United Service to China avec la permission expresse du général.

Propagande soviétique

Wedemeyer y dit que la propagande soviétique et l'appui des Soviets aux communistes chinois ont accru les difficultés auxquelles on se heurte en s'employant à rétablir l'ordre en Chine. Il ajoute que la corruption et la mauvaise administration du gouvernement national chinois ont aussi contribué à retarder la stabilisation et la restauration en Chine.

Question de vivres

Le général se dit convaincu que la majorité du peuple chinois ne désire pas devenir communiste. Il fait cependant remarquer que les Chinois sont réalistes et qu'ils acceptent passivement toute forme de gouvernement susceptible de leur assurer les vivres et le gîte. Il a souligné que l'aide américaine à la Chine ne doit pas raffermir les personnes et les groupes qui s'emploient à saper les principes de la charte des Nations unies.

Lewis défait dans le C.I.O.

SAN-FRANCISCO — Un plombier de New-York et un conducteur de wagons de charbon de Boston sont devenus les dirigeants incontestés de la présente assemblée de la Fédération américaine du travail.

Ce contrôle exercé par George Meany de New-York et Daniel-J. Tobin de Boston sur la réunion équivaut à la maîtrise presque complète du comité exécutif qui doit diriger les destinées de la Fédération américaine du travail jusqu'à l'automne prochain.

Meany et Tobin l'ont emporté par leurs votes sur John-L. Lewis et William-L. Hutchison. Des deux, c'est Hutchison qui a subi la plus vive défaite. Il dirigeait avec son groupe la Fédération depuis 1915. Lewis et ses mineurs n'ont jamais eu grande chance d'obtenir l'appui des autres délégués à leur refus de signer des affidavits anticommunistes comme l'exige la loi Taft-Hartley.

Secrétaire de la Marine



Le premier secrétaire de la Marine dans le Nouvel Etablissement Militaire est **John Lawrence Sullivan**, de Manchester, N.H., qui a occupé le poste de sous-ministre de la Marine depuis juin 1946. Avocat et catholique, M. Sullivan a servi comme matelot dans la première Guerre Mondiale et fut assistant-secrétaire au ministère des Finances de 1940 à 1944.

Nouvel uniforme des messagers du T.C.N.

TORONTO — M. W.-M. Armstrong, gérant général des télégraphes du Canadien National, annonce qu'à partir d'aujourd'hui, dans les grands centres du Canada, de Halifax à Victoria, les messagers de cette compagnie mettront de côté leur uniforme style "militaire" pour endosser un nouvel uniforme récemment adopté par les télégraphes du Canadien National. Gris oxford, à veston droit, le nouvel uniforme porte l'écusson de la compagnie, une feuille d'érable, sur chacune des manches et sur la casquette. Une chemise gris argent, une cravate noire et des jambières en cuir noir complètent le tout.

Reprise de l'activité musicale dans Paris

PARIS — La reprise de la vie musicale à Paris s'annonce pleine de promesses. Dès ce mois-ci, on peut entendre des auditions, des récitals et des concerts d'une grande variété. Des solistes étrangers fameux—Jasha Heifetz, Szigetti, Rubinstein — des virtuoses français de renommée mondiale, font leur rentrée et la saison promet d'être exceptionnelle.

Les "séries" de musique de chambre, de piano, d'oeuvres symphoniques, comportant les chefs-d'oeuvre classiques et modernes, se trouvent déjà annoncées aux affiches, de Bach à Shostakovitch, de Couperin le Grand à Milhaud, montrant, au milieu des difficultés matérielles dont souffre l'Europe entière, l'intensité et le rayonnement de la vie de l'esprit à Paris.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

«Une visite à grand'mère

I Un beau matin d'été, j'ai demandé à papa si nous pourrions aller chez grand'mère. J'aimerais bien ça la voir. "Oui, nous irons tout de suite."

II Maman, papa, Louise, Marie et moi ont été bien vite dans l'auto. Oh! que nous étions contents d'aller voir grand'mère! Elle est si bonne pour nous.

III Rendus là, nous avons vu grand'mère qui était bien joyeuse, elle venait à notre rencontre. Nous avons eu bien du plaisir. Nous avons joué avec Médor, le beau gros chien. Nous avons joué avec Minet, la belle grosse chatte, et avec ses petits chats. Nous avons été voir la grosse vache, et quelques poules. Nous avons été sur le dos du cheval. Grand'mère et toute la famille ont été faire une promenade avec le cheval. Nous l'avons attelé après la voiture et nous sommes partis. Quand nous sommes revenus, nous avons soupé, après, nous nous sommes assis pour nous reposer et nous avons lu de beaux livres intéressants et pleins d'images.

IV C'était le temps de retourner à la maison. Nous avons dit au revoir à notre chère grand'mère et nous sommes partis à la maison. Nous sommes arrivés bien fatigués, mais bien contents de cette belle journée.

Elisabeth BRUNEAU,
Ecole de Marcelin (1658),
Grade 4 A, Marcelin, Sask.

Nous commençons cette semaine la publication d'une nouvelle série de travaux littéraires ayant remporté les premiers prix aux examens de l'A.C.F.C. Nous espérons que dans le passé, les annotations que nous avons ajoutées à ces travaux ont pu être de quelque utilité à nos lecteurs, et que cette année encore, elles pourront leur rendre service: avec celui de récompenser nos bons élèves, en offrant au public les compositions qu'ils ont écrites, c'est le seul but que nous poursuivons: celui d'aider et d'encourager les écoliers canadiens-français de la Saskatchewan à mieux maîtriser leur langue.

La composition que nous publions aujourd'hui est celle d'une élève du grade IV. Elle est bonne parce qu'elle est simple et naturelle. L'enfant raconte une visite comme aiment à en faire les bambins: une visite à grand'mère. Les quelques détails qu'elle donne sont ceux susceptibles d'intéresser de jeunes enfants: "grand'mère est bonne pour nous", "nous avons joué avec Médor, avec Minet", "la promenade à cheval, les livres pleins d'images". Tout cela, sans apparat, sans effort, tout bonnement, dans un style qui sied bien à un enfant de 10 ans.

Mais il y a quelques faiblesses. Les deux premiers paragraphes (I et II) y gagneraient à être réunis, puisque tous deux développent la même idée: celle du départ. Au paragraphe III, quelques répétitions à éviter: "beau gros chien", "belle grosse chatte", "grosse vache"; et puis, trop de phrases commencent par: "nous avons . . . ". Cela tend à devenir monotone. On dit: "atteler un cheval **à** une voiture" et non pas **après** une voiture. Quelques fautes de grammaire aussi: (II) "maman, papa, Louise, Marie et moi **ont été** . . .", il faudrait dire "**sommes allés**"; c'est **nous** puisque j'y suis moi aussi. Et n'oublions pas que le verbe "aller" demande l'auxiliaire "être": je suis allé, nous sommes allés, ils sont allés.

Ces fautes ne sont pas bien graves, cependant, (il ne faut pas pour cela les négliger, n'est-ce pas?) et la composition demeure néanmoins très bonne. Aussi tenons-nous à féliciter sincèrement de son succès, notre jeune amie.

Permettez-nous de vous faire une suggestion, chers petits lecteurs: pourquoi ne reprendriez-vous pas la composition ci-dessus, en tenant compte des remarques que nous avons faites? Cela constituerait un exercice qui, croyons-nous, vous serait très profitable. Qu'en dites-vous?

Eugène ADOLPHE.

Mort d'un radiologiste très connu à Toronto

TORONTO — Le Dr Harold-M. Tovell est mort à l'hôpital après une courte maladie. Agé de 60 ans, c'était un des premiers radiologistes canadiens. Il était né à Peterborough. Associé à l'Art Gallery de Toronto, il y organisa des cours de peinture et de dessin en 1927-1928.

A la séance des Anciens du Collège, au théâtre Playhouse



R. P. G. Desjardins, S.J.



R. P. M. Caron, S.J.

R. P. R.-M. Jacob, S.J.

La soirée des Anciens du Collège de St-Boniface, qui aura lieu au théâtre Playhouse, jeudi prochain le 30 octobre, sera sous la présidence d'honneur du **R.P. Georges Desjardins, S.J.**, recteur du Collège. Le **R.P. Martial Caron, S.J.**, président du Comité Dramatique des Anciens, dirigera la pièce intitulée "Au Cabaret des Quatre Vents", tandis que le **R.P. René-M. Jacob, S.J.**, aumônier de l'Association des Anciens, est l'organisateur de la soirée.

A la mémoire de M. Frédéric Jodoin

Dans le cadre de l'ancien St-Boniface, l'année 1947 a vu disparaître de belles figures de chez nous, Mme A.-C. LaRivière, Mme Eda Pelletier, M. J.-N. Senez, M. Henri Painchaud. Voilà que, subitement, la grande Faucheuse vient nous enlever une autre personne bien regrettée, M. Frédéric Jodoin. Je laisse à d'autres mieux renseignés le soin de fournir les notes biographiques. Je veux cependant porter un respectueux témoignage à cet homme de chez nous si estimé et qui était, sans contredit, un époux et un père dévoué, un ami sincère et surtout et tout simplement, un brave homme.

Il semble naturel qu'il soit mort comme il a vécu, en semant le sourire et la gaîté et en chantant le refrain le plus populaire du vrai Canadien, "Alouette". Cette mort imprévue a été pour lui sans douleur. Ce sont ceux qui restent qui ont le plus à souffrir, assurément, mais il doit y avoir eu une certaine consolation de voir défiler cette foule de jeunes et d'anciens près de la dépouille mortelle. Ceux-ci avaient dû, un jour ou l'autre, venir en contact avec cet homme généreux qui tenait à être l'ami de tout le monde. Pourtant, il avait, à ses heures, gravi bien des calvaires. En effet, combien de fois la lourde croix des épreuves s'était-elle posée sur ses épaules! . . . et jamais le moindre murmure ne s'est échappé de ses lèvres. Il a souri à bien des berceaux, mais il a fermé lui-même bien des tombeaux; sa première épouse qui le laissait avec une grande famille, une fille, l'aînée, puis ses deux fils, un mort au champ d'honneur. Après la mort de sa première femme, il se remaria. Avec son admirable compagne, il entreprit la tâche de bien élever et de prodiguer le bien-être à cette belle famille. Il se prêtait sans mesure aux oeuvres paroissiales. Comment oublier son dévouement et son entrain communicatif? Grand chrétien par nature, il avait toujours gardé à coeur l'accomplissement de ses devoirs. Ferme et loyal dans ses convictions, il fut à toute heure champion de nos traditions et de nos droits, sachant à l'occasion tenir un solide argument. Belle mémoire, il excellait dans les contes du pays . . . éloquent et jovial, il composait à qui le voulait, des petits refrains pleins de bon sens et d'à propos. Et ainsi, en vivant bien, il se gagna l'amitié de tous.

C'est sans doute parce que la Providence connaissait sa devise sous-entendue "d'être prêt", qu'elle n'a pas hésité de venir le chercher à l'improviste. Dieu a des délicatesses pour ses âmes choisies: en effet, pour ses funérailles il eut une de ces belles journées ensoleillées de l'automne manitobain, qui permit à ses nombreux amis d'aller en foule le reconduire à sa dernière demeure.

Que son âme repose en Dieu, et que le divin Maître soit pour ceux qui restent, le divin Consolateur.

T.-G. C.

Un sous-marin navigue sous un champ de glace

JUNEAU, Alaska, (P.A.) — Une escadre de sous-marins américains vient de terminer une croisière dans l'Arctique sur la côte nord de l'Alaska, à travers les champs de glace et même en-dessous.

La Marine américaine n'a pas révélé les résultats de cette croisière qui s'est poursuivie à travers le détroit de Béring jusqu'à Point Barrow.

Pendant quelque temps, l'escadre a longé la ligne internationale en vue du rivage de la Sibérie. De nombreux tests ont servi à éprouver l'équipement sous les conditions difficiles de l'Arctique. Un sous-marin a même plongé sous un champ de glace et y est resté pendant 30 minutes.

La natalité française augmente continuellement

PARIS — En dépit de la crise économique le taux de natalité en France, comparé à celui de la mortalité vient de briser tous les records pour les six premiers mois de l'année. Il y a eu en tout 445,000 naisances et 300,000 décès, tandis qu'en 1938, le nombre des naissances s'élevait à 318,000 et celui des décès à 350,000. Les experts de la population française ont noté avec plaisir que depuis la libération il y a eu un redressement de la courbe de natalité en France. Entre les deux guerres, la population avait diminué. On craint cependant que ce redressement ne soit que temporaire.

$21,000 dus à Adolf Hitler aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les Américains ne savent pas ce qu'ils vont faire des $21 mille qui représentent les droits d'auteur de Hitler sur la vente de "Mein Kampf" aux Etats-Unis. La somme a été remise par les éditeurs au Département de la propriété étrangère. Le Département a reçu deux suggestions qu'il retiendra peut-être. La première rappelle que Hitler fit brûler beaucoup de livres et propose d'acheter avec ses droits 5 ou 6,000 livres démocratiques pour une bibliothèque publique. L'autre propose de verser la somme au fonds de propagande pour les Juifs de Palestine.

CREDITS AUX ITALIENS

WASHINGTON — La banque d'exportation et d'importation a ouvert de nouveaux crédits s'élevant à $32,000,000 à 60 entreprises italiennes de produits chimiques, de produits métallurgiques, de caoutchouc et de produits électro-mécaniques.

L'ouverture de ces crédits a été faite dans le cadre des accords de janvier, 1947, prévoyant $100,000,000 pour la restauration et l'expansion de l'industrie italienne.

Elles choisissent leurs modes



Les princesses Elizabeth et Margaret ne semblent pas trop préoccupées par les discussions relatives aux jupes longues et courtes. On les voit sur cette photo alors qu'elles reviennent d'une cérémonie religieuse accompagnées de Mme Andrew Elphinstone, dame d'honneur. Elles portent la jupe courte.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

137—Pourquoi le prêtre élève-t-il les yeux au moment de l'offrande?

Au moment de procéder à des actes particulièrement solennels, Jésus avait coutume de lever les yeux vers le ciel, par exemple lors de la résurrection de Lazare, de la multiplication des pains. Le prêtre imite ce geste, pendant la messe, avant l'oblation du calice, lors de l'invocation à l'Esprit-Saint, avant la prière à la sainte Trinité et aussi avant la consécration.

138—A qui le prêtre adresse-t-il sa prière?

Comme il le fera souvent à la messe, ici le prêtre s'adresse surtout à Dieu le Père, en union avec le Sauveur qui s'immole lui-même sur l'autel à son Père céleste.

139—Pour qui le prêtre offre-t-il le sacrifice?

D'abord pour lui-même, puis pour tous les assistants, enfin pour tous les chrétiens, vivants et morts.

Il est normal que les offrants — autrefois, offrande en nature, aujourd'hui, offrande pécuniaire — soient présents au sacrifice, puisque c'est **leur** sacrifice. Ils peuvent être matériellement absents; mais même en leur absence, ils sont vraiment offrants; le prêtre offre à Dieu le sacrifice **pour leur compte et de leur part.**

140—Pourquoi le saint sacrifice est-il offert?

Le saint sacrifice est offert pour la rémission des péchés et pour le salut de tous en la vie éternelle.

La messe est bien un sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire qui rend Dieu propice, clément, miséricordieux pour nous pardonner nos misères, nos péchés et ainsi nous réconcilier avec Lui.

Le **salut** est l'ensemble de tous les biens apportés par Jésus-Christ; les posséder, c'est être sauvé. Il commence pour nous ici-bas par la grâce et se consomme après la mort dans la gloire.

Mélange de l'eau et du vin

141—Que fait le prêtre après avoir déposé l'hostie sur le corporal?

Le prêtre va du côté de l'épître verser du vin et quelques gouttes d'eau dans le calice.

"Le saint Concile (de Trente) avertit que l'Eglise impose aux prêtres de mêler de l'eau au vin à offrir dans le calice, tant parce que le Christ Notre-Seigneur, à ce qu'on croit, a fait ainsi, que parce que l'eau jaillit de son côté conjointement avec le sang: c'est ce mystère qui est commémoré par ce mélange; et comme les eaux dans l'Apocalypse de saint Jean signifient les peuples, ainsi l'union du peuple fidèle lui-même avec sa tête, le Christ, est ici représentée." (Conc. Trid. Sess. XXII, c. VII).

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 27 OCTOBRE
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 28 OCTOBRE
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.20—Mariette et l'Etiquette
4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 29 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 30 OCTOBRE
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 31 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 1er NOV.
3.00—Radio-journal
3.10—La Bonne Chanson
3.30—Studio G-7

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 24 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
4.55—Les Pomiculteurs du Québec
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Le Trio Robb Adams
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Radio cache-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—'Evening Concert'
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 25 OCTOBRE
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Images classiques
4.30—Digression
5.00—Chronique sport.
5.15—Radio-journal
5.30—Orchestre Symphonique de la NBC
6.30—L'Heure Dominicale
6.45—Quatre elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Bulletin de nouvelles
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 26 OCT.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Musique
1.00—"The Lee Sweetland Show"
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Radio-Collège
4.00—L'Heure Dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Intermèdes
5.30—Programme musical
5.45—Chronique de France
6.00—Radio-Collège
7.00—Les voix du Pays
7.30—Université de Montréal
8.00—Les coulisses de l'histoire
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 27 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le Trio Lyrique
7.00—L'Heure Electrique
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Marine
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 28 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Les Amis de l'Art
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Au coin du feu
7.00—Qui est le coupable?
7.30—Orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—En sourdine
9.45—Rêverie, par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 29 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du Thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Bibliothèque des enfants
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Et puis après?
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Café Negro
7.45—Récital, Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Les artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 30 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le Quart d'Heure de Détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio Collège
4.30—Chansonnettes
4.55—Les Pomiculteurs du Québec
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—Radio-Théâtre
8.30—Ma Chanson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—"First Piano Quartet"

Le mariage de la princesse télévisé

LONDRES — Pour la première fois dans l'histoire, un mariage royal va être télévisé. Les possesseurs d'un appareil récepteur de télévision pourront, dans un rayon d'environ 40 milles, voir sortir de l'abbaye de Westminster, le 20 novembre prochain, la princesse Elizabeth et son époux à l'issue de la cérémonie.

Le départ pour le voyage de noces sera également retransmis par les appareils de télévision de la BBC. Indépendamment de cette retransmission, la BBC assurera également la radiodiffusion du mariage. Il est possible, indiquait-on, ce soir, que des microphones soient installés à cet effet à l'intérieur de l'abbaye de Westminster.

Shcumacher appuie le plan Marshall

SAN-FRANCISCO — M. Kurt Schumacher, président du parti social démocrate allemand et le premier Allemand à parler à un congrès syndicaliste américain, depuis la fin de la guerre, loue le plan Marshall qui "a redonné aux Allemands le désir de vivre et a restauré la confiance."

D'autre part, M. Joseph Keenan, conseiller des question ouvrières du général Lucius Clay, commandant des forces américaines d'occupation en Allemagne, a déclaré au congrès que 3 millions et demi de travailleurs appartiennent actuellement à des syndicats dans l'Allemagne occidentale et il a ajouté que les chefs syndicalistes allemands avaient à coeur de préserver ces ouvriers des efforts faits par les communistes pour les enrôler dans le parti.

Eisenhower ne veut pas entrer dans la politique

MANCHESTER, New-Hampshire — Le général Dwight Eisenhower a déclaré ces jours derniers qu'il ne veut rien avoir à faire avec la politique et qu'il ne connait pas les personnes qui ont organisé un mouvement en vue de mousser sa candidature à la présidence.

Le chef de l'état-major de l'armée a fait cette déclaration au cours d'une conférence de presse.

"Je compte beaucoup d'amis au pays et je ne veux pas en perdre un seul", a-t-il dit lorsqu'il fut prié de préciser s'il se porterait candidat à la présidence.

Dans l'intervalle le major-général Floyd Parks, chef du service d'information de l'armée des Etats-Unis, a affirmé à Washington que le général Eisenhower n'avait jamais été prévenu des intentions de la ligue formée à New-York et que son approbation n'avait jamais été sollicitée.

Le "Regina Polaris" a échappé au naufrage

par Pierre-Marcel CLAUDE

Le "Regina Polaris", fameux navire missionnaire qui terminera, ce mois-ci, son voyage de quelque 10,000 milles dans les vastes régions de l'Arctique, a échappé miraculeusement au naufrage, dans une rade, près de Repulse Bay, soit à 800 milles au nord de Churchill, Manitoba, sur la ligne du cercle polaire. Personne n'a été blessé et, grâce à l'habileté du commandant du vaisseau, S.-W. Rodda, le "Regina Polaris" a pu reprendre son voyage sans autre incident fâcheux.

Le 21 septembre dernier, l'ancien balayeur de mines était à l'ancre dans la rade de Repulse Bay, quand, au cours de la soirée, une terrible tempête d'équinoxe a commencé de balayer les immenses étendues blanches. Toute la nuit et le jour suivant, un vent déchaîné, soufflant à une vitesse de 70 milles à l'heure, a poussé une neige aveuglante qui a rendu nulle toute visibilité. A 5 h. 30, le matin du 22, les ancres du navire ont glissé. En vain le capitaine a-t-il essayé de reprendre le contrôle de sa nef; celle-ci glissait maintenant à la dérive vers des récifs qui entouraient la baie. La situation devint très critique.

La Providence veille

C'est alors que la sirène du "Regina Polaris" sonna lugubrement l'alerte sur le vaisseau. Tous s'empressèrent de courir aux chaloupes de sauvetage.

Mais, heureusement, comme le navire allait s'écraser contre les récifs, au moment où tout semblait perdu, le capitaine Rodda, dans une manoeuvre désespérée, réussit à redresser le bateau et à le diriger à l'aveuglette entre les écueils. Quelques minutes après, qui semblèrent des heures à l'équipage haletant, le "Regina Polaris" parvenait à sortir de la rade.

"Comment, dans la poudrerie aveuglante, avec une mer et contre un vent déchaînés, avons-nous réussi à sortir de cette baie à l'entrée hérissée d'écueils, la chose est inexplicable et nous y voyons une manifestation évidente de la protection divine", a souligné un Père Oblat de Marie-Immaculée, qui était à bord du bateau.

Le "Regina Polaris" venait de sortir victorieux d'une impasse, mais la partie n'était pas terminée et la tempête rugissait toujours de son haleine glacée.

Le navire s'échoue

Le capitaine essaya de gagner la haute mer, où le bateau aurait été en plus grande sécurité, mais un vent formidable et un manque complet de visibilité empêchèrent le navire de se diriger vers l'océan. Le "Regina Polaris" glissa dans la mauvaise direction. Soudainement, une éclaircie passagère dévoila la côte toute proche vers laquelle le vaisseau glissait rapidement. Le capitaine donna un coup de gouvernail vers la droite, mais la nef n'obéit pas, par suite du grand vent; tout s'immobilisa brusquement; le petit bateau venait de s'échouer en eau peu profonde.

Vite, on jeta à la mer la cargaison de pont, dans une tentative pour dégager le bâtiment, mais rien n'y fit.

Lentement, le "Regina Polaris" commença de pencher de plus en plus sur le côté. Un moment, on craignit même qu'il ne chavirât. Mais, bientôt, il ne bougea plus; il avait atteint une inclinaison de 25 degrés. Le navire reposait sur un fond sablonneux, fort heureusement, car un lit rocheux eût été fatal.

L'équipage et les missionnaires qui étaient à bord du "Regina Polaris", au nombre desquels on comptait Mgr Marc Lacroix, O.M.I., durent passer toute la journée dans cette position plutôt incommode. Au cours de l'après-midi, toutefois, la secourable marée haute venait sortir le navire de son inconfortable posture. Le navire fut aussitôt reconduit en lieu sûr, à la faveur d'un apaisement de la tempête. Heureusement, le "Regina Polaris" s'en tira sans dommages.

A Cap Dorset

Le vaisseau missionnaire est dans les eaux polaires depuis la fin d'août, ayant quitté le port de Québec le 14 août dernier. A date, il a porté des provisions pour un an à la plupart des missions de la Baie d'Hudson et de l'océan arctique, où 30 missionnaires Oblats de Marie-Immaculée sont dispersés dans un vicariat s'étendant sur une superficie d'un million de milles carrés.

Une semaine après avoir quitté la vieille capitale, le "Regina Polaris" arrivait à Cap Dorset, à cet endroit même où, l'été dernier, le "Nascopie" a fait naufrage. Les passagers du bateau missionnaire ont pu voir la superstructure du vaisseau du gouvernement à moitié ensevelie sous la nappe liquide.

A Cap Dorset, en plus des provisions pour la mission, une cinquantaine de tonnes de victuailles ont aussi été déchargées pour le poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, en remplacement de la nourriture et des autres effets perdus dans le naufrage du "Nascopie."

Le 28 août, le navire atteignit Chesterfield Inlet, 1ère mission établie chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson, en 1912, par le R.P. Turquetil, O.M.I., élevé plus tard à la prélature. "La mission est aujourd'hui florissante, après avoir connu des débuts difficiles, les premiers missionnaires s'étant buttés contre un 'paganisme ignorant et fanatique'", signale le R.P. Jean Philippe, O. M.I., du poste de Churchill.

La 1ère visite en 8 ans

Ayant refait son plein d'essence à Churchill, le "Regina Polaris" est reparti le 5 septembre pour accomplir la partie la plus épineuse de son voyage: le trajet vers Igloulik, mission située au delà du cercle arctique, à mille milles au nord de Churchill. En dépit de la glace, de la neige, des tempêtes, le bateau a atteint son objectif le 11 septembre, après avoir dû se frayer un chemin dans d'immenses champs de glace brisée. Bien bâti, le navire a réussi à franchir tous ses obstacles.

C'était la première fois, depuis 8 ans, qu'un bâteau arrivait à Igloulik. Les missionnaires de l'endroit devaient auparavant s'approvisionner à la mission de Repulse Bay, en s'y rendant en traîneau à chiens, une distance de 500 milles. En plus des provisions pour les deux missionnaires, on débarque aussi des victuailles qui seront distribuées aux Esquimaux, au nom du gouvernement canadien, en guise d'allocations familiales.

Le 1er octobre, à la suite d'un rechargement de cargaison et d'essence à Churchill, le "Regina Polaris" est reparti pour visiter les dernières missions, dont Eskimo Point, Southampton, et autres, pour revenir enfin à Montréal. Mgr Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, accomplit le voyage complet à bord du vaisseau, afin de visiter ses missions et leurs desservants.

Le "Regina Polaris"



Imposantes funérailles de Mgr J.-A. Bastien

ST-VINCENT DE PAUL—Les funérailles de Mgr J.-A. Bastien, P.D., ancien curé de Saint-Eustache du Manitoba, ont eu lieu, dernièrement, en l'église paroissiale de Saint-Vincent de Paul, comté de Laval, où le défunt vivait retiré depuis quelques années.

La translation des restes mortels de Mgr Bastien, qui avaient d'abord été exposés en chapelle ardente, dans le couvent des RR. SS. de la Providence, avait eu lieu la veille sous la présidence de S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, assisté de MM. les abbés Ludger Bastien, curé d'Oakwood, Dakota-Nord, E.-U., et Percival Caza, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse.

Le lendemain, la cérémonie religieuse des morts a été présidée par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, assisté de MM. les abbés Caza et Sylvio Clouthier, V. F., comme diacres d'honneur, et du R.P. Aurélien Bastien, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, neveu du défunt, et de M. l'abbé Gérard Gervais, curé de S.-Eustache, Manitoba, comme diacres d'office. M. l'abbé P. Caza agissait comme prêtre assistant, et M. l'abbé Paul Touchette, comme maître de cérémonies.

Dans le sanctuaire

S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde et représentant de S. Exc. Mgr Gerald Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, assistait au trône, accompagné de Mgr Edgar Larochelle, P.A., supérieur du séminaire des missions étrangères, et de M. l'abbé G. Baron.

Compromis impossible avec les communistes

NEW-YORK — S. E. le cardinal Spellman a souligné, ces jours derniers, que tout compromis avec le communisme de la part du citoyen américain met en danger la sécurité de son pays, tandis que M. Winston Churchill, parlant de Londres, se lançait de son côté dans une violente sortie contre le régime soviétique tout en se déclarant d'avis que les attaques des Soviets ne sont pas nécessairement le signe d'un danger de guerre.

Le cardinal Spellman et M. Churchill étaient les principaux orateurs, avec MM. James Forrestal et Warren Austin, au dîner de la fondation Alfred Smith, créée en vue de perpétrer l'idéal et la doctrine de l'ancien gouverneur de l'Etat de New-York et candidat contre Herbert Hoover à la présidence des Etats-Unis en 1929.

Phychose de guerre

Dans son allocution, le sénateur Warren Austin, délégué permanent américain à l'ONU, a déclaré notamment que "l'Europe est victime d'une psychose de guerre". M. Austin a souligné d'autre part avec insistance la compatibilité du plan Marshall avec la charte des Nations unies.

De son côté, Son Eminence le cardinal Spellman a démontré que les communistes ne pouvaient pas être de bons citoyens américains et que les bons citoyens américains ne peuvent pas être des communistes. Il a rappelé la définition du bon citoyen, donnée par Alfred E. Smith et qui consiste dans l'amour de Dieu, de la Patrie et de ses semblables.

Est-ce la paix?

Puis, après avoir rappelé le sacrifice des jeunes qui sont allés à la guerre, qui sont morts ou qui sont revenus blessés, mutilés, infirmes, il demande: "Pouvez-vous dire à ces malheureux que la paix est gagnée, que l'Amérique est en sûreté, que leur joie est complète?

"Vous ne le pouvez pas, dit-il, parce que l'Amérique est infestée du germe du communisme qui, répandant sa propagande empoisonnée et sa fausse philosophie, a perverti les esprits, affaibli la volonté et tué la conscience d'une foule d'Américains.

Le citoyen soviétique

"Ils ne savent pas, ces gens, que le citoyen soviétique ne peut pas posséder de terre; qu'il ne peut pas avoir un procès par un jury; qu'il ne peut pas choisir le travail qu'il veut; qu'il ne peut pas s'absenter de son travail; qu'il ne peut faire la grève; qu'il ne peut pas louer des ouvriers; qu'il ne peut pas voyager; qu'il ne peut pas posséder de bijouterie; qu'il ne peut pas sonner une cloche d'église; qu'il ne peut pas être ami avec un étranger — qu'on lui refuse la liberté de parole, la liberté d'assemblée, la liberté religieuse, la liberté de son âme. Pour protéger l'Amérique contre cette invasion du communisme, tout Américain loyal doit comprendre qu'il ne peut pas faire de compromis avec les sentiers tortueux du communisme, sans mettre en danger la sécurité de notre pays."

M. Churchill

Après l'allocution du cardinal Spellman, les convives ont écouté un discours de M. Winston Churchill radiodiffusé de Londres.

Dans une violente attaque contre les Soviets, le leader conservateur a cherché à s'expliquer le "réel motif . . . l'incessant torrent d'injures que les Soviets déversent sur le monde occidental". Pour lui, ces "injures" sont destinées à la consommation intérieure de l'Union soviétique dont les dirigeants désirent effrayer la population par le spectre d'une nouvelle guerre; mais elles ne sont pas le prélude à la guerre, elles ne sont pas "nécessairement le signe d'un danger ou d'un danger imminent", dit-il.

Accusant ensuite les communistes, les crypto-communistes et les sympathisants en Grande-Bretagne "de ne représenter aucunement le sentiment britannique, lorsqu'ils se livrent à des attaques contre les Etats-Unis," M. Churchill a déclaré en conclusion qu'il "n'existe aucun doute que le gouvernement et la masse écrasante du peuple britannique, dans le Royaume-Uni et dans tout le Commonwealth, au cas où une crise se produirait où la liberté humaine serait en jeu, seraient de concert avec les Etats-Unis dans la même solidarité et l'intimité fraternelles qui les unirent si récemment pour vaincre les dictatures combinées de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon."

"LE COEUR DE LA FRANCE"



Au théâtre Dominion, durant une semaine, à partir du 5 novembre, aux heures ordinaires et aux prix réguliers.

La Journée de la Jeunesse Française au Manitoba

Fannystelle

L'école de Fannystelle a choisi le jeudi 9 octobre pour célébrer la Journée de la Jeunesse catholique et française.

La fête débuta par l'audition de la sainte messe. La chapelle, si grande à certains jours, était, ce matin-là, beaucoup trop petite puisqu'il y avait des écoliers depuis la porte jusqu'au pied de l'autel. Et on priait donc! Ceux qui étaient debout dans l'allée ne songeaient pas à s'en plaindre, tant on mettait de coeur à remercier Dieu de nous avoir faits catholiques et Canadiens français. De la ferveur, on en mettait aussi pour obtenir que le beau temps se maintienne tout le long du jour. Et le bon Dieu a écouté cette prière qui se faisait puissante, parce qu'elle s'élevait d'une foule de petits coeurs confiants.

De l'école on se rendit en rang au terrain de jeux, en chantant "O Canada", tandis que le tambour battait la mesure. Chacun tenait fièrement et bien haut notre drapeau national.

M. le Curé et M. G. Piché, président de la commission scolaire, arrivaient en même temps que les écoliers qui, après les avoir acclamés, se divisèrent en groupes pour les différentes joutes de balle ou autres jeux. Nous avons bien joué et nous avons employé les termes français, car gare à celui qui se rendait coupable d'un anglicisme!

M. le Curé et M. le Président allaient de groupe en groupe, encourageaient ici, organisaient une course là, tandis que M. J. Mollot, notre conseiller municipal, se voyait choisi comme arbitre pour la partie de balle chez les grands garçons.

Quand la faim se fit sentir, les jeux furent interrompus et les tartines disparurent en un clin d'oeil. Puis vinrent les prix, et de beaux, que M. le Curé et M. le Président distribuèrent généreusement aux gagnants et même aux perdants. Voilà qui est encourageant!

Après avoir bien joué nous nous sommes rendus à l'église pour la bénédiction du T. S. Sacrement. Chose étrange, tout le monde avait de la voix, puisque tous chantaient. C'est que chacun était si heureux! Bien certainement le bon Dieu devait, de son tabernacle, sourire à ses enfants, et Lui aussi devait être heureux.

Nous remercions l'Association d'Education de l'excellente idée qu'elle a eue de suggérer cette journée récréative. Nous remercions aussi bien sincèrement M. le Curé, M. le Président et M. le Conseiller de leur bienveillant intérêt envers la gent écolière.

Louise BOURQUE
et Céline DELUDE,
Elèves du IXe grade.

Jardin de l'Enfance Langevin

Au nom de mes petits compagnons du Jardin de l'Enfance Langevin, je viens rendre hommage à l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba en vous donnant un compte rendu de ce que peuvent faire des petits garçons de 5 à 12 ans, quand ils veulent organiser une Journée de la Jeunesse catholique et française.

Le 2 octobre, fête de nos bons Anges Gardiens, qui aiment tant voir les petits enfants heureux, fut la journée choisie.

Notre chapelain vint dire la messe pendant laquelle nos petits chantres firent entendre de pieux cantiques. A 10 h., tous les élèves, à peu près 160, se réunirent dans la salle de réception où, à tour de rôle, les cinq différentes classes nous présentèrent de très intéressants numéros: combats de verbes, concours divers, jeux de mots entremêlés de chansonnettes. Notre aumônier, le R. P. Fortin, O.M.I., vint nous adresser la parole et choisit un texte bien approprié à notre école. Il dit qu'il ne pouvait mieux faire que de nous rappeler ce que disait notre cher et regretté Mgr Langevin: "Vous êtes chez-vous partout" et pour cela continuez d'apprendre et de parler votre belle langue française. Faites la guerre aux anglicismes.

Dans l'après-midi, après avoir assisté aux prières du mois du Rosaire et chanté la bénédiction du T. S. Sacrement, nous eûmes le privilège d'avoir parmi nous le R. P. Godbout, O.M.I., qui, pour répondre à nos désirs, nous chanta plusieurs beaux morceaux de la Bonne Chanson. Ensuite, il nous donna les explications du jeu de "rugby" et vint se joindre à nous dans une partie des plus intéressantes.

Il était 4 heures quand la cloche vint trop tôt interrompre nos joyeux ébats pour nous fournir encore une agréable surprise: rafraîchissements dégustés au son de la musique.

Philippe L'HEUREUX,
Grade VI.

Le R.P. J.-L. Dion nommé aumônier de la L.O.C.

Le R. P. Jean-Louis Dion, o.m.i., a été nommé, lors de la dernière réunion de NN.SS. les évêques de la province de Québec, aumônier national adjoint de la L.O.C. et L.O.C.F. Le Père Dion remplissait, depuis trois ans, les fonctions d'aumônier diocésain de la L.O.C. et L.O.C.F. dans le diocèse de Trois-Rivières. Il remplace, au centre national, le R.P.Paul-Emile Pelletier, o.m.i., qui s'en va occuper le poste d'aumônier diocésain de la L.O.C. et L.O.C.F. de Trois-Rivières.

40 députés accusés de sympathie russe

ROCHESTER, Angleterre—Le lieutenant-colonel Robert Mathew, chef de la section russe de l'armée britannique en temps de guerre, a déclaré à un ralliement conservateur, que la Grande-Bretagne doit se méfier des 40 sympathisants soviétiques à la Chambre des communes.

"Bien qu'ils ne soient pas officiellement communistes ils en sont si près que ça ne fait pas de différence," dit-il.

"Beaucoup de personnes secrètement communistes occupent des postes-clef dans le mouvement unioniste britannique. Ils restent bien muets à ce propos. La masse des travailleurs qui les suivent ne sait aucunement leurs principes profonds."

Au cours de la guerre, le Kremlin a aboli le Comintern parce qu'il lui semblait encombrant, a-t-il ajouté. Sa renaissance signifie que les Russes enlèvent leurs gants blancs.

UN PREMIER PARLEMENT —Les Vikings établirent le premier Parlement en Islande en l'an 930.

Le pacte de Varsovie et la politique française

(Suite de la première page)

politique étrangère. Il pourfendait avec vigueur ceux de ses adversaires qui dénonçaient ses attaches avec Moscou et rappelait à chaque occasion que l'Internationale communiste avait été dissoute en 1943 et que les partis communistes étaient indépendants les uns par rapport aux autres et tous par rapport à Moscou.

Grâce à cette attitude, le P. C.F., naguère dénoncé par M. Léon Blum comme "un parti nationaliste étranger", avait pu se prétendre "un parti comme les autres", réclamer et obtenir dans les Conseils du gouvernement une place proportionnée à ses effectifs électoraux, qu'il aurait conservée sans une grossière erreur de tactique. Comme l'a rappelé M. Blum, les ministres communistes ont été amenés à quitter le gouvernement Ramadier non parce qu'ils en ont été chassés sur les ordres de Washington, comme ils le prétendent, mais bien "parce qu'ils ont jugé bon d'en sortir ou de prendre une attitude qui rendait leur présence impossible et inconcevable."

La reconquête du pouvoir demeure l'objectif majeur du parti communiste, et toute la campagne électorale est axée sur ce but. Il y a quelques jours encore, on pensait dans les milieux politiques français qu'il serait difficile de ne pas faire droit, dans une certaine mesure, aux revendications gouvernementales de M. Thorez si le corps électoral l'exigeait. On parlait ouvertement, pour remplacer M. Ramadier et son équipe usée par d'énormes difficultés, d'un ministère de large union nationale, présidé par M. Herriot, et dans lequel seraient entrés les communistes.

Aujourd'hui, les choses apparaissent sous un jour très différent. La participation des communistes français dans le bloc soviétique a achevé d'isoler le parti communiste de la communauté nationale. Ainsi mise en lumière, la totale subordination de M. Thorez à la politique du Kremlin a fait perdre aux communistes français, champions vertueux de l'indépendance nationale, le bénéfice de longues années de dissimulations et de mensonges. En pleine campagne électorale, cette révélation a été aussitôt exploitée par les rivaux et les adversaires des communistes. Les socialistes, notamment, dont certains d'entre-eux sont nommément désignés dans le manifeste du Kominform pour subir le sort des Petkov et des Maniu si, d'aventure, ils consentaient à faire la courte échelle à M. Thorez, se sont énergiquement rebiffés et ont dénoncé les alliances électorales avec le "parti frère" là où elles avaient été conclues.

Le R.P.F. du général de Gaulle et le M.R.P. de M. Bidault ont accentué le caractère anticommuniste de leur campagne électorale. Il devient évident maintenant que les scrutins des 19 et 26 octobre ne seront pas pour les communistes aussi avantageux qu'ils l'espéraient.

Mais, même si le P.C.F. parvient à maintenir ses positions électorales, il ne fait aucun doute que ses représentants ne sauraient, sans danger grave pour la France, entrer à nouveau dans une formation gouvernementale. Des porte-parole autorisés de tous les partis ont souligné cette impossibilité, qui s'inscrit dans les faits.

Les communistes, dont le désarroi est nettement visible, continuent cependant d'affirmer qu'ils reviendront au gouvernement. Les voies légales paraissant désormais obstruées devant ses pas, il ne resterait au P.C.F. que l'action révolutionnaire pour atteindre un résultat qu'il recherche avec opiniâtreté. Il se peut que là soient les ordres du Kremlin, déçu par les lenteurs de la conquête légale du pouvoir.

Mais les communistes sont-ils assez puissants pour tenter et réussir un coup de force? Les observateurs politiques ne le pensent pas, en soulignant ce fait que les effectifs réels du parti sont loin d'atteindre le nombre de 5 millions de suffrages recueillis dans les dernières élections. Tout au plus compterait-il 670,000 inscrits, desquels il convient évidemment de retrancher tous ceux, — et ils sont nombreux, — qui ont donné leur adhésion au parti par crainte, par ambition ou par intérêt, mais qui ne consentiraient pas à se battre pour lui.

Grâce à leur emprise sur les syndicats, les communistes détiennent sans doute quelques uns des rouages essentiels de la vie économique et administrative du pays. Mais les élections sociales d'avril dernier, ainsi que des conflits sociaux plus récents ont révélé une désaffection grave des masses laborieuses à l'égard des groupements syndicaux contrôlés par les communistes. Des grèves à caractère politique n'ont pas rencontré l'adhésion totale de travailleurs et un coup de force ne manquerait pas de susciter de vives résistances dans le monde du travail.

Dans ces conditions, il apparaît peu probable que le parti communiste tente sa chance par une action illégale. A moins, bien entendu, que la conjoncture internationale ne favorise une pareille action. Mais alors, ce serait la guerre.

Ainsi, en simplifiant dangereusement les problèmes, la création du Kominform a-t-elle placé les communistes français dans une position très délicate. Devant le risque d'un affaiblissement progressif de leurs forces, les communistes français seront-ils contraints d'entreprendre une action violente et désespérée? C'est le redoutable secret de l'avenir.

Maurice HERR.

Lewis perd son poste dans la A.F.L.

SAN-FRANCISCO — Une orageuse séance de la convention de la Fédération Américaine du Travail a mis aux prises le président John-L. Lewis, de l'union des mineurs et George Meany, secrétaire-trésorier de la Fédération. Lewis a menacé de donner sa démission comme membre de l'exécutif, si la convention lui enlevait son titre de vice-président et ses douze autres vice-présidences. La convention lui a néanmoins enlevé ses vice-présidences. C'est Meany qui a déclenché l'attaque. Il s'en est pris à Lewis en disant que les communistes se trouvent parfaitement chez eux dans le C.I.O.

6,000 étudiants inscrits à Laval

QUEBEC — Un grand total de 6,000 étudiants sont inscrits à l'université Laval pour la présente année académique, ce qui constitue une inscription record. Sur ce nombre, 2,400 suivent des cours spéciaux ou des cours du soir ou préparent le baccalauréat des arts. Les 3 600 autres suivent les cours réguliers des facultés et écoles de Laval.



Le "miracle des roses" semble se continuer

LONDRES — Un nombre toujours grandissant de pèlerins affluent, chaque jour, à Southport, pour admirer, dans la chapelle de la Vierge, ce que l'on appelle, d'ores et déjà, le "miracle des roses."

On se souvient des faits: une petite fille de sept ans et demi, ayant placé sur la tête de la Madone, une couronne de roses, il y a 23 semaines, ces roses ne sont toujours pas encore fanées.

Beaucoup de croyants, beaucoup de sceptiques aussi, viennent admirer cette couronne dont les fleurs ont changé très légèrement de couleur, passant du rose thé à une teinte légèrement roussâtre, d'un très heureux effet.

Croyants et sceptiques

Des lettres nombreuses arrivent de tous les points du globe, en particulier des Etats-Unis, du Canada, de France et de Belgique. Ces lettres demandent des précisions et félicitent l'abbé Turner, curé de la paroisse. Ce dernier, du reste, a déclaré: "Pour l'instant, je ne prétends nullement qu'il y ait miracle; cette question est du ressort des autorités compétentes, au Vatican."

"Rien d'étonnant"

D'autre part, un fleuriste qui a 40 ans d'expérience, voyant la couronne, a déclaré: "Je ne vois rien de particulièrement étonnant dans cette longue durée. Dans mon métier, j'ai pu constater des phénomènes de durée analogue, sur des fleurs dont les tiges étaient serrées fortement avec des fils de fer. Le miracle serait de voir ces fleurs vivre une année."

Quoi qu'il en soit, l'abbé Turner s'oppose formellement à ce que "des athées, des hommes de science ou des incroyants fassent des expériences, de quelque sorte que ce soit, avec "ses" roses. La mère de la petite Pauline a déclaré, de son côté: "Je ne crois pas que ma fille ait quoi que ce soit de commun avec les grandes saintes, comme sainte Thérèse et sainte Bernadette; elle n'a jamais eu de rêves, ni de visions d'aucune sorte. Cependant, n'étant qu'une simple femme, je ne puis rien dire de plus sur ce sujet, ne sachant pas moi-même qu'en penser."

Quant à l'évêque du diocèse, Mgr H.-V. Marshall, son opinion, exprimée il y a quelques jours, il est vrai, est que dans toute cette affaire, on faisait beaucoup de bruit pour rien.

Circulation sur la route de l'Alaska

OTTAWA — On compte qu'en dépit des nombreuses restrictions imposées aux touristes, plus de 6,000 personnes ont voyagé, cette année, sur la grande route d'Alaska. C'est ce que vient de déclarer l'hon. M. Glen, ministre des Ressources naturelles.

De hauts fonctionaires soupconnés d'espionnage

WASHINGTON — On annonce de source autorisée, que le grand jury fédéral étudie actuellement les activités d'un groupe d'anciens hauts fonctionnaires du gouvernement, soupçonnés d'avoir livré à la Russie des informations militaires ultra-secrètes.

Le ministère public, devant le grand jury fédéral, sera représenté par M. Vincent Quinn, chef de la section criminelle du ministère de la justice, assisté de M. Thomas-J. Donegan, assistant spécial du procureur général des Etats-Unis et ancien agent fédéral du FBI.

L'enquête serait en cours, à New-York, et aurait, à son origine, une liste d'agents étrangers communiquée, en son temps, par le gouvernement du Canada, aux services compétents américains, après l'arrestation d'une bande d'espions au Canada.

Ramifications

Selon des informateurs autorisés, l'affaire aurait des ramifications dans plusieurs services du gouvernement américain. Parmi les personnes soupçonnées se trouverait un spécialiste de l'énergie atomique, d'anciens membres des services de l'immigration, ainsi que d'anciens employés du secrétariat d'Etat, du ministère de la guerre et de l'"Office of War Information". Toutefois, aucune confirmation officielle n'avait encore été donnée à ce sujet.

Américains reçus par le Saint-Père

CITE DU VATICAN—Le Pape a reçu un groupe de 9 députés américains, membres de la commission pour le commerce extérieur ayant à leur tête M. Hall.

Dans un discours qu'il a prononcé en anglais, le Saint-Père a insisté sur la responsabilité de ceux qui sont appelés à exercer un pouvoir et sur les difficultés dans l'art de bien gouverner. Le Souverain Pontife a déclaré qu'il est difficile de résister à la tentation d'exploiter les hommes sur qui s'exerce un pouvoir, et il a cité en exemple Néron, dont le gouvernement n'a été qu'un gouvernement d'oppression.

"Un gouvernement équitable, a poursuivi le Saint-Père, est celui qui sait s'imposer les limites qu'exige la liberté de l'être humain. Un tel gouvernement tient dans ses mains la paix du monde."

Le R.P. A. Caron à la Mid-West Canon Law Association

OTTAWA — Le R. P. Arthur Caron, O.M.I., doyen de la Faculté de Droit canonique de l'Université d'Ottawa, vient de quitter Ottawa pour se rendre à Saginaw, Michigan, où la Mid-West Canon Law Association tient son congrès.

Le R. P. Caron qui est revenu, il y a quelque temps, d'un voyage en Europe durant lequel il avait été invité à présenter un travail à l'Institut catholique de Paris à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la Faculté de Droit canon, vient d'être invité par la Mid-West Canon Law Association à donner une conférence sur le rôle du défenseur du lien matrimonial. Le R. P. Caron est le défenseur du lien pour le tribunal ecclésiastique de l'archidiocèse d'Ottawa.

La beauté et le savoir . . .



Pas une, mais sept premières figurent dans la classe "1951" au collège Mundelein, Chicago. Ces sept jeunes filles de la première année des arts sont arrivées à la tête de leurs classes. Ce sont, de gauche à droite: **Norene Trapp**, de l'Académie Marywood; **Genevieve Brown**, de l'Académie Nazareth; **Jean Helkowski**, de "Good Counsel"; **Patricia Carr**, de "The Immaculata"; **Leona Adams**, de "Lorette"; **Betty Nowsen**, de l'Académie Ste-Anne, et **Rosemary Kramer**, de "St. Michael's Central High".

La royauté du Christ dans la famille

Si la fête du Christ-Roi est d'institution récente, la doctrine sur laquelle elle repose n'est pas nouvelle:

Une idée chère à l'Eglise

Avez-vous remarqué que quatre des plus grandes fêtes de l'année sont consacrées à honorer la royauté de Jésus? Telle est, en effet, l'idée dominante de l'Epiphanie, des Rameaux, du Sacré-Coeur et du Christ-Roi.

La royauté de Jésus inspire également un bon nombre de prières liturgiques, notamment les conclusions solennelles des oraisons: "par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne"; ou, plus directement encore, dans les oraisons qui s'adressent au Christ: "Vous qui vivez et régnez".

Elle a souvent fourni aux imagiers du Moyen-Age le thème central de leurs compositions. Un Christ en majesté, environné de sa cour céleste, décore les portails de nos plus belles cathédrales.

Un mot riche de signification

Il y a peu de mots qui éveillent autant d'idées que celui de roi.

Oublions les caricatures de rois, fantoches ou tyrans, que nous offre trop souvent l'Histoire. Méprisons les calomnies des politiciens intéressés à salir un régime qu'ils visent à supplanter. Prenons le mot dans son sens idéal.

Un roi est celui qui occupe la première place dans la société et reçoit des honneurs réservés à lui seul. Il mérite ce rang et ce culte par le prestige de sa personne et par les services qu'il rend. Il exerce le pouvoir suprême sur ses sujets et les conduit avec autorité et sagesse vers leurs destinées.

Les quatre fondements de la royauté du Christ

Ce n'est pas assez de dire que, seul de tous les rois, Jésus remplit cette définition: il la déborde.

Aussi, renonçant à épuiser le sujet en une seule fois, l'Eglise a-t-elle, au cours des âges, établi ces quatre fêtes destinées à exalter un des titres de Jésus à la royauté.

Il est Roi par droit de naissance, chante l'Eglise avec les Mages sur son berceau.

Il est Roi par droit de conquête, ajoute-t-elle pendant la Passion.

C'est donc un Roi d'amour, conclut-elle à la fête du Sacré-Coeur.

La fête du Christ-Roi reprend ces titres de gloire et nous presse d'en ajouter un quatrième: "Qu'il soit Roi par nos acclamations!"

Royauté universelle

La solidité de cette royauté n'a d'égale que son étendue.

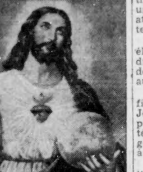
Elle atteint d'abord l'homme tout entier: Jésus est le Roi des intelligences, des volontés et des coeurs, comme dit excellemment le Bréviaire.

Plus encore, le Christ est le Roi de la société. L'idée même de royauté inclut nécessairement une action exercée sur un groupe. L'établissement de la royauté de Jésus serait l'organisation de la société selon le plan divin.

Sa royauté sur les nations est encore lointaine et se heurte à des obstacles nombreux et ardus.

Le Roi des familles

Sa royauté sur les familles est plus aisée à établir. Elle est aussi plus importante et même exigée plus impérieusement par Dieu. La famille est le terrain d'élection où Dieu multiplie ses interventions, exerce et revendique ses droits, exige nos devoirs.



C'est Jésus qui fonde la famille

A la différence des nations nées de la volonté des hommes, la famille tire son origine de Dieu même. Il l'établit en même temps qu'il crée le premier homme et la première femme. Il s'oppose à toute autre union. Il lui donne pour mission de peupler la terre et le ciel d'élus. Père, mère, enfant, cette trinité de la terre est l'image de la Trinité du ciel.

L'Intronisation

Proclamer Jésus le Roi de nos familles, comme le demande l'Intronisation, n'est pas simplement un geste pieux destiné à nous attirer la bienveillance et la protection du Chef.

Il est de notre devoir le plus élémentaire de reconnaître des droits aussi solidement établis, de remercier pour des bienfaits aussi signalés.

Fondateur, Législateur, Sanctificateur, Bienfaiteur de la famille, Jésus affirme ses droits, moins pour nous imposer sa souveraineté que pour obtenir notre hommage spontané, le seul qui aille droit à son Coeur.

Familles chrétiennes, faites l'Intronisation pour proclamer sur votre foyer les droits du Christ-Roi.

Familles intronisantes, renouvelez votre consécration, pour vivre chaque jour selon la volonté de votre Roi.

Faites-vous les apôtres de l'Intronisation auprès des meilleures familles que vous connaissez. L'apostolat de la famille sur la famille est le plus efficace: à la parole et à la prière se joint l'exemple, à l'infuence d'un seul se substitue l'influence d'un groupe. Que par vous et en vous arrive le règne de Jésus, Roi juste, Roi magnifique, Roi d'amour.

(P. Marcel Bocquet, SS. CC.)

Deux laïques seront proclamés saints

PARIS — Philibert Vrau et Camille Feron-Vrau ont été, dès la fin du 19e siècle, deux grands précurseurs du syndicalisme chrétien et des doctrines sociales catholiques inaugurées par l'encyclique Rerum Novarum. Leur vie fut un exemple de fraternité humaine vécue et rayonnante. L'un et l'autre moururent à Lille en 1905 et 1908, après avoir jeté les semences d'une oeuvre féconde qui a rayonné du Nord de la France et sur le monde entier.

On vient d'inaugurer le procès de leur béatification, à Lille, sous la direction du cardinal Liénart, défenseur des syndicats et grand ami des ouvriers. Le 2 octobre eut lieu l'exhumation canonique en vue de la reconnaissance des restes des "serviteurs de Dieu". De nombreux évêques et prélats assistaient à l'initiation de cette ascension, qui devra se terminer, d'ici quelques années, à la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Rien n'est pénible comme les défauts que l'on rencontre dans ceux que l'on estime et surtout dans les serviteurs de la vérité.
LACORDAIRE.

Le roi de Belgique exonéré de tout blâme

"La Belgique a besoin de son roi comme de son pain . . ." La conduite de Léopold a toujours été très digne

BRUXELLES — Absous, cet été, par une commission de Belges distingués de toute négligence de ses devoirs de guerre à l'égard de son pays, le roi Léopold III cherche aujourd'hui à remonter sur son trône après six ans d'exil.

Supporté par le puissant parti catholique, la restauration de Léopold reviendra sûrement devant le parlement belge à sa session de la mi-octobre. On y déposera le rapport de la Commission d'enquête qui a lavé Léopold de toutes les accusations qu'on avait portées contre lui.

UN ROI ET DU PAIN

Ce projet de restauration est si avancé que le chef du parti social-chrétien, Albert de Vleeschauwer, a déclaré aux reporters qui l'interviewaient à son arrivée à New-York que "la Belgique avait besoin de son Roi comme elle a besoin de pain. Dans quelques semaines il y aura de bonnes nouvelles au sujet de Léopold."

Même le parti conservateur qui fait campagne pour éviter à la Belgique un gouvernement de gauche comme celui que s'est donné la Grande-Bretagne immédiatement après la guerre, a pris lors de la dernière élection le parti de Léopold III. Tous les partis politiques s'accordent pour concéder que le Roi jouit de la sympathie de 65 à 75 p.c. des Belges.

EXIL EN SUISSE

Maintenant en exil au château du Reposoir près de Prégny, en Suisse, avec son épouse, née Marie Lillian, le roi Léopold mène une vie paisible, en dépit du fait qu'il a tenu la vedette depuis sa libération des mains des Nazis par les troupes américaines.

C'est en 1941 que le gouvernement belge lui enleva son trône alors que lui-même s'était confiné en son palais de Bruxelles, refusant de gouverner son pays entièrement balayé par l'armée allemande.

SEJOUR INTERDIT

Le 18 juillet 1945, le Parlement belge, par une loi, interdit à son Roi de retourner en Belgique sans son consentement. Une régence fut instituée en faveur du prince Charles, frère puiné de Léopold. La même année, dans une proclamation royale, Léopold défendit sa conduite durant l'occupation allemande. Il déclara que depuis qu'il avait dû capituler en rase campagne aux mains des armées allemandes, il n'avait pas cessé de résister.

Peu après la chute de son pays il avait écrit à son cousin, le roi Georges VI de Grande-Bretagne, pour l'assurer qu'il n'avait pas collaboré et que lors de la capitulation beaucoup de Belges ignoraient la véritable situation.

TRAGEDIE

La vie de Léopold III fut marquée par une tragédie. En 1935, sa reine bien-aimée, Astrid, mourait dans ses bras dans un accident d'automobile en Suisse.

Dans les années qui suivirent, avant que les Nazis envahissent son pays, Léopold, père dévoué, s'était consacré à ses trois enfants, deux fils et une fille.

Un an après la chute de la Belgique, Léopold épousait morganatiquement Marie Lillian à qui il donna le nom de princesse de Rethy.

Et pour finir, de sa retraite en Suisse, Léopold a clairement défini son attitude en déclarant qu'il se soumettrait à toute décision du parlement belge ou à un référendum voté par le peuple de son pays.

Ténor de renom

M. Victor Klassen, de Winnipeg, est un ténor de renom que l'on peut entendre fréquemment au cours d'émissions de Radio-Canada qui sont présentées à Winnipeg.

La C.I.O. se tourne vers la droite

BOSTON — Le CIO a nettement affirmé qu'il appuie vivement le secrétaire d'Etat Marshall et la politique étrangère américaine.

Au cours de l'un des plus orageux débats qui se soient déroulés à une réunion du CIO au cours des six dernières années, les délégués ont constamment applaudi les représentants de la droite qui ont proclamé leur appui à la politique des Etats-Unis et vertement critiqué les méthodes russes et communistes.

Ce fut une éclatante rebuffade à l'adresse de l'extrême-gauche du CIO. Le président Philip Murray a lui-même vivement blâmé les communistes.

L'orateur le plus vivement et longuement applaudi a été George Baldanzi des tisserands unis qui, en rappelant que le président Truman a été comparé à Hitler en Russie, a dit: "Il ne peut être un Hitler parce que s'il en était un la Russie conclurait un pacte avec lui."

"Conditions de la paix: élever le niveau de vie des peuples"

CITE VATICANE—Sa Sainteté le Pape Pie XII, en recevant les lettres de créances du premier envoyé de l'Egypte auprès du Saint-Siège, a demandé à toutes les nations de travailler à la réalisation de la paix dans le monde, d'une paix qui, sinon parfaite, "soit au moins acceptable par tous et durable."

"Le meilleur moyen de préparer la voie à l'établissement de la paix, dit-il, c'est d'élever le niveau de vie des peuples, d'augmenter leur sens moral et l'ordre de leurs relations sociales".

Le nouveau ministre, M. Mahammed Taher al Omari, a parlé au pape "de la doctrine de charité commune à l'Islam et au Christ."

WASHINGTON — Le département d'Etat a annoncé que le gouvernement américain a vendu aux nations de l'Amérique latine et au Canada, pour $1,193,000 des armes et du matériel de guerre représentant une valeur de $12,000,000, au cours des 4 mois écoulés jusqu'au 30 septembre dernier.

NOUVELLE-DELHI—Le gouvernement des Indes a ordonné l'abolition de toute discrimination contre les Intouchables dans la province de Delhi. Cet ordre entre en vigueur immédiatement.

"Seigneur donnez-nous notre poisson quotidien"

CITE VATICANE — Depuis près de deux mille ans, le texte du "Pater noster" est resté invariable. La bulle qui vient d'être signée par le pape Pie XII et qui en change un terme constitue donc une véritable révolution dans l'histoire de l'Eglise. Il est vrai que le texte modifié ne s'adresse qu'aux Esquimaux de religion catholique.

Il y a de longues années que les missionnaires catholiques qui se trouvent dans les régions habitées par les Esquimaux se plaignent qu'il n'y a pas moyen de faire comprendre à leurs ouailles ce que signifie la phrase du "Pater noster": "Donne-nous notre pain quotidien". La plupart des Esquimaux n'ont jamais mangé de pain et ils donnent à ce terme la signification d'une espèce de manne. "Mais, disent-ils, s'il s'agit d'une nourriture divine exceptionnelle, comment se fait-il qu'elle soit quotidienne?"

La nouvelle bulle pontificale met le texte du "Pater noster" à la portée de tous les Esquimaux. Ceux-ci, qui vivent surtout de poisson et de viande de phoque auront, sans tomber dans l'hérésie, le loisir d'invoquer le Ciel par ces mots: "Seigneur, donnez-nous notre poisson quotidien."

Sciences et grec

(Suite de la troisième page)

pourrait pas également devenir un 'excellent outil' de formation. Que l'étude du grec prépare mieux qu'aucun autre système l'étudiant à l'étude des sciences, nous aimerions qu'on nous en fournisse des preuves. Les élèves des collèges classiques de l'Ouest qui n'étudient pas le grec et qui doivent consacrer beaucoup plus de temps à l'étude de l'anglais que leurs confrères de l'Est, se classent chaque année parmi les premiers aux cours de médecine ou de sciences dans les universités de la province de Québec. Nos confrères anglo-saxons qui n'ont jamais ouvert un livre grec ne se sont jamais révélés inférieurs aux Canadiens français dans le domaine des sciences.

Le grand tort du cours classique dans nos collèges au Canada a été de préparer le jeune homme comme s'il devait vivre en France, (où, d'ailleurs, il est aussi beaucoup question de "réforme de l'enseignement"). On a voulu ignorer le caractère bilingue de notre pays, avec toutes les nuances d'adaptation que cette situation implique. Les résultats ont été désastreux et pour l'étudiant et pour le groupe français.

On s'est attaché aussi beaucoup plus à une formule qu'aux buts à obtenir. L'avenir de l'élève a été sacrifié à une conception sinon désuète et périmée, du moins peu adaptée, de l'éducation dans un pays où la haute finance, le commerce, l'industrie sont aux mains des Anglo-Saxons.

M. l'abbé Garneau souligne aussi vers la fin de son article que "les professeurs de grec ne font pas souvent de congrès, écrivent rarement dans les journaux, n'entreprennent pas de tournées dans les autres provinces — on voit ici une malice peu digne de son auteur — mais qu'ils s'occupent de leurs élèves . . ."

Nous souhaiterions qu'il en fût autrement: que tous les professeurs de grec tinssent des congrès, écrivissent dans les journaux, entreprissent des tournées dans les autres provinces . . . y rencontrassent les jeunes gens qu'ils ont formés, aux prises avec les problèmes de chaque jour, afin qu'ainsi ils apprennent ce que leurs anciens élèves pensent du grec qu'on leur a imposé.

Le grec céderait alors la place aux sciences . . .

Il faut féliciter M. Pouliot du courage dont il a fait preuve en réclamant des réformes que souhaitent voir se réaliser la plupart des anciens élèves et beaucoup de professeurs de nos collèges classiques.

L. L.

Nouveau composé

CHICAGO — L'insuline réduit la teneur en sucre du sang pendant six heures seulement, de sorte que dans un cas de diabète avancé, il faut répéter toutes les quatre ou six heures les injections hypodermiques.

Les docteurs Richard-G. Roberts, Doris-M. Hilker et Adrian-Gasior Russisl, de la faculté de médecine de Chicago, viennent de réaliser un composé d'insuline qui a réduit la teneur en sucre dans le sang de lapins pendant vingt-quatre heures. Le composé en question contient de l'hémine, qui est une partie de l'hémoglobine dont le sang tire sa coloration rouge et qui transporte presque tout l'oxygène nécessaire au corps. Le composé contient aussi de l'ammoniaque liquide et de la choline, corps chimique qui permet au corps de brûler sa graisse. Les mêmes médecins essayent de produire un autre composé du même genre susceptible de réduire la teneur en sucre pendant quarante-huit heures.

CITE DU VATICAN — La marquise Giovanna Serafini, femme du gouverneur de la cité vaticane vient de mourir, à l'âge de 62 ans, à la suite d'une longue maladie. Le pape lui avait fait parvenir une bénédiction spéciale.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR

Xavier CHANTEBRUNE

NUMERO IV

CHAPITRE VI

Conseil de famille

Ils étaient assemblés là, tous trois, dans un petit salon du premier étage où ils avaient leurs appartements privés: Bernard Chastel, le chef de la maison, Honorine, sa soeur aînée, et Georges, leur jeune frère, tous trois associés, avec des droits divers pour l'exploitation de la firme commerciale.

Les deux derniers avaient écouté, avec des impressions variées, l'exposé de la situation que leur faisait Bernard. Et quand il eut fini:

— Evidemment, c'est une rude tuile, opina Georges en haussant les épaules. C'est ennuyeux, très ennuyeux!

C'était un garçon de vingt-huit ans, mince et blond, d'allure sportive et décidée, parfaitement équilibré et pondéré, positif, réfléchi, qui ne s'emballait pas, et semblait difficile à déconcerter.

Mais sa soeur, agitée, nerveuse, et toujours prête à s'affoler, gémit avec un accent tragique:

— C'est épouvantable! Une vraie catastrophe, un désastre! la ruine de notre maison . . .

— Il ne faut rien exagérer, reprit doucement Bernard. C'est un moment difficile, et rien de plus. Si nous réunissons nos efforts, nous arriverons à franchir cette mauvaise passe.

— Mais certainement, on la franchira! appuya le plus jeune, en allumant une cigarette avec un tel flegme que l'irascible Honorine en fut outrée.

— Et d'abord, déclara-t-elle péremptoire, il faut immédiatement déposer une plainte et faire arrêter ce gredin.

— Ce n'est pas un véritable gredin! rectifia Bernard. Il ne s'est pas sauvé en emportant la caisse. Il a spontanément avoué sa faute, et je ne saurais douter de son repentir.

— Et puis, à quoi bon une plainte? demanda Georges en rendant par les narines la bouffée de tabac qu'il venait d'aspirer, pour faire savoir au public que l'écart d'un caissier nous a mis dans le pétrin? Fameux procédé pour consolider notre crédit sur la place! Tu en as de bonnes, ma chère Honorine.

— Mais alors, c'est nous qui seront ruinés et déshonorés! clama Honorine d'un ton larmoyant. Ce sera la faillite . . . Et que deviendrons-nous?

— Nous deviendrons inévitablement sourds, si tu continues à crier ainsi, fit tranquillement Georges en allumant une deuxième cigarette.

"Ma chère Honorine, je t'adjure de te calmer un peu, et de garder le silence pendant quelques minutes, de manière que Bernard et moi puissions aviser aux moyens pratiques de régler la situation.

— Je me tais et je vous écoute! soupira la grande soeur avec une expression de martyre.

— Bernard, reprit le jeune homme, c'est, en gros, quatre-vingt mille francs qu'il s'agit de trouver, n'est-ce pas?

— Oui, mon petit, c'est bien cela.

—Sur cette somme, tu peux avancer combien pour ta part?

— Pas plus de vingt mille, hélas! soupira le brave homme. C'est tout ce que j'ai d'immédiatement disponible.

— Je te puis t'offrir que quinze mille! soupira Georges, en écho. Jamais je n'aurai tant regretté de n'être pas plus économe.

Puis se tournant vers sa soeur, mais, cette fois, d'un air presque timide:

— Et toi, Honorine? Peux-tu faire quelque chose pour la cause commune?

La pauvre fille fondit en larmes:

— Ah! gémit-elle, que n'ai-je cent mille francs pour vous les donner tout de suite, et sauver l'honneur de la maison! . . . Mais je ne possède que ma petite rente viagère, et les économies que je réalise sur elle se montent peut-être à quatre ou cinq mille francs. Je vous offre ces économies de grand coeur, et vous supplie de ne pas les refuser . . . Je suis bien assez malheureuse de ne pouvoir faire davantage.

De nouveau, Georges lança sa cigarette dans le cheminée, et s'approchant de son aînée:

— Ne pleure pas, ma grande, dit-il doucement. On sait bien que tu es bonne et généreuse. Ne te fais plus de chagrin! Bernard et moi, nous allons nous concerter, et nous finirons bien par trouver l'argent qui nous manque encore.

— Combien manque-t-il donc? demanda-t-elle, anxieuse, en essuyant ses yeux rougis.

C'était précisément ce que Bernard était en train de calculer sur son calepin.

— Voici, dit-il. A nous trois, nous faisons quarante mille. Jean Dusser m'a spontanément offert les dernières valeurs qui lui restent de son patrimoine. Il pense qu'on en tirerait de douxe à quinze mille francs; mettons dix mille pour évfter tout mécomte.

— Ce sera plus prudent! opina Honorine, incapable désormais d'avoir aucune confiance en ce que dirait ou ferait le comptable indélicat, ni en ce qui pourrait venir de lui.

— Il serait peut-être plus prudent encore de ne pas faire entrer cet argent en ligne de compte, dit Georges. Mais la maison n'attend-elle pas de rentrées?

— Dusser est en train de m'en faire le relevé, déclara Bernard. Seulement, à vrai dire, et à condition qu'aucun débiteur ne se dérobe, de ce côté, nous n'avons guère à attendre que cinq ou six mille francs, au maximum.

— Plutôt faiblard, le maximum! estima Georges avec un haussement d'épaules désabusé. En résumé, nous ne pouvons, jusqu'ici, tabler réellement que sur les quarante mille francs que nous produisons ensemble. C'est donc une somme égale qu'il nous faut.

— Où trouver une telle somme? geignit lugubrement Honorine.

— C'est ce que nous allons étudier tout de suite, répondit intrépidement le plus jeune.

Et prenant le bras de son aîné:

— Viens, Bernard, descendons à ton bureau. Aussi bien, on peut avoir besoin de toi en bas . . .

Les deux hommes partis, Honorine se mit à réfléchir. En dépit de la confiance affectée de ses frères, elle voyait l'avenir en noir. Quarante mille francs en temps de crise économique, cela ne se trouve pas sans subir des conditions onéreuses. Même en admettant — ce qui était douteux—que Bernard et Georges réussissent à contracter un emprunt, le budget familial serait pendant des mois, obéré par cette lourde dette.

Et cette perspective révoltait la stricte honnêteté d'Honorine par ce qu'elle lui semblait avoir d'injuste et de paradoxal.

— Ainsi, se disait-elle, mon frère refusant de porter plainte contre ce vaurien, celui-ci échappera à tout châtiment; et nous, les volés, nous devrons porter sa peine, et serons punis à sa place. Ma parole, c'est le monde à l'envers! Mais il y a plus: il faut que la famille volée se cotise à grands frais pour boucher les trous faits dans la caisse, tandis que la famille du voleur se désintéressera froidement de tout, et s'en lavera les mains . . .

A ce point de son soliloque, Honorine tressaillit, frappée d'une idée subite:

— Car il n'est pas sans famille, ce triste sire! Il est célibataire, mais il a une soeur en excellente situation, et même pas mal riche, à ce qu'il paraît!

— Eh bien, moi, j'irai la trouver, cette soeur, et lui parlerai comme il convient. Il ne sera pas dit que mes frères et moi serons dépouillés à cause de ce garçon, et que la plus proche parente du coupable n'aura participé en rien à ce sacrifice, alors qu'elle en a beaucoup plus les moyens que moi . . . Allons, je vais mettre bon ordre à tout cela!

Seulement, comme elle se doutait qu'une telle démarche serait désapprouvée par ses frères, et que son projet serait repoussé si elle le leur soumettait, Honorine se garda bien d'en souffler mot, et ce fut sans prévenir personne que, au début de l'après-midi, elle se rendit à la gare et prit le train pour Viroflay.

CHAPITRE VII

Le masque du devoir

— Et voilà! conclut Honorine, un peu embarrassée, tout de même, par l'impression qu'elle avait vraiment beaucoup parlé, peut-être trop; trop vite, en tout cas, et trop inconsidérément.

Elle s'était libérée, soulagée, comme on dit vulgairement, en lâchant, d'un bloc, tout le fardeau de sa rancoeur, de ses craintes, de son ennui et de son mécontentement. Elle avait passé cela sur quelqu'un, ce qui est une façon commode et sommaire, sinon élégante et noble, de se débarrasser d'un poids gênant.

Seulement, ce "quelqu'un" c'était Micheline, si naïvement jeune, si profondément candide, si visiblement innocente de tout mal, et tellement fière et digne devant cette attaque imprévue qu'Honorine, en la regardant, éprouva, tout à coup, une sorte de confusion qui ressemblait assez à du remords.

A telle enseigne qu'elle ne put s'empêcher d'ajouter, en manière d'excuse:

— Mademoiselle, je vous jure que je suis sincèrement désolée de vous avoir fait de la peine. Et je me doute bien, pourtant, que ce que je viens de vous dire n'a pu vous causer aucun plaisir . . . Mais nécessité oblige. Je vous ai exposé en toute franchise la situation critique où nous a mis . . .

— Je le sais, coupa Micheline. Je ne vous reproche pas de m'avoir mise au courant . . .

— Notez bien que ce n'est pas pour lui jeter la pierre, repartit Honorine avec volubilité. Personne n'est sans péché: nous sommes tous faillibles, et n'avons pas le droit de juger, encore moins de condamner quelqu'un pour ses égarements.

— Non! prononça la jeune fille avec fermeté. Il y a trop d'éléments qui échappent à notre appréciation.

— Seulement, reprit l'autre, je suis l'aînée de la famille, et j'ai le devoir de sauvegarder l'honneur du nom que je porte. Notre maison a été fondée par mon père. On n'a pu la maintenir qu'à force de travail, d'économie sévère, de rigoureuse probité. Nous n'avons jamais été favorisés par la chance, et les conditions actuelles ne poussent pas à la prospérité, vous le savez bien . . .

— C'est le cri général, dit Micheline. Je l'entends répéter vingt fois par jour.

— Alors, vous vous expliquez ma démarche, n'est-ce pas, Mademoiselle? Si nous avions pu, entre nous, réaliser la somme nécessaire, je vous aurais épargné à toutes deux cet entretien qui m'est infiniment pénible, soyez-en convaincue.

— Soyez assurée de votre côté que je ne vous en veux nullement, répliqua la jeune fille. Je comprends fort bien la situation. Ce que je déplore le plus, c'est que mon frère m'ait caché ses premiers embarras. Cela eut certainement évité tant de conséquences fâcheuses.

— Mais naturellement! s'écria Honorine. C'est bien ce que mon frère nous disait: "S'il m'avait avoué sa première erreur, on se serait arrangé tout de suite". Seulement, sans doute, il n'a pas osé, et alors, de fil en aiguille, comme on dit . . .

Et feignant un redoublement d'émotion qui ne correspondait vraisemblablement pas à ses sentiments réels, elle reprit d'un ton larmoyant, en baissant les yeux:

— Vous comprenez bien que nous aurions tout fait pour lui éviter des ennuis. Depuis huit ans qu'il est dans notre maison, on le considère un peu comme de la famille.

"C'est même pour cela que je n'ai pas prévenu Bernard que j'avais l'intention de vous mettre au courant. Je suis venue à son insu, et je vous serai même obligée de lui taire ma démarche, pour nous éviter à tous deux d'inutiles discussions.

— Je ne lui en soufflerai mot, répliqua Micheline avec vivacité. Il ne pourra, d'ailleurs, s'étonner que je ne me désintéresse pas de ce qui touche directement à mon frère. Au surplus, c'est à Jean que je veux parler, d'abord.

Le visage d'Honorine s'éclaira.

— Alors, Mademoiselle, il est bien dans votre intention de cautionner M. Dusser, de l'aider à restituer ce qu'il doit, et, le cas échéant, de prendre à votre charge sa dette envers notre maison?

— Exactement et absolument! répondit la jeune fille d'un ton net. Je vais immédiatement réunir tout ce que je pourrai avoir de disponible, et je le ferai tenir à M. Bernard Chastel dans les quarante-huit heures, de façon à l'aider, dans toute la mesure de mes moyens, au paiement de l'échéance qui l'inquiète . . .

— Nous vous en serons très reconnaissants, Mademoiselle, balbutia Honorine, qui se sentit rougir.

— Pour le reste, continua Micheline, nous fixerons des dates. Croyez que je ne reculerai devant aucun sacrifice pour que le remboursement soit intégralement effectué dans les plus courts délais possibles.

Et elle ajouta, non sans une nuance de mélancolie, mais d'un ton de dignité fière qui la rendait singulièrement émouvante:

— Vous vous doutez bien que l'honneur de mon frère m'est aussi précieux qu'à vous celui de votre famille.

Hé! oui, certes, elle s'en doutait bien, la vieille rouée! Et c'était même là-dessus qu'elle avait compté pour obtenir de Micheline Arnaud un concours pécuniaire qui la dispenserait elle-même de se démunir de ses capitaux. Nonobstant, elle minauda, d'un air faussement attendri:

— Il faut bien reconnaître que dans la circonstance, votre abnégation ne va pas sans mérite. Car en somme, rien ne vous obligeait à vous sacrifier ainsi. N'ayant pas le même père et ne portant pas le même nom que votre aîné, ses ennuis personnels ne pouvaient vous affecter directement.

— Ma mère était la sienne, prononça gravement Micheline. Je ne sais comment je pourrais n'en pas tenir compte.

— Enfin, conclut l'autre en se levant pour prendre congé, votre frère pourra se vanter d'avoir une soeur comme il n'y en a plus guère, j'en suis bien sûre . . .

Et s'inclinant cérémonieusement, avec une grande affectation de politesse:

— Il ne me reste plus, dit-elle, qu'à m'excuser encore du pénible devoir que j'ai dû remplir auprès de vous, et de vous remercier du bon accueil que vous avez fait à une messagère aussi importune. Je suis votre très humble servante, Mademoiselle.

— C'est moi qui ne demande qu'à vous servir, répliqua la jeune fille d'un ton plutôt froid.

Car elle n'était pas dupe des allures cauteleuses et des paroles mielleuses de son interlocutrice. Elle reconnaissait en elle la vieille fille tâtillonne, indiscrète et méfiante, aimant à fourrer son nez partout, à s'occuper de tout et de tous, à la fois bavarde et cachottière, promptée aux jugements téméraires, aux interprétations malveillantes et aux médisances empoisonnées. Au total: un coeur sec, un esprit étroit et une langue perfide.

La meilleure preuve que la jeune fille ne se trompait pas fut que, emportant de chez Micheline Arnaud tous les apaisements désirables, Honorine Chastel ne désarma point pour si peu. En regagnant la gare de Viroflay, elle calculait déjà:

— Avant de rentrer à la maison, il faudra que je passe chez Athénaïs Rivoire. Cette chère amie sera bien surprise d'apprendre ce que je vais lui raconter. Elle est certainement bien loin de s'attendre à pareille nouvelle.

Et ravie de l'importance que lui conférait la détention d'un si sensationnel secret, elle eut un petit rire bref, assez semblable à un gloussement.

Etait-elle donc si méchante? Non, ma foi, ou du moins pas consciemment. Mais, cancanière en diable, avide d'intéresser, ambitieuse de se faire valoir par l'étendue de son information et l'excellence de ses conseils, elle était incapable de garder un secret, autant que de se détourner de ce qui ne la regardait pas. En un mot, une touche-à-tout de l'espèce la plus dangereuse.

Et si l'idée se présentait à son esprit que le tripotage qu'elle allait faire chez Athénaïs Rivoire était pour le moins intempestif, et n'eût certainement été approuvé ni par Bernard ni par Georges Chastel, elle avait beau jeu à rassurer sa conscience en se disant:

— Athénaïs est mon amie, et sa nièce est sur le point d'épouser Jean Dusser. Ce serait trahir l'amitié que de ne pas les éclairer toutes deux sur la valeur morale de ce garçon-là, de les abandonner à leurs illusions, et de ne pas leur dénoncer les sérieux dangers que présenterait une pareille union. Une fois dûment prévenues, elles seront bien libres d'agir à leur guise. Mon rôle sera terminé et j'aurai fait mon devoir.

Son devoir! Pour si étonnant que cela parût, peut-être finissait-elle par se persuader de bonne foi qu'elle avait effectivement pour devoir d'aller porter, partout où elle était admise, la surprise, le chagrin, la défiance et le scandale.

Aussi fut-ce sans aucun remords et sans le moindre scrupule qu'elle se rendit chez Athénaïs Rivoire, auprès de qui elle eut la chance inespérée de trouver Lucille Neyrand.

Bien loin que la présence de celle-ci calmât son prurit de commérages, Honorine se réjouit intérieurement de pouvoir constater par elle-même les réactions spontanées de la jeune fille lorsqu'elle apprendrait la conduite de son fiancé.

Donc, elle déclara sans ambages à Athénaïs:

—Ma chère amie, je ne suis pas fâchée que votre charmante Lucille puisse assister à notre entretien, car elle est directement intéressée à la situation que j'ai cru devoir vous exposer.

— Directement? Elle, Lucille? s'étonna la tante. De quoi s'agit-il donc?

— De son fiancé . . . tout simplement! lança Honorine, d'un ton vainqueur.

Et, sans autre préambule, elle se mit à raconter la lamentable histoire du caissier défaillant, mais non sans l'aggraver de, ses interprétations péjoratives et de ses commentaires fielleux.

— Oui, oui, il déclare que c'est par pure inadvertance qu'il avait versé un jour, il ne sait à qui, vingt mille francs de trop. Moi, je trouve cela raide de la part d'un caissier habitué à faire des paiements et à compter des espèces . . . Deux liasses de dix mille francs chacune, cela ne doit pas se perdre par mégarde comme un billet de cent sous . . .

"Cet argent, il prétend l'avoir remboursé de sa poche . . . Je dis "il prétend", car comment vérifier, dans une caisse qu'il a littéralement mise au pillage, si, à un moment quelconque, elle a réellement contenu de l'argent qui provenait de lui?"

Et ainsi elle allait, elle allait, la douce Honorine . . .

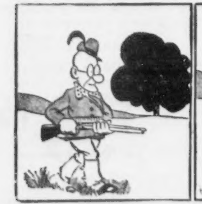
Les yeux écarquillés et le chignon en bataille, Athénaïs écoutait son amie avec une stupéfaction mêlée de terreur. Quant à Lucille, les lèvres pincées et le regard fixe, elle montrait un visage impénétrable, et bien malin qui eut pu deviner quelles pensées suscitait en elle le récit tumultueux de la visiteuse.

Celle-ci, maintenant, concluait d'un ton radouci, tout à fait édifiant:

— Vous pensez bien que nous ne gardons nulle rancune à ce malheureux et que nous n'avons pas l'intention de lui créer des ennuis. Son beau-père était l'ami de mon frère Bernard, et ce souvenir suffirait pour nous incliner à l'indulgence.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS









La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

LA VALLÉE HEUREUSE

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La Vallée heureuse de Jules Roy, qui a valu à son auteur le Prix Théophraste Renaudot, est un des rares romans français des dernières années qui témoigne d'un authentique sens de la grandeur et de la gravité de la destinée humaine. Le capitaine Chevrier dépasse par sa conscience l'aventure individuelle et son drame s'insère dans celui de la patrie, du monde et de l'univers. Jules Roy joue sur le triple clavier personnel, social et cosmique, et son roman rappelle, sans les égaler, ceux d'un Saint Exupéry. **La Vallée heureuse** est une des rares oeuvres récentes qui s'élèvent au-dessus de la médiocrité générale des lettres françaises de l'après-guerre. "La vallée heureuse", c'est le nom que les membres de la **Royal Air Force** donnaient, par dérision, à la zone industrielle de la Ruhr qu'ils survolaient et bombardaient presque toutes les nuits.

La vie de ceux qui avaient à risquer une mort sauvage en de hautes aventures sous les étoiles fournissait à l'écrivain la tentation d'une oeuvre aux scènes pittoresques et aux émotions faciles. La guerre a été à l'origine de toute une littérature grandiloquente où s'est faite une consommation abusive d'héroïsme et de patriotisme usés. Le vol en formation serrée de douze cents avions franchissant la nuit coupée des feux des projecteurs, la rencontre et l'explosion dans le ciel de deux appareils le ventre chargé de onze mille livres de bombes, la décharge des explosifs dévastateurs sur les usines et les voies ferrées de "la vallée heureuse", une panne au décollage ou à l'atterrissage et la mort humiliante de ceux qui avaient espéré la mort glorieuse au-dessus de l'objectif, si leur heure était enfin venue de sortir de cet enfer humain; voilà autant de prétextes à descriptions et développements faciles, mais Jules Roy a su dépasser l'extérieur de ces phénomènes pour atteindre au drame à la fois personnel et collectif de ceux qui, livrés à ces aventures, cherchaient à les penser et à en peser le sens.

La **Royal Air Force** était une grande et lourde machine où l'individu sentait qu'il n'était qu'une pièce interchangeable et les jours glorieux où l'as pouvait s'illustrer par ses prouesses personnelles semblaient bien révolus à ceux qui n'avaient d'autre fonction que de s'insérer le plus discrètement possible au point qui leur était assigné dans le rouage de cette grande entreprise collective. La mort, à laquelle personne ne pouvait éviter de songer, jouait à pile ou face et la chance de chacun ne résidait que dans la loi des moyennes; les canons aveugles de la vallée heureuse "travaillaient au pourcentage" et nul chevalier errant ne pouvait compter sur son adresse pour échapper à leur feu serré. L'attente de la mort est présente dans le coeur de tout aviateur qui doit quitter la paix du sol pour survoler les nuages et Chevrier qui, à terre, "pouvait considérer les copains sans tendresse", plaçait ses compagnons "au-desus de toute l'humanité parce qu'ils acceptaient gratuitement de vivre ces nuits et de risquer cette mort sauvage". C'est cette acceptation du risque et de la mort pour sauver une certaine idée de l'humanité qui donne son ton de grandeur à un récit qui échappe à la dureté grâce à l'amitié chaleureuse de Chevrier et de Morin et au relâchement des équipages entre les nuits d'action.

Le souvenir de la patrie lointaine et l'espoir de la retrouver douce et accueillante au lendemain du conflit étaient une consolation chère à tous ceux qui, pour la sauver, devaient souvent laisser pleuvoir sur elle des tonnes d'acier meurtrier et dévastateur. Pour ne pas se sentir mercenaire, Chevrier "avait dû étendre son idée de patrie au delà de certaines frontières, et même la dépouiller de tout ce qui l'eut limitée." "Ma vraie patrie, c'est peut-être la Voie lactée plus encore que la terre", disait-il à Morin. "Pour le moment, il savait qu'elle se bornait aux pays où la liberté respirait encore." Il avait souffert d'en être "réduit à manger, à boire et à dormir quand sa patrie agonisait. Le pain s'arrêtait dans sa gorge." Il sentait qu'il n'était pas libre, qu'il était solidaire non seulement de ses copains mais encore de tous ceux qui, dans son pays occupé luttaient contre l'envahisseur, et c'est parce qu'il ne pouvait être heureux "qu'avec un certain ciel sur ses épaules, un certain air dans ses poumons et un certain pain dans sa bouche" il avait embrassé la cause de son pays et de l'humanité. Il savait qu'il y aurait toujours des traîtres et des voleurs, mais il s'était rangé une fois pour toutes du côté opposé et il acceptait volontiers, les tempes grises, de renoncer aux honneurs qui avaient été les siens dans l'aviation de sa patrie, pour s'asseoir à côté de garçons qui comme lui se plongeaient l'âme et le corps dans le feu du combat pour en sortir épée ou cendres.

Tous les copains ne se posaient pas autant de questions que Chevrier, mais ce dernier avait compris qu'il ne pouvait se sauver sans risquer de se perdre avec eux. C'est lui qui, s'interrogeant sur le sens de son aventure et du drame collectif de l'humanité, donne à **la Vallée heureuse** son élévation et sa densité. Le récit de Jules Roy est plus qu'une chronique de la R.A.F., c'est un témoignage spirituel sur l'aventure humaine. Chevrier pense toujours en fonction de son métier et le récit de Jules Roy manifeste une constante volonté de ne pas égarer l'attention du lecteur dans des considérations abstraites mais de maintenir toujours la conscience au sein même de la vie quotidienne de ses personnages. Conscient des misères de ses créatures et des dangers auxquelles elles ont à faire face, Jules Roy échappe au désespoir en liant l'aventure personnelle de Chevrier à celle de ses copains, à la libération de sa patrie et au salut de la liberté dans le monde. De plus, Chevrier croyait en Dieu et il savait que la miséricorde divine ne pouvait permettre que toutes ces souffrances, tous ces combats et tous ces renoncements fussent sans prix. C'est cette foi qui rendait la planète habitable et lui permettait d'accepter une vie où il risquait le tout pour le tout. Il ne faisait pas qu'obéir au moteur qui le précipitait dans la guerre, mais sa pensée soulevait toute cette machine de la R.A.F. dont il s'était constitué une pièce consciente: **mens agitat molem.**

Si le grand Saint Exupéry doit avoir une famille spirituelle, Jules Roy pourrait bien s'en avérer de plus en plus le fils aîné. Il a de l'auteur de **Terre des hommes** le don de l'image fulgurante, la sympathie chaude pour toute la famille humaine et le sens des exigences absolues de l'esprit. **La Vallée heureuse** est un grand livre.

La Vallée heureuse, par Jules Roy, Paris, Editions Charlot, 1946.

Le régime alimentaire de la reine-abeille assure sa longévité

CHICAGO — La reine-abeille doit de vivre longtemps à sa nourriture plutôt qu'à sa vie facile. Une analyse faite de la pâtée royale, a fourni une explication de la longévité. On a séparé les composants de la pâtée royale, puis on a administré chacun d'eux à des abeilles. Quand on nourrit des abeilles avec une mixture de biotine, de pyridoxine, de sodium et d'acide patothénique, on augmente leur vie de 46 p. 100.

UN GRAND SAVANT EST DISPARU A GOETTINGEN

GOETTINGEN — M. Max Planck, prix Nobel pour la physique et auteur de la célèbre théorie des quantas, est décédé à l'aube, le 4 octobre, dans une clinique privée de Goettingen. M. Planck était âgé de 89 ans.

M. Planck, Allemand de naissance, était considéré, au même titre qu'Albert Einstein, l'un des plus grands savants de l'univers.

Il avait été atteint de pneumonie au mois de janvier dernier, mais avait recouvré sa santé. Sa théorie des quantas a conduit aux recherches qui ont abouti au fractionnement de l'atome.

Vient de pararîte

Aux Editions Fides

Dois-je me marier ou? . . .

Est-il un jeune homme ou une jeune fille qui ne s'est pas demandé un jour quelle était sa vocation? Question grave entre toutes, puisqu'elle décide de tout avenir, avenir à la fois temporel et éternel. Problème complexe dont il faut étudier toutes les données si on veut le résoudre selon les desseins providentiels et pour son plus grand bonheur. Quelle est ma vocation: mariage, célibat laïque ou célibat religieux? Comment savoir à quoi je suis appelé? Quelles sont les joies et les difficultés inhérentes à chacun des états de vie? Quelle est la fin particulière à chacun de ces états? Quels sont les devoirs qu'il impose? Souvent, dans des réunions de jeunes, des questions semblables sont posées témoignant de l'inquiétude qui agite tout adolecent qui se sent à la croisée de routes diverses.

C'est pour répondre à cette inquiétude, c'est pour travailler à la solution de ce problème, que la revue "Mes Fiches" vient de publier un numéro spécial sur la vocation. On y trouve des synthèses intéressantes et formatrices sur les principaux aspects du problème de la vocation, et sur chacun des trois états de vie: le mariage, le célibat et la vie religieuse. Tous les éducateurs, tous les parents et tous les jeunes se doivent de consulter ce numéro qui leur donnera de précieuses lumières.

Le prix de l'abonnement à la revue bimensuelle "Mes Fiches" est de $1.00. Pour recevoir par la poste le numéro intitulé: "La Vocation", envoyez $0.12 à FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Mécanicien pour machines à coudre, expérimenté, pour travailler dans village. Bon salaire. S'adresser par lettre, en mentionnant qualifications à: **Boîte 691, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 691-28C.

ON DEMANDE UN COUPLE — Sur la côte ouest, dans la banlieue de Victoria, C.-B., prêtre-missionnaire demande un couple pour entretenir sa maison et préparer ses repas. Belle occasion pour un couple voulant passer l'hiver à Victoria ou même qui voudrait y rester. A 20 minutes du centre de la ville; l'homme pourrait travailler en ville. Bon service d'autobus passe à la porte. Couple pourrait avoir l'usage de la maison et environ une acre de terre; petit poulailler. **S'adresser à Boîte Postale 791, Victoria, C.-B.** 707-28P.

A VENDRE — Maison duplexe et deux petites maisons sur le même lot, au coin des rues Bertrand et Traverse, Norwood, Man. **S'adresser à 455, rue de la Morénie, St-Boniface, Man.** 674-27P.

ON DEMANDE — Mécanicien ayant qualification et expérience, pouvant faire travail général dans un garage moderne. Salaire fixe ou à commission. Bilingue, de préférence. **Pour plus de détails, écrire ou consulter A. & L. Motors Ltd., Zénon Park, Sask.** 644-28P.

A VENDRE — Paletot pour garçon, 18 ans, en "melton", comme neuf, $10.00. Chandail genre pullover, $2.00. Fournaise à bois et à charbon, marque "Oak", $15.00. **Ecrire à Boîte 683, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 683-27P.

Voici pour vous une excellente occasion de vous assurer un commerce durable, qui rapporte de l'argent, comme agent des produits **PAULA**. Nous avons fourni aux mêmes familles, depuis nombre d'années, plus de 200 produits de qualité. Travail agréable, profitable. Vous êtes votre propre patron. Bonnes routes à Winnipeg et district. Compagnie canadienne-française.
Venez nous voir aujourd'hui, ou écrivez dès maintenant
à Huot, Cie Paula Ltée,
52, rue Albert (Edifice Gregg)
Winnipeg, Man.
629-27C.

GARAGE A VENDRE — Tout à fait moderne, équipement dernier modèle. Etabli en 1929. Cottage neuf bâti en 1942. A vendre pour cause de maladie. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. B.-J. Séguin, Transcona, Man.** 627-27P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la réglerons gratuitement.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser **à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Des MECANICIENS D'AERONEF, — $2,400-$2,700 et $2,100-$2,400, en divers endroits du Canada. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil, par tout le Canada. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent parvenir **au plus tard le 25 octobre 1947,** à la Commission du service civil, à Ottawa. 1298

A VENDRE — Meubles de chambre à coucher: 1 lit et 2 bureaux; aussi divers autres objets, et une machine à coudre "Singer". **S'adresser à 326, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 693-28P.

CHAMBRE A LOUER — Grande chambre meublée, premier étage; facilités pour faire la cuisine. Près de l'autobus. **S'adresser à 370, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man.** 695-27C.

PETIT COTTAGE MEUBLE — A vendre au no 327, rue Ritchot, St-Boniface. 4 pièces; semi-moderne. $2,800 avec $1,500 comptant, balance facile. Poss. dans la huitaine; **s'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre. Tél. 97 125.**

UN JEUNE COUPLE — Ayant un bébé, demande 2 ou 3 chambres non meublées. **Téléphoner à 201 673.** 665-27P.

A VENDRE — ½ section plus 40 acres, à 4½ milles de La Broquerie et à 4 milles de Giroux. Bonnes bâtisses et bon puits artésien. **S'adresser à M. Peter Buhr, Boîte 41, Giroux, Man.** 690-28P.

A VENDRE — Ameublement de salle à dîner, en chêne solide. **S'adresser à 269, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 696-27C.

ON DEMANDE — Un inspecteur et organisateur de Caisses Populaires pour les centres français et catholiques de la Saskatchewan. Salaire de $175.00 à $215.00 par mois, plus dépenses et millage.
Le candidat doit être âgé de 25 à 30 ans, connaître la comptabilité, un peu le mouvement des caisses; posséder les deux langues, pouvoir adresser la parole en public.
Les intéressés voudront bien s'adresser à **M. Romulus Beaulac, 633, 9e rue Est, Saskatoon, Sask.** 692-27C.

A VENDRE — Camion Wyllis, ½ tonne, 1941, en très bon état. Meilleure offre au-dessus de $850.00. Aussi radio à batterie Philco, 4 lampes, $15.00. **S'adresser à Boîte 9, Haywood, Man.** 697-27P.

Craignez-vous de trop manger? Vous obtiendrez un soulagement prompt et durable contre l'indigestion acide, les troubles gastriques, l'acidité d'estomac avec les **comprimés Golden pour l'estomac.** 360 comprimés, $5.00; 120 comprimés, $2.00; 55 comprimés, $1.00. En vente dans toutes les pharmacies ou comptoirs pharmaceutiques.

RESTAURANT A VENDRE — Sur grand chemin. Bonne clientèle de touristes, centre canadien-français. **Ecrire à Boîte 646, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 646-27P.

JEUNE COUPLE — Avec 1 enfant, désire suite de 2 ou 3 chambres. **S'adresser à 455, rue de la Morénie, St-Boniface, Man.** 675-27C.

A VENDRE — 18 tracteurs, 7 moissonneuses-batteuses (combines) à autopropulsion, derniers modèles, 2 camions 2 tonnes 1947, 2 camions ½ tonne 1941. **S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man.** 708-29C.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à **Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970.** T.F.

PLANTS DE FRAMBOISES CERTIFIEES A VENDRE—Liste de prix envoyée immédiatement sur demande. **S'adresser à M. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 511-27C.**

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE
(Onguent supérieur)
Guérit maladies de peau — Nombreux témoignages — Efficace contre: eczéma, dartres, pied d'athlète, plaies aux jambes.
Grande boîte, $1.00 — Garanti
BETTEZ' AGENCIES
Gravelbourg, Sask.

A VENDRE
Garage en ciment, ayant plancher d'une surface de 4,000 pieds carrés. Bien équipé. Bien situé en ville. Chiffre d'affaires, environ $230.00 par jour. Bâtisse, commerce et équipement, $22,900.00. Plus de la moitié peut être payé par versements, après entente avec les vendeurs.
NORTHWESTERN INSURANCE AGENCIES LIMITED
405, édifice McIntyre
Tél. 98 031—93 675 706-27C.

A VENDRE — Paletot d'hiver bleu, pour homme. Grandeur 40. Excellent état. **S'adresser à 330, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 705-27P.

ON DEMANDE — Une servante pour maison de ville. Pas de lavage ni de cirage de planchers. Jeune fille, de préférence. Bon salaire. **S'adresser à 424, rue Waverley, Winnipeg, Man.** 702-27P.

FERME A VENDRE — Tout près du village de St-François-Xavier (église, couvent, etc.) sur chemin du Portage et rivière Assiniboine. (pas d'inondation à craindre) 286 acres, dont 200 en culture et prêtes pour semence en 1948. Bonne maison et dépendances. Hydro, téléphone; bon puits. $55 l'acre ou meilleure offre. Environ moitié comptant, balance facile. **S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.**

FERME A VENDRE — Près St-Eustache; terre faite de bois franc. 400 acres dont 370 en culture et 315 prêtes à semence. Maison et dépendances. Bonne eau. ¼ de mille de l'école. La meilleure terre à blé du pays. Cause de départ. $52 l'acre. 2/3 comptant, balance facile. **S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.**

GARAGE COMMERCIAL — Dans village et centre prospère du Manitoba. Bonne bâtisse; outillage complet et moderne; nombreuses agences: gaz, huiles, automobiles; machineries, etc. $50,000.00 d'affaires par an. Cause de santé. Prix raisonnable au comptant. **S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.**

COMMERCES, EPICERIES-BOUCHERIE — Dans banlieue de Winnipeg. Sur grand chemin, dans village prospère. Bonne bâtisse moderne, coquet logement. $4,000.00 de ventes par mois. Cause de départ. $15,500 tout complet ou meilleure offre. Conditions avantageuses. Aussi Magasins Généraux, agences huiles, etc. dans villages et centres canadiens-français du Manitoba. Prix et conditions avantageuses. Gardons notre patrimoine national. Achetons chez nous et des nôtres. **S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre, Winnipeg, Man.** 694-27C.

MAISON A VENDRE — Près de l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg. 6 chambres, planchers de bois dur, garage. $5,200, comptant. **Téléphoner à 25 530.** 698-27C.

CHAMBRE A LOUER — Pour jeune fille avec ou sans pension. **A vendre** —Un manteau d'hiver, grandeur 14, pour jeune fille. **S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 703-27C

A VENDRE

Rue Aulneau —
Maison duplexe de 7 chambres, planchers de bois dur partout, cave complète; chauffage eau chaude, 2 chambres de bain, garage. Possession de 4 chambres le 15 novembre. Prix, 6,300.00. Comptant requis, $2,000.00.

Rue Marion —
Maison de rapport 12 chambres en brique solide, 4 chambres de bain, en parfait état au dehors et au dedans. Revenu, $166.00 par mois. Prix, $9,500.00 ou meilleure offre.

Maison duplexe moderne de 7 chambres à Transcona, à vendre ou à échanger pour maison à St-Boniface ou Winnipeg.

Garage à vendre, de 60 x 80, sur chemin Ste-Marie. Aussi agence d'automobile. Prix, $5,500.00.

S'adresser à
ART TOUGAS ou à D. MARION
190, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones: Rés. 206 952 - 201 028
274-27C.

ON DEMANDE UN VOYAGEUR pour représenter une compagnie de renom. Emploi permanent. Faire sa demande par lettre dans laquelle on indiquera l'âge et l'éducation. Devra être bilingue.
S'adresser à
T. J. Tonkin Co. Ltd.,
103, rue Princess
Winnipeg, Man.

Au Sacré-Coeur

Fête paroissiale

Comme nous l'avons annoncé il y a déjà quelque temps, les paroissiens du Sacré-Coeur feront une grande fête paroissiale à l'occasion de l'extinction de la dette de l'église. On y brûlera l'hypothèque de la paroisse. Tout le monde sait qu'un généreux bienfaiteur a fait à la paroisse un don princier, qui a effacé le reste de la dette qui était encore considérable.

Tous les paroissiens sont invités à la grand'messe d'actions de grâces à 11 h. a.m., le dimanche 2 novembre, et à la soirée intime à laquelle toutes les sociétés paroissiales prendront part.

Bienvenue à tous les paroissiens!

Elections à la chorale

La chorale a tenu ses élections au début de l'automne. Ces élections ont donné le résultat suivant: Président, M. J.-P. Escaravage; vice-présidente, Mme E. Belair; secrétaire, Mlle M. Lalonde; bibliothécaire, M. Denis Bourbonnais.

Notre organiste est toujours Mme G.-M. LaFlèche, et notre directeur, M. Brunelle Léveillé.

Société St-Jean-Baptiste

Le lundi 20 octobre, la Société St-Jean-Baptiste tenait sa 8ème assemblée de l'année. Les procédés d'usage terminés, M. Edgar Marquis fut invité à présenter le conférencier, M. E. Girard, employé à la compagnie City Hydro.

La causerie de M. Girard ne manqua pas d'intérêt. "De l'apprentissage à la spécialisation", voilà en un mot le sujet qu'il traita. De plus, il nous donna d'intéressants détails sur le travail de l'Ambulance St-Jean.

Nous offrons nos félicitations à M. E. Girard, et nous espérons que M. Marquis nous assurera encore, à l'avenir, des soirées aussi intéressantes.

Au théâtre Playhouse



M. Henri Bergeron, qui interprétera le rôle d'un espion allemand au théâtre Playhouse, jeudi soir prochain.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	5	1
Pepsi-Cola	4	2
Guertin Frères	4	2
Provencher	3	3
Bourbonnais	3	3
Cercle Ouvrier	2	4
Can. Publishers	2	4
Banque Can. Nat'le	1	5

Records: —

H 1 P—Louis Bourbonnais	224
H 3 P—J.-E. Villeneuve	566
H 1 P—Pepsi-Cola	936
H 3 P—Bourbonnais	2565

Vu le fait que les joueurs se sont servis de leurs moyennes de l'an passé pour les deux premières rencontres, l'on peut s'attendre à ce que la position des équipes subisse quelques changements. Les joueurs du Cercle Ouvrier commencent à connaître nos allées . . . gare à leurs prochains adversaires! La Banque aussi se promet de causer des surprises! En résumé, la semaine prochaine nous aurons une meilleure idée de la force des équipes.

Plusieurs se demandent si les chroniqueurs de l'an dernier, "La Fouine", "Le Reporteur" et "Le Rôdeur" sont encore en vacances! Peut-être sont-ils encore à la chasse . . .

PETITE NOTE

M. Alphonse Lacharité remercie tous ceux qui ont contribué à l'offrande d'une grand'messe pour le repos de l'âme de sa mère, en particulier les employés de la Canadian Publishers.

A Winnipeg

Allan Jones, chanteur populaire du théâtre, du cinéma et de la radio, donnera un concert à l'Auditorium le mardi 28 octobre. La B'Nai B'Rith Maple Leaf Lodge a invité le fameux ténor à venir à Winnipeg, dans l'intérêt de la Caisse de Bienfaisance.

(Annonce)

ATHENES — Dix personnes trouvées coupables de faire partie de l'organisation communiste OPLA, et accusées du meurtre d'aviateurs grecs, ont été exécutées à Salonique.

Cette nouvelle corrige un rapport précédent voulant que 52 personnes aient été exécutées.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le jeudi 16 octobre dernier, une trentaine de Chevaliers du Conseil se rendaient à Ste-Agathe, sur l'aimable invitation du sous-conseil de cet endroit. Une courte assemblée d'affaires régulières fut suivie de rafraîchissements et d'un goûter.

Les Chevaliers de Ste-Agathe font toujours bien les choses et leurs visiteurs n'eurent que des louanges à leur faire pour la bonne réussite de cette rencontre où régnait la meilleure entente. Ces visites ne peuvent que rapporter de bons résultats en faisant mieux connaître les membres, leurs activités et leurs problèmes. Tous ceux qui se sont rendus à Ste-Agathe ce soir-là ont eu beaucoup de plaisir, et en leur nom, nous tenons à remercier ce sous-conseil et son président, Frère Lemoine, de leur gracieuse hospitalité en cette occasion.

* * *

L'exécutif nommait dernièrement au poste de Conférencier au Conseil, le Frère R.-A.-L. Mercier. Tous connaissent le dévouement envers les affaires du Conseil que ce Frère a toujours manifesté. Il a, dans le passé, rendu de précieux services à notre Conseil en diverses capacités officielles et nous savons qu'il s'acquittera avec honneur des fonctions onéreuses qu'il assume.

* * *

Nous avons mis en garde, il y a déjà quelque temps, nos marchands et hommes d'affaires catholiques contre certains agents qui sollicitaient des annonces pour le "Consumers' Magazine", publié à Winnipeg par un nommé Harris. La violence des invectives lancées contre la papauté et l'Eglise lui faisait dépasser son objectif auprès des gens instruits et renseignés, mais nous savons par expérience que beaucoup de protestants et athées prenaient un malin plaisir à lire ses diatribes mensongères.

La diffamation et le mensonge lui réussissant à merveille, il devint ambitieux et se mit à attaquer certains marchands qui lui refusaient leurs annonces. Ainsi, il publia dans son sale organe que la compagnie Safeway volait ses clients par de faux poids et mesures, était contrôlée par les nazis d'Allemagne, etc. On dit que l'ambition fait perdre son maître, et c'est bien ce qui arriva dans ce cas. La compagnie Safeway n'étant pas habituée, tel que l'Eglise catholique, par exemple, à de tels procédés malhonnêtes, lui intenta une action en dommages pour la jolie somme de $75,000.

L'affaire a été entendue et le juge a donné gain de cause à Safeway Stores. Sans se réjouir de l'infortune du prochain, il sera permis de constater avec satisfaction jusqu'à quel point ce jugement lavera le sale sifflet de ce Harris, s'il ne le lui coupe pas complètement, même.

* * *

Le visiteur au sous-conseil de Ste-Agathe aura besoin du mot de passe courant et encore aura-t-il le bon, s'il n'est pas au courant.

* * *

Ce bon Roger T. se sentait en verve après l'expédition à Ste-Agathe et invita ses hôtes à descendre dans sa cave. Ces derniers constatèrent avec satisfaction que cette cave était loin d'être sèche et purent admirer la hauteur peu commune des plafonds.

Malgré la modestie de notre Grand Chevalier Côté, qui ne veut pas d'éclat en la circonstance, nous ne pouvons passer sous silence qu'il célébrait en ce mois son 25ème anniversaire de mariage. Nos meilleurs voeux à M. et Mme A.-H. Côté. Ad multos et faustissimos annos!

* * *

Ceci fera peut-être songer un certain Henri, mauvais prophète, hein, Gus?

BISTOURI.